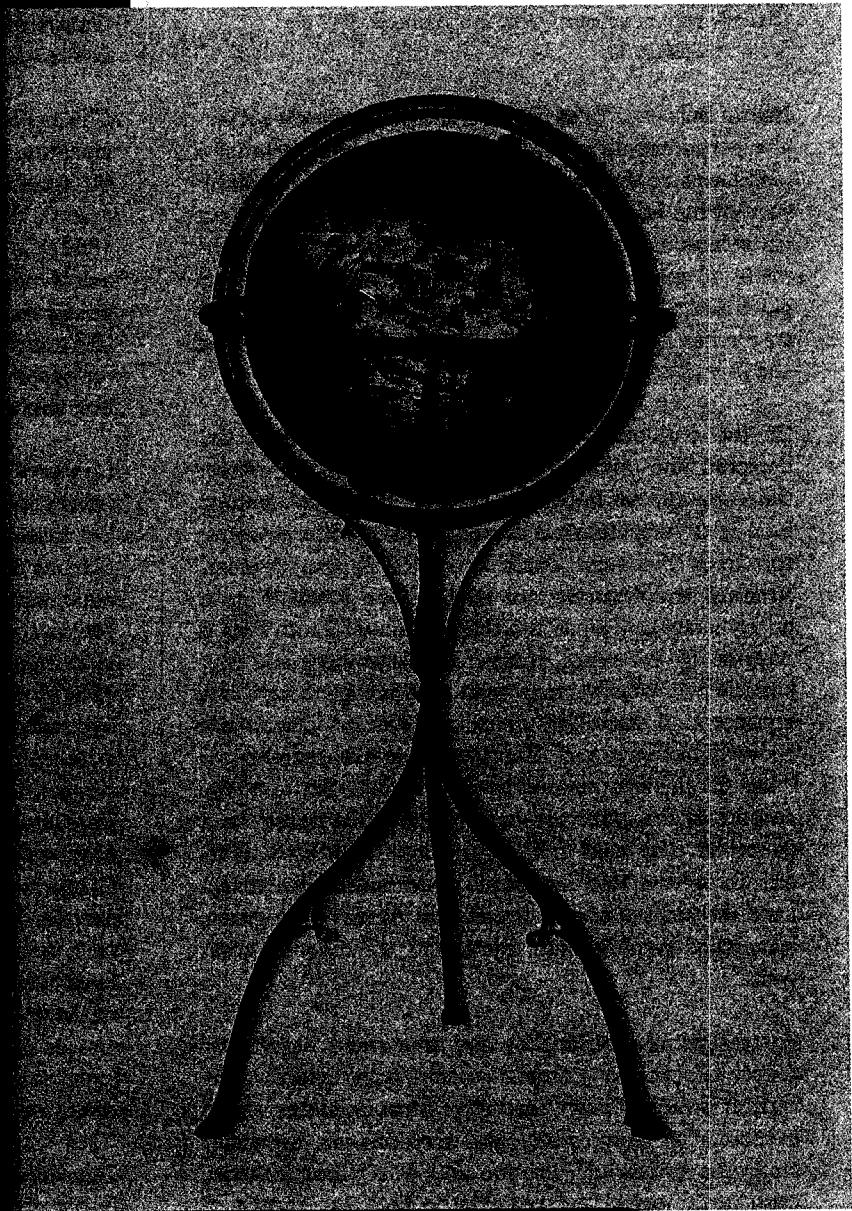


INTERNATIONAL COUNCIL OF MUSEUMS
CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES
C I D O C



NEWSLETTER/BULLETIN

International Committee for Documentation, International Council of Museums
Comité International pour la Documentation, Conseil International des Musées

August/Aôut 1997
Volume 8



OBJECT OF THE COVER

THE BEHAIM GLOBE

Nuremberg: 1491-1492

Design: Martin Behaim (Nuremberg 1459-1506/7 Lisbon)

Construction: R. Kolberger

Painting: G. Glockendon the Elder

Circumference at equator: 159.5 cm; diameter: 50.7 cm

Scale: 1:25,200,000

Martin Behaim's "Erdapfel" (Earth Apple), the oldest surviving representation of the world in the form of a globe, was constructed just prior to Columbus's discovery of the New World in 1492. Hence the globe bears no reference to America. It is a hollow construction made of several layers of material: canvas, a layer of glued linen fibres, brown leather and finally paper. To strengthen the globe two strips of wood were placed above and below the equator.

Of the continents only Europe, Asia and Africa are depicted. The (in)accuracy of these landmasses reflects the geographical knowledge of the late 15th century: Europe is fairly detailed, although the Mediterranean is too long; the west coast of Africa is also detailed. America and Australia are missing. The North Pole is purely imaginary, while the then unknown South Pole is covered by the coats of arms of Nuremberg and four patrician families. A map grid is missing, though the equator and the 80th meridian west of Lisbon are shown. The Tropics of Capricorn and Cancer and the Polar Circles are marked by yellow lines. Some of the colours of the globe are badly faded while others have darkened. The seas and oceans are now dark blue, except for the Red Sea which is coloured accordingly. Land masses and islands are brown, forests dark green, mountains reddish blue, snow and ice-covered areas white.

Forty-eight illustrations by the renowned illuminator Georg Glockendon complement the geographical information: crowned kings seated on thrones; exotic rulers in colourful tents; saints and missionaries, especially along the coasts of Palestine and Asia Minor; animals, both mythological and real. Marco Polo, the source of much information about the Orient, is shown with his father and uncle in the Armenian mountains

OBJET DE LA COUVERTURE

LE GLOBE DE BEHAIM

Nuremberg: 1491 - 1492

Conception: Martin Behaim (Nuremberg 1459-Lisbonne 1506/7)

Construction: R. Kolberger

Peinture: G. Glockendon l'Ancien

Circonférence à l'Equateur: 159,5 cm - Diamètre: 50,7 cm

Echelle: 1/25.200.000

L'"Erdapfel" (Pomme de Terre) de Martin Behaim, la plus ancienne représentation du monde sous forme de globe qui subsiste encore actuellement, a été construite juste avant la découverte du Nouveau Monde par Colomb en 1492. Ce globe ne comporte donc aucune référence aux Amériques. C'est une construction creuse, composée de plusieurs couches de matériaux: de la toile, une couche de fibres de lin collées, du cuir brun et enfin du papier. Afin de renforcer le globe, deux bandes de bois ont été placées de part et d'autre de l'Équateur.

Des continents, seules l'Europe, l'Asie et l'Afrique sont représentées. La précision (ou plutôt l'imprécision) de ces masses de terre reflète les connaissances géographiques de la fin du 15ème siècle: l'Europe est relativement détaillée, bien que la Méditerranée soit trop longue; la côte Ouest de l'Afrique est également détaillée. L'Amérique et l'Australie ne sont pas représentées. Le Pôle Nord est purement imaginaire, tandis que le Pôle Sud, encore inconnu à l'époque, est recouvert par les armoiries de Nuremberg et de quatre familles patriciennes. Le quadrillage de la carte fait défaut. Toutefois, l'Équateur et le 80ème méridien à l'ouest de Lisbonne sont indiqués. Les Tropiques du Capricorne et du Cancer, ainsi que les Cercles polaires sont représentés par des lignes jaunes. Certaines couleurs du globe se sont fortement décolorées, tandis que d'autres ont foncé. Les mers et océans sont maintenant bleu foncé, sauf la mer Rouge qui est colorée en conséquence. Les masses de terre et les îles sont brunes, les forêts vert foncé, les montagnes bleu rougeâtre, et les zones couvertes de neige et de glace sont blanches.

Quarante-huit illustrations du célèbre enlumineur Georg Glockendon complètent l'information géographique: des rois couronnés assis sur leur trône; des dirigeants exotiques dans leurs tentes colorées; des saints et des missionnaires, particulièrement le long des côtes de Palestine et d'Asie Mineure; des animaux, mythologiques ou réels. Marco Polo, source d'une part importante de l'information sur l'Orient, est représenté avec son père et son oncle sur les montagnes d'Arménie.

Frank Gillard
Germanisches National Museum Nürnberg

Frank Gillard
Germanisches National Museum Nürnberg

Yolande Deckers

The globe of Martin Behaim (see cover) may be seen to symbolise the importance of CIDOC as an international ICOM committee. Over 900 members constitute a world-wide network of people committed to museological documentation.

This terrestrial globe also illustrates what quality documentation/information was (is) and how relative it was (is). At the end of the 15th-century this "earth-sphere" offered high-quality information to a possibly restricted group of amateurs. In our 20th century this globe appears to have lost its relevance as a geographical concept and this scientific information is now obsolete. The globe, however, remains a witness to the vision of a renowned geographer of the 15th century, and as such holds quality information for us.

This year the annual CIDOC meeting will focus on "quality and documentation". You will note that various contributions of Jane Sledge, Lyn A. Elliot Sherwood, Jan van de Voort and Nick Crofts give a personal opinion on this subject based on their individual experience.

True to tradition the article by Christof Wolters surveys the museum sector in the host country, namely Germany.

High-quality documentation remains a major asset in the fight against illicit traffic. Robin Thornes will introduce an identity card for art objects. Jeanne Hogenboom describes the role of CIDOC.

Alice Grant will bring us up to date with the Memorandum of Understanding or MoU. This project of the European Commission (DGX and DG XIII) aims to make the cultural patrimony of Europe more accessible via multimedia.

The reports of various working groups detail the activities of the past year. CIDOC, however, has more working groups than those mentioned here. Each year the newsletter is the result of colleagues having made a special effort to broadcast their knowledge and experience to others. The Newsletter will also appear on the Web pages of CIDOC after the Nuremberg Conference.

Finally, we wish to express our special thanks to the Getty Information Institute for their financial support of this publication. Our special thanks also to Eleonor Fink whose support this year again was most welcome.

Yolande Deckers

Yolande Deckers

Le globe de Martin Behaim (voir couverture) peut d'une part symboliser l'importance du CIDOC en tant que comité international ICOM. Plus de 900 membres constituent en effet un réseau mondial s'occupant de documentation muséale.

D'autre part, cette mappemonde peut illustrer ce qu'était (est) une documentation/information de qualité et à quel point elle était (est) relative. A la fin du 15ème siècle, cette sphère offrait des informations de qualité à un groupe d'amateurs probablement assez restreint. Dans notre 20ème siècle, ce globe est déjà dépassé depuis longtemps comme référence géographique et ces informations scientifiques sont maintenant périmées. Le globe reste cependant un témoin de la manière de voir d'un géographe renommé du 15ème siècle et contient donc pour nous des informations de qualité.

La réunion annuelle du CIDOC est placée cette année sous le signe de "la qualité et documentation". Vous remarquerez que les différents articles de Jane Sledge, Lyn A. Elliot Sherwood, Jan van de Voort et Nick Crofts donnent une vision personnelle de ce sujet, chacun faisant part de sa propre expérience.

Traditionnellement, l'article de Christof Wolters donne un aperçu du secteur des musées dans le pays hôte, à savoir l'Allemagne.

Une documentation de qualité reste une arme importante dans la lutte contre le trafic illicite. Robin Thornes propose la carte d'identité pour objets d'art. Jeanne Hogenboom explique le rôle du CIDOC.

Alice Grant expose la situation concernant le Communiqué Commun (MoU). Ce projet de la Commission Européenne (DG X et DG XIII) veut rendre le patrimoine culturel de l'Europe plus accessible grâce au multimédia.

Les rapports des divers groupes de travail donnent une image de leurs activités au cours de l'année dernière. CIDOC compte cependant plus de groupes de travail que ceux qui sont mentionnés ci-après. Chaque année, le bulletin est le résultat du travail de collègues qui fournissent des efforts particuliers pour faire partager aux autres leurs connaissances et leur expérience. Ce Bulletin paraîtra également dans les pages web du CIDOC après la conférence de Nuremberg.

Pour terminer, nous désirons remercier tout particulièrement le Getty Information Institute pour le soutien financier apporté à cette publication. Nos remerciements vont plus spécialement à Eleonor Fink qui cette année encore nous a accordé le soutien nécessaire.

Yolande Deckers

Jeanne Hogenboom

Jeanne Hogenboom

Dear CIDOC members,

Is it really only 1 year? It seems such a long time since the previous Chair's Report was published in the 1996 CIDOC Newsletter. And so much has happened. At times it seems that CIDOC is progressing too slow, but realizing what has been done since I addressed you last time, I might have to think again. As this 1997 issue of the CIDOC Newsletter contains many updates on specific activities of CIDOC, I will use this report only to give you an overview of what happened since July 1996.

Fortunately we were able to appoint a Vice-Chair: ms. Sirkka Valanto from the Finnish National Gallery. Sirkka has, together with mr. Henrik Hansen (Chair of Archaeological Sites Working Group), taken up the Board contacts with the organizers of the CIDOC annual conference in Nuremberg (7 to 11 September 1997).

The 1996 annual conference in Nairobi was a wonderful event. The local organizers from the National Museums of Kenya, particularly mr. Tony Theuri, made it into a smooth running conference (apart from the delayed arrival of a Minister and the occasional power cuts) that was thoroughly enjoyed by the delegates from Africa, Europe, Americas and other parts of the world. An update on the issues discussed during the conference can be found in this newsletter, the minutes of the CIDOC business meetings have been compiled and mailed to you by CIDOC's Secretary ms. Pat Young.

The CIDOC Board met 3 times in Nairobi and had an extra 2 day meeting in November 1996 as there were many issues to discuss. The extra meetings took place in one of the wings of the Versailles Palace and was organized by ms. Claire Constans (Chair of the Iconography Working Group). Following this meeting, some CIDOC Board members attended the ICOM 50th Anniversary events in Paris.

During the ICOM Advisory Council meetings of November 1996 (attended by the Chair) and the meetings of June 1997 (attended by the Treasurer) it was stressed that International Committees should try to be in touch more. Though attempts failed to have ICTOP (the training committee) join us for a session in Nuremberg, the CIDOC Board will certainly look for ways to improve on 'inter-committee' contacts. For example, during the next ICOM triennial meeting in Melbourne, the Ethno WG and Archaeological Sites WG might cross over to relevant other committees to promote the core data standards they developed. Preparations for the Melbourne meeting, by the way, will be

Chers membres du CIDOC,

Vraiment, cela ne fait qu'un an? Il me semble pourtant que cela fait beaucoup plus longtemps que le précédent rapport du président a été publié dans le Bulletin CIDOC 1996. Tant de choses se sont passées. J'ai parfois l'impression que le CIDOC progresse trop lentement mais lorsque je vois ce qui a été réalisé depuis ma dernière communication, je crois que je dois revoir ma théorie. Cette édition 1997 du Bulletin CIDOC contient beaucoup d'informations sur des activités spécifiques du CIDOC, aussi n'utiliserai-je ce rapport que pour vous donner un aperçu de ce qui s'est passé depuis juillet 1996.

Nous avons la chance d'avoir pu nommer un vice-président: Madame Sirkka Valanto de la Finnish National Gallery. Avec Monsieur Henrik Hansen (président du Groupe de Travail Sites Archéologiques), Sirkka s'est chargée des contacts du Comité avec les organisateurs de la conférence annuelle du CIDOC à Nuremberg (du 7 au 11 septembre 1997).

La conférence de 1996 à Nairobi fut particulièrement réussie. Les organisateurs locaux des Musées Nationaux du Kenya, et plus spécialement Monsieur Tony Theuri, ont veillé au parfait déroulement de la conférence (mis à part le retard d'un Ministre et les coupures de courant intermittentes) à laquelle ont participé avec enthousiasme des délégués d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et d'autres parties du monde. Vous trouverez dans ce bulletin un compte-rendu des sujets discutés pendant cette conférence; les procès-verbaux des réunions CIDOC vous ont été envoyés par la secrétaire du CIDOC, Madame Pat Young.

Le Comité du CIDOC s'est réuni trois fois à Nairobi et par la suite deux jours encore en novembre 1996, les sujets de discussion étant nombreux. Cette réunion supplémentaire eut lieu dans une des ailes du Château de Versailles; elle était organisée par Madame Claire Constans (présidente du Groupe de Travail Iconographie). Après cette réunion, quelques membres du Comité du CIDOC ont assisté aux manifestations organisées à l'occasion du 50ème anniversaire d'ICOM.

Au cours des réunions du Comité Consultatif d'ICOM en novembre 1996 (auxquelles assistait le président) et des réunions de juin 1997 (auxquelles assistait le trésorier), on insista sur le fait que les Comités Internationaux devaient essayer de plus garder le contact. Malgré l'échec de la tentative de faire participer l'ICTOP (le comité de formation) à une réunion à Nuremberg, le Comité du CIDOC va certainement étudier les façons d'améliorer nos contacts 'inter-comités'. Par exemple, au cours de la réunion triennale de l'ICOM à Melbourne, le GT Ethno et

coordinated by CIDOC Board member ms. Kati Geber. Indirectly, CIDOC has been contributing to electronic exchange of information among museum professionals through Board member and Internet WG Chair mr. Cary Karp. He is the main force behind ICOM's Internet site (that includes CIDOC's webpages at: www.cidoc.icom.org) and the ICOM-L, in which the former CIDOC-L is fully integrated since early this year.

Looking at the CIDOC publications over the last year, a lot has been achieved. And it is important to notice here that CIDOC publications have a high level of content. Comparing the 1996 CIDOC newsletter to other ICOM committees newsletters, it is clear that CIDOC seems to focus on articles and full reports rather than brief announcements. A similar comparison can be made regarding the webpages. CIDOC's webpages, the result of a big effort by mr. Andrew Roberts, are a very valuable source of information. They contain reports on CIDOC activities, as well as full publications (eg. on standards) that can be taken fully and for free from the webpages.

The 'documentation issue' of the ICOM Study Series should be in your possession. The good looking publication doesn't show that it was much more work than expected to compile it... But I hope the contents will offer you support in your work on museum documentation. The organizers of the 1997 conference, particularly ms. Regine Scheffel, have been compiling a Conference Sourcebook that will contain articles by speakers. Yet another publication that is focusing on contents !

CIDOC's Working Groups have traditionally been the heart of many activities. You will find the Working Group reports further on in this newsletter. I would like to mention here especially the efforts of the Ethno WG that launched another one of the well known CIDOC data standards, and the Multimedia WG that launched its report.

Currently CIDOC has quite a few Working Groups, some of which are very active, others have been active during the annual meeting and some seem to have died out. The Working Groups that have kept a very low profile, as well as proposals for new Working Groups, are going to be reviewed by the Board during the Nuremberg meetings.

During that meeting we will also have to look at ways to develop training support for those that want to train in the use of CIDOC standards. I promised to do so last year, but this important issue has definitely not taken off. Particularly CIDOC's standardization activities have been well received and have been referred to from many different angles, also increasingly outside ICOM. In this newsletter you will find relevant reports on quite a few CIDOC representations.

le GT Sites Archéologiques pourraient se joindre à d'autres comités importants afin de promouvoir les standards essentiels qu'ils ont développés dans le traitement des données. Disons en passant que les préparatifs de la réunion de Melbourne seront coordonnés par un membre du Comité du CIDOC, Madame Kati Geber. Indirectement, le CIDOC a contribué à l'échange électronique d'informations parmi les professionnels des musées, par l'intermédiaire d'un membre du Comité, président du GT Internet, Monsieur Cary Karp. C'est lui le cerveau du site Internet d'ICOM (qui englobe les pages du CIDOC sur le site Web, à l'adresse: www.cidoc.icom.org) et d'ICOM-L, dans lequel l'ancien CIDOC-L est entièrement intégré depuis le début de cette année.

Si l'on regarde les publications du CIDOC de l'année dernière, on voit que les réalisations sont nombreuses. Et il est important de noter ici que le contenu des publications du CIDOC sont de haut niveau. Une comparaison du bulletin 1996 du CIDOC avec les bulletins d'autres comités de l'ICOM montre clairement que le CIDOC semble se concentrer sur des articles et des rapports complets plutôt que sur de brèves nouvelles. Une comparaison similaire peut être faite à propos des pages du site Web. Les pages du site Web du CIDOC, résultats d'un gros effort de Monsieur Andrew Roberts, sont une précieuse source d'informations. Elles contiennent des rapports sur les activités du CIDOC ainsi que des publications complètes (par ex. sur les standards) que l'on peut retirer entièrement et gratuitement des pages du site Web.

Vous devez normalement avoir le numéro sur la documentation de la Série d'Etudes de l'ICOM. Cette belle publication ne montre pas qu'il a fallu plus de temps qu'on ne pensait pour la mettre au point. Mais j'espère que son contenu vous aidera dans votre travail sur la documentation muséale. Les organisateurs de la conférence de 1997, et plus particulièrement Madame Regine Scheffel, ont rédigé un livre de base sur la conférence qui contiendra les exposés des intervenants. Encore une publication qui se concentre sur le contenu !

Les Groupes de Travail du CIDOC sont traditionnellement le point de départ de nombreuses activités. Vous trouverez leurs rapports dans la suite de ce bulletin d'informations.

J'aimerais mentionner ici spécialement les efforts du GT Ethno qui a créé un nouveau standard CIDOC pour le traitement des données, et du GT Multimedia qui a publié son premier rapport.

Normalement, le CIDOC a peu de Groupes de Travail. Certains d'entre eux sont très actifs, d'autres ont été actifs pendant la réunion annuelle, d'autres encore semblent avoir disparu. Les Groupes de Travail qui ont conservé un profil très bas, ainsi que les propositions de nouveaux Groupes de Travail, vont être examinés par le Comité au cours des réunions de Nuremberg. Au cours de cette ré-

But let me point out the following activities of CIDOC members:

The European Commission's General Directorates for Technology (XIII) and Culture (X) have launched a so-called Memorandum of Understanding in which CIDOC (and ICOM) involvement was secured at an early stage. Particularly the CIDOC Treasurer, ms. Alice Grant put in an enormous workload as Chair of the MoU's Working Group on Standards. The outcome of the whole MoU being rather disappointing (partly because of decreasing enthusiasm of participants and the DG's and partly because of lack of funding from the DG's), at least the Standards WG and the Intellectual Property Rights WG (Chaired by long term CIDOC member mr. Jeremy Rees) produced decent reports that are likely to become available in print this year. This being achieved, it is likely that CIDOC will support further involvement in the MoU on a lower profile.

The 1996 Newsletter contained contributions regarding AFRICOM and the AFRICOM Handbook of Standards. During the Nairobi conference some combined sessions with AFRICOM project representatives took place, including workshops on the use of the handbook at the beginning of the conference. The Chair of the CIDOC Standards Working Group participated in meetings of ISO, the International Standards Organization. As CIDOC Chair I was invited to give a paper on modern information technologies and the role of museum management during a special Conference on Museum Documentation in Nordic Countries.

The Getty Information Institute has had a project running for some years on the so-called 'Object ID'. Through the Newsletter and at conferences, the CIDOC membership has been updated regularly on the developments of this project. In this issue you will find another brief report, as well as the text of a paper I gave at the Object ID conference of May this year, representing both ICOM and CIDOC. It was good to see during the conference that this project has come to such fine results.

I hope to meet many CIDOC members in Nuremberg during our annual conference, or at other meetings. Otherwise we'll stay in touch by different media?

union, nous allons également devoir examiner les façons de développer un programme de soutien de la formation pour ceux qui désirent s'entraîner à utiliser les standards CIDOC. J'avais promis de le faire l'an dernier, mais en définitive, cet important sujet n'a pas démarré.

Il est pourtant particulièrement important car les activités de standardisation du CIDOC ont été bien accueillies et mentionnées par différentes sources, même, et de plus en plus, en dehors de l'ICOM. Vous trouverez dans ce bulletin d'informations d'importants rapports sur quelques représentations du CIDOC, mais permettez-moi de citer les activités suivantes des membres du CIDOC: Les Conseils Généraux de la Commission Européenne pour la Technologie (XIII) et la Culture (X) ont fait un communiqué commun dans lequel l'engagement du CIDOC (et de l'ICOM) est assuré à un stade précoce. Le trésorier du CIDOC, Madame Alice Grant, a fourni un travail particulièrement lourd en tant que présidente du Groupe de Travail MoU sur les Standards. Le résultat de l'ensemble du MoU étant plutôt décevant (en partie en raison de la baisse de l'enthousiasme des participants et des DG et en partie en raison du manque de capitaux des DG), le GT Standards et le GT Droits de Propriété Intellectuelle (présidé par Monsieur Jeremy Rees, membre du CIDOC depuis très longtemps) ont au moins présenté des rapports décents qui seront probablement disponibles cette année. Après cela, il est probable que le CIDOC suivra d'autres développements dans le MoU à un profil beaucoup plus bas.

Le Bulletin 1996 contenait des contributions concernant AFRICOM et le Manuel AFRICOM des Standards. Au cours de la conférence de Nairobi, des séances combinées ont eu lieu avec des représentants du projet AFRICOM, avec également des ateliers sur l'utilisation du manuel au début de la conférence. Le président du Groupe de Travail Standards CIDOC a participé à des réunions de l'ISO, la International Standards Organization. En tant que président du CIDOC, j'ai été invité à faire un exposé sur les technologies modernes de l'information et sur le rôle de la direction des musées, au cours d'une conférence spéciale sur la Documentation Muséale dans les Pays Nordiques. Le Getty Information Institute a réalisé un projet pendant quelques années sur le 'Object ID'. Par l'intermédiaire du Bulletin d'Informations et lors de conférences, les membres du CIDOC ont été informés régulièrement sur les développements de ce projet. Dans cette édition, vous trouverez un autre bref rapport, ainsi que le texte d'un exposé que j'ai fait lors de la conférence sur le 'Object ID' en mai de cette année, en représentation à la fois d'ICOM et du CIDOC. J'ai pu constater avec bonheur pendant cette conférence que ce projet avait obtenu de si bons résultats.

J'espère rencontrer de nombreux membres du CIDOC à Nuremberg pendant notre conférence annuelle ou à d'autres réunions. Sinon, nous resterons en contact par les différents média, n'est-ce pas?

Christof Wolters

Christof Wolters

This year the annual CIDOC conference is taking place in the Germanisches Nationalmuseum in Nürnberg. This is the first time we meet in Germany and it would be quite satisfying if I were able to report some fast and drastic developments in the field of museum documentation. In my last report (submitted to the annual meeting of CIDOC in Copenhagen in May 1991) I concentrated on ongoing or expected changes resulting from of the reunification of Eastern and Western Germany. Rereading that report it appears that the developments I had anticipated in the in field of museum documentation are taking place but that they seem to be taking much longer than I thought in 1991. And there are some new trends too.

Museum infrastructure (I): The civil service tradition

About two thirds of museums in Germany are publicly owned (about 60 %) or in mixed public-private ownership (7 %), about one third (34 %) are private (mostly by non-profit associations). The percentage of publicly owned museums is of course much bigger in the East (the former GDR) than the West (the former Federal Republic) but the whole the overwhelming majority of museums are owned by the member states or by local or regional bodies.

In the Federal Republic, legislation on cultural affairs is the sole responsibility of the member states, there is no Ministry of Culture in Bonn, there is no National Museum in Germany. A few cases (mostly institutions older than the Federal Republic, i.e. before 1949) form exceptions to that rule: some quasi-national institutions are based on (for instance) foundations or associations simultaneously supported by the central government and the states. Examples known to all of you are the „Germanisches Nationalmuseum“ in Nürnberg and the „Staatliche Museen zu Berlin – Stiftung Preußischer Kulturbesitz“. The „Institut für Museumskunde“ where I work could only be created by merging it with one of these institutions; although a considerable part of our work concerns German museums in general, our department still belongs to the „Staatliche Museen“ in Berlin.

As concerns museum documentation the most striking difference between East and West Germany was that in the East national laws obliged museums to document their collections^① in a certain way whereas in the West each museum did very much as it pleased. In the G.D.R. the law on documentation was supported by providing a handbook („Knorr“)^② for conventional (not automated) documentation, entry forms, file cards and last

La conférence annuelle du CIDOC a lieu en Septembre 1997 au Germanisches Nationalmuseum à Nuremberg. C'est la première fois que nous nous rencontrons en Allemagne et cela serait évidemment très satisfaisant de pouvoir présenter des développements à la fois rapides et décisifs dans le domaine de la documentation dans les musées de ce pays. Dans mon exposé de synthèse présenté à la réunion du CIDOC à Copenhague en Mai 1991, je me suis attaché à rendre compte des changements attendus ou effectifs qui devaient prendre place à la suite de la réunification des deux Allemagnes. Ayant relu ma communication d'alors, il apparaît que si mes prévisions se réalisent dans le domaine de la documentation dans les musées, la mise en place de ces changements prend beaucoup plus de temps que celui que j'avais prévu en 1991, et on voit également apparaître de nouvelles orientations.

Infrastructure des musées (I): La tradition du service civil

60% des musées allemands sont propriété publique , 7% sont propriété publique et privée , tandis que le dernier tiers (34%) est la plupart du temps propriété privée d'associations à but non lucratif. Le pourcentage de musées-propriété publique est bien entendu beaucoup plus élevé à l'Est dans l'ancienne R.D.A. qu'à l'Ouest (ex R.F.A.), mais dans l'ensemble la grande majorité des musées est la propriété des états fédéraux, des régions ou des localités.

En République Fédérale la législation des affaires culturelles est uniquement l'affaire des états membres, il n'y a pas de Ministère de la Culture à Bonn non plus qu'il y a de Musée National en Allemagne. Quelques rares exceptions à cette règle, concernant des institutions antérieures à la création de la République Fédérale, donc antérieures à 1949, sont des entités quasi-nationales basées par exemple sur des associations ou des fondations financées à la fois par le gouvernement central et par les états. Citons pour l'exemple le „Germanisches Nationalmuseum“ à Nuremberg et les „Staatliche Museen zu Berlin – Stiftung Preußischer Kulturbesitz“. L'Institut für Museumskunde (Institut de Muséographie) dans lequel je travaille n'a pu être créé que par son rattachement à l'une de ces institutions. Bien qu'une importante part de nos recherches concerne les musées allemands en général, nous sommes avant tout un département des Musées d'Etat de Berlin.

En ce qui concerne la documentation dans les musées, la différence la plus frappante entre les deux Allemagnes était qu'à l'Est des lois nationales obligeaient les musées à documenter leurs collections^① selon certains critères, tandis qu'à l'Ouest chaque musée faisait comme bon lui semblait. Dans la R.D.A. la loi appliquée à la documentation était basée sur le manuel Knorr^② définissant la documen-

but not least the thorough training of „Museologists“.^③ Although there are no comparable statistics in East and West it is no secret that general museum collections in the East are much better or at least more completely documented than in the West. This does not mean that we have a common data standard for collection automation in the East but it would certainly be much easier to develop such a tool. Some effort has been devoted to such projects^④ but on the whole a co-ordinated and systematic approach to the development of standards will probably be an exception.

At the level of the member states („Länder“) of the Federal Republic however, we find ministries of culture, „national“ museums („Landesmuseen“) and in most of these Länder state-supported institutions with the task of helping museums which are not owned by the state („nichtstaatliche Museen“). These institutions influence museums only by offering advice and – in a few cases – by funding activities. They cannot tell museums what to do.

These regional institutions differ considerably from state to state. Some are starting to be concerned about museum documentation and automation, others are proposing to assist with the automation of museum inventories. Some of them (and their museums) are adopting a single software (Bayern, Sachsen, Westfalen), two of them (Bayern, Sachsen) use the same data standard. Most of them would like to do more but have not yet found the means to support such activities.

Thus the overwhelming majority of museums in Germany is operated on a regional or local level. Museums are in fact quite independent and make their own decisions. This fairly decentralised museum structure obviously offers many advantages – but it has not been favorable to the exchange of ideas on museum documentation or the development of tools like common data standards or resource data bases.

I am not very optimistic about the possibilities to strengthen state-owned museum institutions of the „Länder“ in the new Federal Republic. We have been trying to do this for many years and the results are – on the whole – less satisfactory than you would expect in an affluent industrialised society. In my personal view the reasons for this failure are rather simple. All calls for joint action have until now been frustrated by a mixture of – on the one hand – a civil service mentality expecting the state to take the initiative for this kind of proposition and – on the other – the traditional German particularism which has not developed the necessary tools to finance this kind of quasi supranational activity.

Museum infrastructure (II): Some recent developments

Some recent developments are affecting museums and

tation conventionnelle (non automatisée), les registres d'inventaire, les cartes de fichier, ainsi que la formation approfondie dans le domaine de la „Muséologie“.^③ Bien qu'il n'y ait aucune statistique comparable entre l'Est et l'Ouest, ce n'est un secret pour personne que la documentation des collections des musées à l'Est est en général bien mieux faite, ou du moins plus complète qu'à l'Ouest. Cela ne veut pas dire que nous sommes en présence d'une norme documentaire commune pour l'automatisation des collections à l'Est, mais il serait sûrement plus facile d'y développer ce type d'outil. Quelques efforts ont été consacrés à ce type de projets^④, mais dans l'ensemble une approche coordonnée et systématique pour le développement de normes sera probablement l'exception.

Cependant, au niveau des états membres (ou „Länder“) de la République Fédérale, nous trouvons des ministères de la Culture, des musées „nationaux“ (Landesmuseen), et dans la plupart de ces états des institutions subventionnées par l'état qui ont pour mission de soutenir les musées qui ne sont pas propriété d'état („nichtstaatliche Museen“). L'influence de ces institutions se borne uniquement à offrir des conseils, ou dans certains cas à financer des activités spécifiques. En aucun cas ces instances ne peuvent imposer aux musées ce qu'ils doivent faire.

Ces institutions varient beaucoup d'un état à l'autre. Certaines d'entre-elles semblent justement commencer à être préoccupées par la documentation et son automatisation, d'autres proposent leur assistance pour l'automatisation de l'inventorisation au musée. Certaines instances ont engagé leurs musées à utiliser un seul software (en Bavière, en Saxe et en Westphalie); deux d'entre-elles (Bavière et Saxe) emploient les mêmes catégories d'information. Beaucoup de ces institutions désireraient faire d'avantage mais n'ont pas encore trouvé les moyens financiers pour mener à bien ces activités.

C'est ainsi que la grande majorité des musées en Allemagne est gérée au niveau local ou régional. Les musées sont en fait indépendants et sont leur propre décideurs. Cette structure muséologique plutôt décentralisée présente évidemment beaucoup d'avantages mais elle ne favorise pas l'échange des idées en matière de documentation dans les musées non plus que le développement d'outils comme les normes documentaires ou les banques de données supplémentaires avec des dictionnaires et des lexiques communs.

Je ne suis pas très optimiste en ce qui concerne les possibilités de renforcer les institutions publiques pour les musées au niveau des Länder. Nous nous sommes efforcés de mener cette action depuis des années, mais les résultats sont dans l'ensemble moins satisfaisants que ce à quoi l'on pourrait prétendre dans une société riche et industrialisée. Je crois que les raisons de cet échec peuvent s'expliquer de façon relativement facile. Tous les appels visant une action commune ont été jusqu'à présent déçus par l'existence

museum documentation. Some of them are taking place at a general political level and seem to be at least partially a consequence of the reunification, some others are museum specific initiatives. Together they may have a considerable impact on museums and museum documentation.

Financing: There is a trend to change the legal status of cultural institutions like theatres and museums from public to private ownership – these institutions then are no longer part of the yearly budget of a political body but receive an approximately equivalent contribution. Officially this is being done to give these institutions more flexibility and responsibility in their fiscal affairs. At the same time this is meant to limit the quasi automatic increase of costs – for instance of salaries.

One of the consequences of this trend will be that in the long run this will create a real choice between giving people a permanent post and engaging consultants. This would have been unthinkable just some years ago and it may change the museum profession a lot.

Education: Another aspect affecting the staff is how you receive your professional training. The education systems in the East and West were totally incompatible and this has lead to some interesting developments:

- In the West you were educated in school or in the university before you entered the museum. This university education did and does not include museum specific courses, especially nothing which might help improve „...poor project management; a serious lack of understanding of the principles and functions of documentation; and a serious lack of understanding of the use of computers.“^①
- In the East there were many possibilities for continued education on the job, many museum people obtained their academic degrees in a step by step way. The idea behind all that was of course that a simple labourer could one day to become the boss, an idea which certainly did not play a big role in the Federal Republic. The amazing thing (but only for some people from the West) is that this system worked quite well in an astonishingly high number of cases. Besides the College for Museologists („Fachschule für Museologen“) in Leipzig, which is continued in a different context, there were post-graduate studies in museology in the Humboldt - University in Berlin and – in the field of restoration a correspondence course by the Museum of German History („Museum für Deutsche Geschichte“, today „Deutsches Historisches Museum“) in Berlin.

Today, in Germany we continue the traditional university education without any museum specific courses, but at the same time we have two professional colleges („Fachhochschulen“) in Berlin^① and Leipzig^② giving a four-year course in museology, and others are at least offering some special courses in this field.^③

d'une mentalité de service civil d'une part, qui attend que l'initiative de ce genre de proposition soit prise par les organismes de l'état, et d'autre part, par le fait que le particularisme allemand traditionnel n'a pas su développer les moyens nécessaires pour financer cette activité en quelque sorte supra-nationale.

Infrastructure des musées (II): développements récents

Quelques développements récents exercent une influence sur les musées et la documentation muséologique. Certains de ces changements, au niveau de politique générale semblent en partie au moins résulter de la réunification, d'autres sont la conséquence des initiatives spécifiques aux musées. Considérés dans leur ensemble, ces développements pourraient beaucoup modifier les musées et la documentation qui y est faite.

Financement: Il existe actuellement une volonté de transférer le statut public en statut privé des institutions culturelles telles que les théâtres et les musées, ceux-ci ne font alors plus partie du budget d'un corps politique mais reçoivent néanmoins une contribution annuelle équivalente. Officiellement ceci est effectué pour donner plus de flexibilité et de responsabilité à ces institutions face à leur fiscalité. Parallèlement ces mesures visent à limiter l'augmentation quasi automatique des coûts, comme par exemple celle des salaires. L'une des conséquences de cette tendance va conduire à long terme au fait qu'il faudra faire un choix entre nommer des personnels à des postes permanents ou engager des consultants temporaires. Cette alternative aurait été inimaginable il y a quelques années encore et celà pourrait changer énormément les profils professionnels liés au musée.

Formation: Un autre aspect lié au personnel concerne la façon dont se fait la formation professionnelle. Les systèmes d'éducation à l'Est et à l'Ouest étaient totalement incompatibles, ce qui a mené à quelques développements intéressants:

- à l'Ouest l'éducation était dispensée à l'école et à l'université avant qu'on ne rentre au musée. Cette éducation universitaire n'incluait aucun cours spécifique en muséologie (et ne le fait toujours pas), et notamment rien qui puisse aider quelqu'un à faire des progrès pour améliorer „... la direction de projet insuffisante; le sévère manque de compréhension des principes et fonctions de la documentation; et le sévère manque de compréhension dans l'usage des ordinateurs“.^①
- à l'Est il existait beaucoup de moyens pour continuer la formation lorsqu'on était déjà dans la vie professionnelle, et beaucoup de personnel de musées obtenaient leurs diplômes étape par étape. L'idée directrice étant bien sûr que les fils de paysans et d'ouvriers pouvaient un jour devenir les patrons, un concept qui ne joue sûrement pas le même rôle en République Fédérale. L'ahurissant (mais seulement pour certains

Continuing training: There are very few institutions offering continuing training courses in museum documentation, they do this only from time to time, none offers a systematic curriculum.

The actual role of continuing training can most easily be deduced by dividing the budget for this activity by the number of employees. I do not have any reliable statistics on that number but I know a world-famous cultural institution which could not spend more than four Marks per employee in a fiscal year. It does not seem astonishing at all that continuing training has until now only played a marginal role in the German museum profession.

At the same time awareness of the need for this kind of training is increasing – not only in fields like computer documentation. There is for instance a project to develop and test a curriculum for the training of museum managers.⁽⁴⁾ Moreover the Institut für Museumskunde (IfM) has started to develop a specific curriculum for museum documentation and collections management and will start testing it next year – probably in collaboration with independent museum computer consultants.

Consulting: Before reunification not many people believed that the profession of museum (computer) consultant would have any real chance of success in Germany. But one of the consequences of reunification was that a lot of qualified personnel was suddenly without a job and some of them turned to museum consulting. And then many young colleagues having just finished university did the same because they saw no real chance of getting the traditional permanent post in a museum.

It is very difficult and probably much too early to get a clear and well-substantiated idea about this new profession – but at least some consultants do serious work and offer an interesting alternative to the counselling by regional organisations. The Institut für Museumskunde (IfM) plans to make museum computer consulting the subject of its next annual workshop in the autumn of 1998.

Conferences: Museum documentation still plays only a very small role among the increasing number of professional meetings. For many years the few people interested in such matters met most often in small working groups – for instance a working group of regional museum institutions which took place in the Institut für Museumskunde in Berlin since 1985.

A very notable exception are the „EDV-Tage Theuern“ which for many years was the only regular event of this kind open to the general museum public. But after more than twenty years of seemingly complete lack of interest in such matters the German Museum Association („Deutscher Museumsbund“) created in 1994 a working group on museum documentation („Fachgruppe Museumsdokumentation“). This „Fachgruppe“ meets twice

gens de l'Ouest) est que ce système fonctionnait étonnamment bien dans un grand nombre de cas. Outre le Collège pour Muséologues (Fachschule für Museologen) à Leipzig,⁽²⁾ dont l'activité continue dans un contexte différent, il existait des études supérieures de muséologie à l'Université Humboldt de Berlin, tandis que pour la restauration il y avait un cours par correspondance au Musée d'Histoire Germanique (Museum für Deutsche Geschichte, aujourd'hui deven Deutsches Historisches Museum, à Berlin).⁽³⁾

C'est ainsi que nous continuons aujourd'hui en Allemagne l'éducation universitaire traditionnelle sans aucun cursus spécifique en muséologie, mais nous avons aussi deux écoles professionnelles (Fachhochschulen) à Berlin et Leipzig proposant une formation en Muséologie de quatre années, et d'autres écoles offrant au moins quelques cours spécialisés dans ce domaine.⁽⁴⁾

Formation permanente: Il n'existe que peu d'institutions proposant une formation spécialisée en documentation muséologique, et encore n'est-ce fait que de manière sporadique, sans programme systématique et suivi.

Le rôle actuel de la formation permanente peut être aisément illustré par une opération simple: en divisant le budget de fonctionnement global par le nombre d'employés. Je n'ai aucune statistique suffisamment fiable sur ces chiffres mais je sais qu'un organisme culturel mondialement connu ne pouvait pas dépenser pour cette formation plus de 4 Mark par employé pour une année fiscale. Il n'est donc vraiment pas surprenant que la formation permanente ait joué jusqu'à présent un rôle aussi restreint dans la profession muséologique en Allemagne.

Il est vrai que dans le même temps la conscience des besoins en matière de formation spécialisée augmente, et que cela dépasse le domaine de la documentation automatique. Des développements récents incluent un projet d'études pour une formation supplémentaire des futurs administrateurs de musée. En plus de ce projet, l'Institut für Museumskunde voudrait développer un cursus spécifique pour la documentation dans les musées et pour la gestion des collections, ce programme de formation commencera à être testé l'an prochain, probablement en liaison avec des consultants indépendants en matière d'ordinateurs dans les musées.

Consultants: Peu de gens pensaient avant la réunification que la profession d'expert en ordinateurs pour les musées pourrait avoir un réel avenir en Allemagne. Pourtant, l'une des conséquences de la réunification fut que beaucoup de personnel qualifié se trouva soudainement au chômage, et que certains d'entre-eux devinrent consultants pour les musées. Puis, une quantité de jeunes collègues ayant juste fini leurs études universitaires prirent le même chemin car ils ne voyaient aucune possibilité d'obtenir un poste traditionnel permanent dans un musée. Il est très difficile et probablement trop tôt pour se faire une idée à la fois claire et exhaustive sur cette nouvelle profession. Ce que l'on peut au moins dire est que certains consultants font un

a year, once during the yearly conference of the Museumsbund and once – in autumn – in Berlin, where the Institut für Museumskunde and the Konrad-Zuse Zentrum für Informationstechnik Berlin (ZIB) have been jointly organising regular workshops on special aspects of museum documentation since 1994.

Publications: In the last years a considerable number of German textbooks on computer based documentation were written. Most of them were produced by the Institut für Museumskunde (IfM) in Berlin and the Datenbank Schweizerischer Kulturgüter (DSK) in Bern. It has become quite simple to learn something about museum automation without having to cope with the almost inevitable jargon in a foreign language.

In my view the main task for the coming years will be to help create something like an „informed market place“. That was the way Lenore Sarasan phrased it about ten years ago when I could not yet imagine that such an „Americanization“ could ever take place in Germany. So let's hope for the right mixture of an awareness of accountability among museum people, interesting offers in the field of postgraduate training, knowledgeable and responsible museum consultants. Then, we might really learn to cope with loud-mouthed prophets for some new (or not so new) technical gadget in fields like museum computer software and telecommunication and choose something really useful for our museum.

travail sérieux et proposent une alternative intéressante aux conseils prodigés par les organisations régionales. L'institut für a pour plan pour son prochain colloque annuel, en Automne 1998, de traiter le sujet de l'expertise en matière d'ordinateurs dans les musées.

Conférences: La documentation dans les musées continue à jouer un rôle restreint dans le nombre croissant des rencontres professionnelles. Pendant longtemps les quelques personnes intéressées par la question se rencontraient plutôt au sein de petits groupes de travail, comme par exemple la Réunion des Institutions Régionales des Musées qui a lieu depuis 1985 à l'Institut für Museumskunde à Berlin. Une exception remarquable est constituée par les „EDV Tage Theuern“ qui ont été pendant plusieurs années le seul évènement de ce genre ouvert au grand public des musées. Pourtant après plus de vingt ans d'un apparent manque d'intérêt dans ce domaine, l'Association Allemande des Musées (Deutscher Museumsbund) a créé en 1994 un groupe de travail sur la documentation muséologique (Fachgruppe Museumsdokumentation). Ce groupe de travail se réunit deux fois par ans, une fois lors de la conférence annuelle de l'Association et la seconde fois, en Automne, à Berlin, où l'Institut für Museumskunde et le Konrad-Zuse-Zentrum für Informationstechnik Berlin (ZIB) organisent conjointement des colloques réguliers sur certains aspects de la documentation muséologique, depuis 1994.

Publications: Au cours des dernières années un nombre considérable d'ouvrages de vulgarisation en langue allemande ont été écrits dans le domaine de la documentation automatique. La plupart d'entre-eux ont été édités par l'Institut für Museumskunde à Berlin et par la Banque de Données des Biens Culturels Suisses (BDBS) à Berne. C'est devenu beaucoup plus facile d'apprendre quelque chose au sujet de l'automatisation dans les musées sans avoir à passer par le jargon inévitable dans une langue étrangère.

Je pense que la tâche principale des prochaines années sera de promouvoir la création d'un „marché bien informé“. C'est au moins la façon dont Lenore Sarasan l'avait formulé il y a dix ans lorsque je ne pouvais pas encore imaginer qu'une telle „américanisation“ puisse jamais avoir lieu en Allemagne. C'est pourquoi nous devrions souhaiter voir apparaître un juste équilibre entre la prise de conscience des responsabilités parmi les personnels de musées, des perspectives intéressantes dans le domaine de la formation permanente, des consultants en muséologie à la fois informés et responsables. Nous pourrions à ce moment-là apprendre à mieux nous débrouiller avec les véhéments prophètes qui démarquent les tout derniers gadgets techniques (et les moins neufs aussi), dans le domaine des software et de la télécommunication pour les musées, et nous pourrions alors enfin choisir quelquechose de vraiment utile pour notre musée.

THE IMPORTANCE OF RELATIONSHIPS AND OTHER OLD-FASHIONED STANDARDS

Jane Sledge

"Technology is not neutral. We're inside of what we make, and it's inside of us. We're living inside a world of connections-and it matters which ones get made and unmade." Donna Haraway, *Wired*, February 1997

"What matters is not technology, but technology's relationship to us." John Seely Brown, Chief Scientist, Xerox Corporation, *The Red Herring*, June 1997

"What matters is not technology's relationship to us, but our relationship with each other." Jane Sledge, CIDOC Newsletter, August 1997

This article will report on the G7 project; assess the expectations and the roles and responsibilities being assigned to museums by the builders of the global information society; and present lessons learned.

Background on the G7 "Multimedia Access to World Cultural Heritage"

Project Since 1975, the heads of state or government of seven economically advantaged countries have met annually to deal with issues facing their countries and the international community as a whole. "The G7 Summit has consistently dealt with macroeconomic management, international trade, and relations with developing countries... To help manage these issues the G7 developed a network of supporting ministerial forums. . ."① In February 1995 in Brussels, ministers focused their discussion on the global information society.

What is the global information society? Here is an explanation from the Information Society Project Office of the European Commission:

Information technologies and communication are bringing about an industrial revolution based on information, on the scale of that which rocked the XIXth century. These technologies and the advances of digital electronics are now allowing the creation of new multimedia telematic services and applications which combine sound, image and text and for which all means of communication-telephone, telefax, television and computers-are used in a complementary way. The development of these new means of communication represents an element of increased competitiveness for enterprises and opens up new perspectives in terms of both work organization and job creation. The diffusion of these new technologies at all levels of economic and social life is thus gradually transforming our society into an "information society."② The G7 ministers established eleven pilot projects during

① University of Toronto Research Group, From G7 to Summit of the Eight, Web site reviewed: June 20, 1997

http://UTL.library.UTORONTO.CA/www/g7/what_is_g7.html

② Information Society Project Office, Towards the Information Society, Brussels: European Commission, Web site reviewed: July 9, 1997.

<http://www.ispo.cec.be/infosoc/backg/statement.html>

L'IMPORTANCE DES RELATIONS ET AUTRES USAGES DÉMODÉS

Jane Sledge

"La technologie n'est pas neutre. Nous agissons sur nos actions et nos actions agissent sur nous. Nous vivons dans un monde de connexions - et il est important de savoir si telle ou telle connexion marche ou non." Donna Haraway, *Wired*, février 1997

"Ce qui compte, ce n'est pas la technologie, mais sa relation avec nous." John Seely Brown, Chief scientist, Xerox Corporation, *The Red Herring*, juin 1997

"Ce qui compte, ce n'est pas la relation que la technologie entretient avec nous, mais notre relation mutuelle." Jane Sledge, *CIDOC Bulletin*, août 1997

Le présent article est un rapport du projet du G7; il évalue les attentes vis-à-vis des musées et les rôles et responsabilités que leur attribuent les architectes de la société globale de l'information; il présente enfin les premières leçons tirées.

Historique du projet « Multimedia Access to World Cultural Heritage » du G7.

Chaque année depuis 1975, les chefs d'Etat et de gouvernement des sept pays les plus industrialisés se rencontrent pour parler des problèmes auxquels sont confrontés leurs pays et la communauté internationale en général. « Le sommet du G7 a principalement porté sur la gestion macroéconomique, le commerce international et les relations avec les pays en développement. Pour gérer ces questions, le G7 a élaboré un réseau de forums ministériels de soutien^①.... Lors d'une rencontre en février 1995 à Bruxelles, les ministres ont focalisé leur débat sur la société globale de l'information.

Qu'est-ce que la société globale de l'information? Voici la description qu'en donne l'Information Society Project Office de la Commission européenne:

Les technologies de l'information et les communications apportent une révolution industrielle fondée sur l'information et d'ampleur comparable à celle du XIXe siècle. Ces technologies et les progrès de l'électronique numérique permettent à présent de créer de nouveaux services et de nouvelles applications télématiques multimédias qui combinent son, image et texte et se servent de tous les moyens de communication -téléphone, télécopieur, télévision et ordinateurs- comme des ressources complémentaires. Le développement de ces nouveaux moyens de communication représente un élément de compétitivité croissante pour les entreprises et ouvrent de nouvelles perspectives en termes d'organisation du

① University of Toronto Research Group, From G7 to Summit of the Eight, Web site mis à jour: 20 juin, 1997

http://UTL.library.UTORONTO.CA/www/g7/what_is_g7.html

② Information Society Project Office, Towards the Information Society, Brussels: Commission Européenne , site Web mis à jour: 9 juillet, 1997.

<http://www.ispo.cec.be/infosoc/backg/statement.html>

the Brussels information society conference:

Ranging from electronic libraries to global emergency management, these projects are the next stop for the information society after the G7 conference. Digitalising the world's libraries, museums and galleries to make their contents available to the public via networks is the focus of two projects, one on electronic libraries and the other on multimedia access to museums and galleries.⁽³⁾

The Information Society's Project Office (ISPO) posted on its Web site the goals and aspirations of the G7 Multimedia Access to World Cultural Heritage project:

The object will be to ensure the interoperation of networks and the availability of products and services for open multimedia access to the world's cultural heritage collection by the beginning of the next millennium. The aim will be to accelerate the multimedia digitalisation of collections, to ensure their accessibility to the public and to stress its [sic] value as a learning resource for schools and universities. Global co-operation will help museums and galleries to increase public interest in their collections and to exploit their resources for the benefit of further enrichment... the project will be mainly focussed on the development of an action plan through the participation of several multinational institutions... The plan will aim at defining: communication standards for the starting of a global multimedia network for the exchange and integration of information among museums; and tools and products capable of promoting the circulation of data and image among the above mentioned institutions and group of specialized and non-specialized users.⁽⁴⁾

The Italian government volunteered to host and lead the project, and the French government volunteered to co-chair the effort. The Getty Information Institute was proud to be asked by the White House Office of Science and Technology Policy to attend the meetings and represent the United States in the project.

The first project meeting, held April 6, 1995, brought together a diverse range of participants: representatives of ministries of external affairs, professional bureaucrats, leaders of advanced telecommunications projects, specialists in life-long learning, software and multimedia specialists, copyright experts, representatives of national inventory programs, documentation specialists, directors of museums, and a curator of meteorites. Despite cultural differences and the lack of common ground among participants, the bottom line, understood by all, was that the respective governments represented at the meeting had allocated no money for the project. The results would stem from the participants' existing (and already committed) resources. To achieve the goals set for

⁽³⁾ Orla Ryan, Special to G7 Live, "Pilot Projects Represent Second Step in GII Construction," <http://www.ibm.com/Sponsor/g7live/10025.html> Web site reviewed: June 20, 1997

⁽⁴⁾ Information Society Project Office, Towards Open Multimedia Access to the World's Cultural Heritage: Museums and Galleries. Brussels: European Commission <http://www.ispo.cec.be/g7/projects/theme5.html> Web site reviewed: June 20, 1997

travail et de création d'emplois. La diffusion de ces nouvelles technologies à tous les niveaux de la vie économique et sociale transforme graduellement notre société en "société de l'information".⁽²⁾

Les ministres du G7 ont établi onze projets pilotes pendant la conférence sur la société de l'information tenue à Bruxelles :

Ces projets, qui vont des bibliothèques électroniques à la gestion globale de l'urgence, sont la prochaine étape de la société de l'information, après la conférence du G7. Deux projets particuliers, le premier sur les bibliothèques électroniques et le second sur l'accès multimédia aux musées et galeries, visent à numériser les bibliothèques, les musées du monde via des réseaux.⁽³⁾

L'Information Society's Project Office (ISPO) a inscrit sur son site Web les objectifs et les aspirations du projet du G7 intitulé "Multimedia Access to World Cultural Heritage":

L'objectif sera d'assurer, d'ici le début du prochain millénaire, l'interopérabilité des réseaux et la disponibilité des produits et des services en vue d'un accès multimédia aux collections du patrimoine culturel mondial. L'objectif sera d'accélérer la numérisation multimédia des collections, d'assurer leur accessibilité au public et d'insister sur leur [sic] valeur didactique pour les écoles et les universités. La coopération mondiale permettra aux musées d'accroître l'intérêt du public pour leurs collections et d'exploiter les ressources dont ils disposent en vue de les enrichir ultérieurement... Le projet se concentrera principalement sur le développement d'un plan d'action impliquant la participation de plusieurs institutions multinationales... Ce plan d'action visera à définir des standards de communication pour le lancement d'un réseau multimédia mondial d'échange et d'intégration des informations entre les musées, à créer des outils et des produits en mesure de promouvoir la circulation des données et des images entre les institutions susmentionnées et des groupes d'utilisateurs spécialistes ou amateurs.⁽⁴⁾

Le gouvernement italien s'est proposé pour accueillir et diriger le projet et le gouvernement français pour prendre en charge sa coprésidence. Le Getty Information Institute a éprouvé un sentiment de satisfaction lorsque le White House Office of Science and Technology Policy l'a convié aux réunions en tant que représentant des Etats-Unis dans le projet.

La première réunion qui s'est tenue le 6 avril 1995 a rassemblé un large éventail de participants: représentants des ministères des Affaires étrangères, bureaucrates,

⁽³⁾ Orla Ryan, Special to G7 Live, "Pilot Projects Represent Second Step in GII Construction," <http://www.ibm.com/Sponsor/g7live/10025.html> site Web mis à jour: 20 juin, 1997

⁽⁴⁾ Information Society Project Office, Towards Open Multimedia Access to the World's Cultural Heritage: Museums and Galleries. Brussels: Commission Européenne <http://www.ispo.cec.be/g7/projects/theme5.html> site Web mis à jour: 20 juin, 1997

them, participants acknowledged how important it was for institutions concerned with cultural heritage information to create international synergy among existing projects, leveraging current experience and developing mechanisms for long-term cooperation. Participants recognized the need to adopt standards and tools to support the interoperability of disparate computer systems holding multimedia cultural heritage information.

In September 1996, directly following the CIDOC meeting in Nairobi, a second meeting of the G7 "Multimedia Access to World Cultural Heritage" project was convened at which Aquarelle, CIMI, and the Getty Information Institute's a.k.a. project were demonstrated. Four working groups were established to collect information to ensure a common level of understanding about efforts already under way and cultural heritage concerns and interests in the following areas:

- Presentation of cultural heritage and dissemination of information (also known as the "standards working group," coordinated by the United Kingdom, represented by Louise Smith, Acting Director, Museum Documentation Association);
- Legal and fair use issues (coordinated by Canada and the United States, represented by Dr. Charles Gruchy, Director General for Canadian Heritage Policy, and Jane Sledge, Project Manager, Getty Information Institute);
- Technological research and development (coordinated by France, represented by Jean Louis Pascon of the Ministry of Culture, Département d'Administration Général); and
- Testing and application (coordinated by Italy, coordinated by Dr. Arch. Polichetti, Director of the Istituto Centrale Per il Catalogo e la Documentazione of the Ministry of Cultural Property and the Environment).

These working groups are mechanisms to create progress without great expense, to compile and present existing work-avoiding duplication of effort-and to educate participants as to the real concern that cultural heritage be adequately represented on the information superhighway.

Roles, Responsibilities, and Expectations for Cultural Heritage Organizations in the Global Information Society

The interests of cultural heritage organizations differ notably from the political interests of governments creating the global information society. The latter focuses on identifying the essential market players ("users, system suppliers, network service providers, information service providers, content providers, standards related bodies,

chefs de projets en matière de télécommunications avancées, spécialistes de l'apprentissage tout au long de la vie, spécialistes en informatique et multimédia, experts en matière de droits d'auteur, représentants des programmes nationaux d'inventaire, documentalistes spécialisés, directeurs de musées, et un conservateur de météorites. Malgré les différences culturelles et l'absence de points communs parmi les participants, il ressort pour l'essentiel, tout le monde l'a compris, que les gouvernements représentés à la réunion n'avaient alloué aucune ressource au projet. Les résultats proviendraient des ressources, déjà engagées, des participants eux-mêmes. Pour atteindre les objectifs fixés, les participants ont reconnu la nécessité pour les institutions concernées par les informations relatives au patrimoine culturel de créer une synergie au niveau international entre les projets existants, en s'appuyant sur l'expérience actuelle et en développant des mécanismes pour une coopération à long terme. Les participants ont reconnu la nécessité d'adopter des standards et des outils pour soutenir l'interopérabilité des différents systèmes informatiques contenant les informations multimédias sur le patrimoine culturel.

En septembre 1996, immédiatement après la réunion du CIDOC à Nairobi, le projet du G7 "Multimedia Access to World Cultural Heritage" s'est réuni une seconde fois; Aquarelle, CIMI, et le projet a.k.a. du Getty Information Institute y étaient représentés. Quatre groupes de travail ont été constitués. Ils avaient pour tâche de collecter des informations en vue d'assurer le même degré de compréhension des efforts en cours et des intérêts et des inquiétudes suscités par le patrimoine culturel dans les domaines suivants:

- Présentation du patrimoine culturel et diffusion des informations (également appelé « groupe de travail sur les normes », coordonné par le Royaume-Uni, représenté par Louise Smith, Acting Director, Museum Documentation Association);
- Questions juridiques et pratiques loyales (coordonné par le Canada et les Etats-Unis, représenté par M. Charles Gruchy, Director General for Canadian Heritage Policy, et Jane Sledge, Project Manager, Getty Information Institute);
- Recherche et développement technologique (coordonné par la France, représenté par Jean Louis Pascon du ministère de la Culture, Département d'Administration générale); et
- Essais et mise en oeuvre (coordonné par l'Italie, coordonné par M. Arch. Polichetti, Directeur de l'Istituto Centrale Per il Catalogo e la Documentazione du ministère de la Propriété culturelle et de l'Environnement).

Le principe des groupes de travail vise à faire progresser le projet sans engager beaucoup d'argent, à compiler et à

regulators, public policy makers") and developing "renewed motivation for action and a vision for how to successfully realize new business opportunities."^⑤ Public access to cultural heritage is thought of not as a public good, but as a new business opportunity. There is a marked tendency to allocate a very restricted role to cultural heritage institutions, which are mentioned as content providers, not educators or interpreters or multimedia producers.

For example, in Annex III, "A Market Scenario for Open and Coherent Access to Europe's Cultural Heritage," to a talk presented at a June 5, 1997 meeting entitled "Multimedia access to the cultural heritage, Bridging the gap between Museums and Industry," Peter Johnston, a representative of DG XIII of the European Commission, writes:

Key issues in scenario definition are marketing/customization; and quality assurance. All require special professional skills, which most museums don't have: the ability to present their collections in Japanese, to a Japanese public unfamiliar with European history; or to school children in the context of a particular national curriculum. A new set of multi-media publishers/network access providers will need to emerge as trusted partners to museums which will give museums a fair return on museum investment in providing information and preserving their collections.^⑥

The European Union's Memorandum of Understanding concerning Multimedia Access to Europe's Cultural Heritage and the G7 project show that government officials more concerned with technology, the development of national information infrastructures, and competitive marketplaces lack understanding of cultural heritage organizations' interests, missions, and capabilities. This unfortunate handicap leads to both duplication of effort and blindness in the acknowledgment of existing work.

Museums are not the only organizations being assigned restricted roles; non-governmental organizations are being similarly sidelined. In both the G7 and MoU projects, governments have tried to invent new mechanisms for creating and adopting standards while ignoring existing groups such as CIDOC. Representatives of the European Union recommended the development of a European framework (see Alice Grant's article, "The EC Memorandum of Understanding, an update for CIDOC"). Government representatives in the G7 project preferred to focus on the coordination of national standards. If not for its members, CIDOC would have been easy to ignore. However, CIDOC members talk to each other and are a relatively close-knit group of people. CIDOC members participating in the G7 and MoU meetings kept the CIDOC Board up to date with developments through an exchange of e-mail.

^⑤ Global Standards Conference. Building the Global Information Society for the 21st Century, New Applications and Business Opportunities, Coherent Standards and Regulations, Web site reviewed May 12, 1997. <http://www.ispo.cec.be/standards/conf97/>

^⑥ Peter Johnston, DGXIII, European Commission, Opportunities for New Creativity and Easier Access to Europe's Cultural Heritage, Annex III, "A Market Scenario for Open and Coherent Access to Europe's Cultural Heritage," Brussels, June 5, 1997.

présenter le travail existant - en évitant le double emploi - et à faire concrètement comprendre aux participants que le patrimoine culturel doit être représenté de façon adéquate sur l'autoroute de l'information.

Rôles, responsabilités et attentes des organisations de défense du patrimoine culturel dans la société globale de l'information

Les organisations de défense du patrimoine culturel et les gouvernements qui créent la société globale de l'information ne partagent pas les mêmes intérêts. Les derniers s'intéressent davantage à identifier les principaux acteurs du marché ("utilisateurs, fournisseurs de systèmes, fournisseurs de services de réseau, fournisseurs de services d'information, fournisseurs de contenu, organismes en rapport avec les normes, régulateurs, décideurs politiques") et à créer "un regain de motivation pour agir ainsi que de nouvelles perspectives pour les entreprises"^⑦

Par exemple, Peter Johnson, représentant de la DG XIII de la Commission européenne écrit à l'annexe III "A Market Scenario for Open and Coherent Access to Europe's Cultural Heritage" d'un débat tenu dans le cadre d'une réunion organisée le 5 juin 1997 sur le thème "Multimedia access to the cultural heritage, Bridging the Gap between Museums and Industry":

La définition d'un scénario dépend principalement du marketing/de la commercialisation et de l'assurance de la qualité. Ces notions font appel à certains talents professionnels que la plupart des musées ne possèdent pas: la capacité de présenter leurs collections en japonais à un public japonais peu familier de l'histoire européenne; ou à des écoliers dans le cadre d'un programme scolaire national particulier. Un nouveau genre de fournisseurs d'accès à des réseaux, d'éditeurs multimédias devra voir le jour et devenir les partenaires de confiance des musées à qui ils donneront un bon retour sur les investissements effectués pour la fourniture d'informations et la conservation des collections.^⑧

Le protocole d'accord de l'Union européenne relativ à l'accès multimédia au patrimoine culturel européen et le projet de G7 montrent que les responsables de gouvernement, davantage enclins à s'intéresser à la technologie, au développement des infrastructures nationales d'information et aux marchés compétitifs, ne comprennent pas les intérêts, les missions et les capacités des organisations de défense du patrimoine culturel. Ce handicap malheureux conduit à la duplication des efforts et à l'ignorance du travail déjà effectué.

Les musées ne sont pas les seuls organismes limités dans leur action; les organisations non gouvernementales sont

^⑦ Global Standards Conference. Building the Global Information Society for the 21st Century, New Applications and Business Opportunities, Coherent Standards and Regulations, site Web mis à jour 12 mai, 1997. <http://www.ispo.cec.be/standards/conf97/>

^⑧ Peter Johnston, DGXIII, Commission Européenne, Opportunities for New Creativity and Easier Access to Europe's Cultural Heritage, Annex III, "A Market Scenario for Open and Coherent Access to Europe's Cultural Heritage," Bruxelles, 5 juin, 1997.

The problem of recognition is not unique to CIDOC; Branscomb and Kahin discuss how non-governmental organizations and international standards organizations, such as the International Organization for Standardization (ISO), "are struggling to define how they play a more active and constructive role in international technology policy."^⑦ As standards and policy setting relate to marketplace activities and the need to support innovation in rapidly evolving technologies, and with strong national interests at play, organizations like CIDOC will gain recognition only through the insistence of individual members.

The process of developing cultural heritage information standards is unique and has a quality about it that may be irreplaceable. While literature states that the most compelling reason for using standards is protecting the long-term value of data,^⑧ Joseph Busch, Program Manager for Standards and Research Databases with the Getty Information Institute, says that one of the most impressive results of the standards development process is community building and relationships with other organizations. Busch has even been known to say that we are not really building standards; we are building long-term relationships. Perhaps the value of relationship is one of the most generally unrecognized aspects of the networked environment?

Lessons Learned from Participation in these Activities

Appreciate and publicize expertise unique to museums

Museum staff must take responsibility for the lack of understanding of the role of museums among government officials and the public, and must work to rectify the situation. Information technology professionals and new media product development companies should be informed that besides providing authoritative content, museum staff bring to multimedia projects excellent skills in developing exhibitions and educational materials for diverse audiences. The large body of knowledge developed to evaluate the visitor experience can and should be used to evaluate museum technology products and museum Web sites.^⑨ Do not believe that others are better communicators, or more knowledgeable about your audiences. The partnerships that museums choose to develop should augment the skills of museum staff, not replicate them. In a brief review of the Micro Gallery at the National Gallery, Elizabeth Orna writes, "In developing the system there was a real meeting of the minds between the gallery's curatorial and educational specialists, and the software consultants (the lively minded Cognitive Applications)."^⑩ This criterion,

elles aussi mises sur la touche. Tant le projet du G7 que le protocole d'accord tentent de créer de nouveaux mécanismes d'adoption de nouvelles normes, mais ne tiennent pas compte des groupes existants tels que le CIDOC. Les représentants de l'Union européenne recommandent l'établissement d'un nouveau cadre européen (voir l'article d'Alice Grant, "The EC Memorandum of Understanding, an update to CIDOC"). Les représentants de gouvernement du projet du G7 ont préféré insister sur la coordination des normes nationales. Sans ses membres, il aurait été facile d'ignorer le CIDOC. Toutefois, les membres du CIDOC qui constituent un groupe de personnes relativement unies se sont entretenus, et ceux qui participaient aux réunions du G7 et du protocole d'accord ont tenu le Bureau du CIDOC au courant des développements par courrier électronique.

Le problème de la reconnaissance n'est pas propre au CIDOC ; MM Brandscomb et Kahin décrivent comment les organisations non gouvernementales et les organisations internationales de normalisation telles que l'ISO «se battent pour jouer un rôle plus actif et plus constructif dans la politique technologique internationale.^⑦» Vu que les normes et le cadre politique concernent les activités de marché, vu la nécessité de soutenir l'innovation dans un monde technologique en évolution rapide et les importants intérêts nationaux en jeu, seule l'insistance des membres permettront à des organisations telles que le CIDOC d'être reconnues.

Le développement de normes d'information relatifs au patrimoine culturel est un processus unique et présente une qualité irremplaçable. Tandis que la littérature estime que la raison la plus ultime d'utiliser des normes est la protection à long terme de la valeur des données,^⑧ Joseph Bush, Project Manager for Standards and Research Databases auprès du Getty Information Institute, déclare que l'un des résultats les plus impressionnantes du processus de développement des normes est la consolidation de la communauté et des relations avec d'autres organisations. M. Bush aurait même déclaré que nous ne créons pas réellement des normes, mais nous construisons des relations à long terme. Peut-être la valeur d'une relation est-elle l'aspect le plus fréquemment ignoré de l'environnement en réseau ?

Leçons tirées de la participation à ces activités

Appréciez et faites connaître le savoir-faire propre aux musées

Le personnel des musées doit prendre la responsabilité du manque de compréhension du rôle des musées chez

^⑦ Lewis M. Branscomb and Brian Kahin, "Standards Processes and Objectives for the National Information Infrastructure," in Brian Kahin and Janet Abbate [eds.], *Standards Policy for Information Infrastructure*, Cambridge, MA.: The MIT Press, 1995, p. 14.

^⑧ Getty Information Institute and the International Documentation Committee of the International Council of Museums, *Developments in International Museum and Cultural Heritage Information Standards*, Santa Monica: J. Paul Getty Trust, 1993, p. 2.

^⑨ Lynne Teather, professor of Museum Studies at the University of Toronto, made this point at the Museum Computer Network and Museums and the Web conferences in 1996 and 1997.

^⑩ Lewis M. Branscomb et Brian Kahin, "Standards Processes and Objectives for the National Information Infrastructure," in Brian Kahin and Janet Abbate [eds.], *Standards Policy for Information Infrastructure*, Cambridge, MA.: The MIT Press, 1995, p. 14.

^⑪ Getty Information Institute and the International Documentation Committee of the International Council of Museums, *Developments in International Museum and Cultural Heritage Information Standards*, Santa Monica: J. Paul Getty Trust, 1993, p. 2.

^⑫ Lynne Teather, professeur de Museum Studies à l'University de Toronto, a soutenu cette thèse aux conférences Museum Computer Network et Museums and the Web en 1996 et 1997.

"demonstrates a real meeting of the minds," should be added to our list of critical success factors for multimedia products.

Know and play your role

"A museum is a non-profit making, permanent institution in the service of society and of its development, and open to the public [sic] which acquires, conserves, researches, communicates and exhibits, for the purposes of study, education and enjoyment, material evidence of people and their environment."¹¹

While it is helpful for museums to have income streams, museums are not usually for-profit entities. Museums' primary mission is neither creating the information marketplace nor fostering innovation in technology. Museums should participate in projects that relate directly to their missions. A multimedia product that fails to make a profit, but which contributes directly to schoolchildren's increased appreciation and understanding of a museum's collections, should not be considered a failure. Museums' fundraising capabilities in support of exhibitions might be quite useful to multimedia companies hesitant to create products on "unpopular" or "esoteric" subject matter.

Do not play someone else's role

Museums have an interest in creating standards for representing cultural heritage information; they have very little interest in creating technical standards. Technical standards development -for example, the Open Systems Environment (OSE) Reference model (RM) as applied in ISO/IEC JTC1 SC18/WGI Technical Report on Multimedia and Hypermedia: Model and Framework (MHMF)- is not usually an area in which museum staff benefit from participating. Staff benefit from participation in projects designed to research cultural heritage knowledge representation and retrieval issues -such as the projects undertaken by CIDOC's working groups. The Getty Information Institute's publication *Categories for the Description of Works of Art*¹² is the product of a process designed to encourage dialogue between art historians and information providers. Developed by the Art Information Task Force, the *Categories* provide insight into the complications inherent in information about works of art that need support in modern information systems.

Develop information policies

Museums need to understand their staff and information assets better and speak clearly about their capabilities and requirements. In the late 1970s museums began to implement collections management policies to ensure

les responsables gouvernementaux et le public et doivent travailler pour y remédier. Les professionnels de la technologie de l'information et les sociétés de développement de nouveaux médias doivent savoir qu'en dehors d'un contenu qui fait autorité, le personnel des musées apporte aux projets multimédias d'excellentes compétences dans le développement d'expositions et de matériels éducatifs adressés à différents publics. Le large spectre de connaissances déployées pour évaluer l'expérience du visiteur doit être utilisé pour évaluer les produits technologiques des musées et les sites Web consacrés aux musées⁹. Ne croyez pas que les autres communiquent mieux ou qu'ils connaissent mieux vos publics. En décident de développer un partenariat, les musées doivent chercher à accroître les compétences du personnel des musées, et non les dupliquer. Dans une brève présentation de la Micro Gallery de la National Gallery, Elizabeth Orna écrit: "lors de la mise au point du système, nous avons assisté à une véritable rencontre entre les éducateurs et les conservateurs de la galerie et les consultants en informatique (les applications cognitives vivantes)¹⁰". Ce critère «démontre une véritable rencontre des esprits» et devrait figurer dans notre liste des facteurs critiques de succès des produits multimédias.

Connaître et jouer notre rôle

"Un musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouvert au public [sic] et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique, et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation".¹¹

Même s'il est intéressant pour les musées de disposer de sources de revenus, leur vocation n'est généralement pas de faire des bénéfices. La mission principale des musées n'est ni de créer un marché de l'information ni de promouvoir l'innovation technologique: elle est de participer aux projets qui ont une relation directe avec leur mission. Un produit multimédia qui n'apporte aucun bénéfice mais qui amène les écoliers à mieux apprécier et comprendre les collections du musée ne doit pas être considéré comme un échec. L'aptitude des musées à collecter des fonds pour financer des expositions doit être un facteur tout à fait intéressant pour les sociétés multimédias qui hésitent à créer des produits sur des sujets "non populaires" ou "ésotériques".

Ne jouez pas le rôle d'autrui.

Les musées ont intérêt à créer des standards pour la

¹⁰ Elizabeth Orna, "Interaction: Liberation or Exploitation?" *Museums Journal*, February 1993, p. 27.

¹¹ International Council of Museums, ICOM Statutes, p. 3.

¹² Art Information Task Force, *Categories for the Description of Works of Art*, Santa Monica: Getty Information Institute, 1996.

¹⁰ Elizabeth Orna, "Interaction: Liberation or Exploitation?" *Museums Journal*, fevrier 1993, p. 27.

¹¹ Conseil International des Musées, Statuts ICOM , p. 3.

¹² Art Information Task Force, *Categories for the Description of Works of Art*, Santa Monica: Getty Information Institute, 1996.

accountability for and accessibility of the objects within their care. Information management policies are also needed to care for the information resources that museums manage. In 1987 Elizabeth Orna described information policies for museums as:

...a policy, derived from the museum's overall statement of purpose, aims and priorities, which defines: objectives of information use, priorities among them, technology for information management, who manages information and their responsibilities, and monitoring criteria for them. An information policy is used: to relate information activities to the museum's overall objectives, to enable effective decisions on resource allocation, to promote interaction, communication and co-operation between all aspects of the museum's work and between the museum and its users, to provide objective criteria for assessing the results of information-related activities, to give feedback as a contribution to further development of the museum's collections management policy.¹³

We need an updated version of *Information policies for museums* for the networked age. Elizabeth, when will the revised edition be published?

Know your rights

Museums are rightfully concerned about intellectual property rights, although many museums are unaware of what their intellectual property is and what rights they hold. Both the G7 and the MoU projects developed working groups to explore this topic. Managing intellectual property concerns may require a heavy investment of staff time to research rights questions and clarify the identity of rights holders. Do not underestimate the burden of this labor. Curatorial research, preparatory research for exhibitions, exhibition text, interpretive materials, educational materials, press releases, etc. are valuable information resources. It is important to understand whether or not the museum actually holds rights to them. The processes for managing rights and reproductions should be included in the museum's information policy.

Articulate cultural heritage-centered requirements

Museums need to articulate their technological requirements and encourage government funding of research projects that will benefit them directly. *Humanities and Arts on the Information Highways*¹⁴, a document prepared for the United States National Information Infrastructure Task Force, calls for humanities and arts voices to be represented in the balanced development of the nation's technological

représentation de l'information de l'héritage culturel; ils n'ont que fort peu intérêt à créer des standards techniques. Le développement de standards techniques - par exemple, l'"Open Systems Environment (OSE) Reference Model (RM)" tel qu'il est utilisé dans le Rapport Technique sur les Multimédia et Hypermédia ISO/IEC JTC1 SC18/WGI: Modèle et Cadre (MHMF) - n'est généralement pas un domaine dans lequel les équipes des musées peuvent tirer un profit. Ces équipes tirent bénéfice de leur participation aux projets visant à chercher une représentation de la connaissance de l'héritage culturel et des problèmes de récupération - tels que les projets entrepris par les groupes de travail du CIDOC. La publication de l'institut Getty pour l'Information "Categories for the Description of Works of Art"¹² est la résultante d'un processus ayant pour but de stimuler le dialogue entre les historiens de l'art et les fournisseurs de l'information. Développé par l'"Art Information Task Force", "Categories" donne un aperçu des difficultés que comporte une information sur les œuvres d'art qui requièrent des systèmes d'information modernes.

Instaurez des politiques de l'information

Les musées ont besoin de comprendre mieux leurs équipes et leurs moyens en matière d'information et de s'exprimer avec clarté sur leurs possibilités et leurs besoins. A la fin des années '70, les musées se sont mis à implémenter des politiques de gestion de leurs collections afin d'assumer la responsabilité pour et l'accessibilité aux objets sous leur garde. Des politiques de la gestion de l'information s'imposent également pour la prise en charge des ressources en matière d'information que les musées gèrent. Elisabeth Orna décrivait en 1987 la politique de l'information des musées comme:

... une politique découlant directement de la fixation générale de son objet, de ses buts et priorités, qui définit: les objectifs d'utilisation de l'information, les priorités parmi ces objectifs, la technologie de la gestion de l'information, qui gère l'information et quelles sont ses (leurs) responsabilités, et qui contrôle leurs critères. On utilise une politique de gestion à fin de lier les activités de l'information aux objectifs généraux du musée, pour permettre des décisions efficaces en ce qui concerne l'allocation des ressources, pour promouvoir l'interaction, la communication et la coopération entre toutes les formes d'activité du musée et entre le musée et ses utilisateurs, pour fournir des critères objectifs à l'évaluation des résultats des activités ayant trait à l'information, pour fournir des informations en retour à titre de contribution au développement futur de la police de gestion des collections du musée.¹³

¹³ Elizabeth Orna, *Information policies for museums*, Cambridge: The Museum Documentation Association, 1987, p. 8.

¹⁴ The Getty Art History Information Program, the American Council of Learned Societies, the Coalition for Networked Information, Humanities and Arts on the Information Highways, *A Profile*, September 1994. Santa Monica: Getty Art History Information Program, p. 2-3.

¹³ Elizabeth Orna, *Information policies for museums*, Cambridge: The Museum Documentation Association, 1987, p. 8.

¹⁴ The Getty Art History Information Program, the American Council of Learned Societies, the Coalition for Networked Information, Humanities and Arts on the Information Highways, *A Profile*, septembre 1994. Santa Monica: Getty Art History Information Program, p. 2-3.

infrastructure. The report requests that funding be allocated to technology projects focusing on meeting humanities and arts requirements. A second document, *A Research Agenda for Networked Cultural Heritage*¹⁵, (available upon request) discusses technological research that is needed to be successful in networking cultural heritage information (for example, issues of representing complex ideas—"generalities of expression used by humanities disciplines and the constantly evolving assumptions underlying them").¹⁶ More time needs to be spent studying and discussing the areas most critically in need of research and the problems that innovative prototype projects are meant to resolve.

Share: be inclusive and welcoming

Lixia Zhang suggests that there is an "Internet culture" that distinguishes the Internet from all previously existing telecommunication systems. She declared that openness and decentralization are among the basic attributes of this Internet culture.¹⁷ The Internet is a new world providing new opportunities to link ideas and cultures in new ways. At the start of the G7 project meetings, it was suggested that information flows from local museums to regional centers to national organizations, then internationally. However, traditional hierarchical structures break down in an Internet culture. Any museum can put up a Web site and offer its information to the public. Any museum can link with any other museum. Collections on one side of an ocean often have links to collections on the other side. Projects should be inclusive rather than exclusive.

The value that the cultural heritage community brings to a project should not be underestimated. The information embodied in the collections of the Science Museum, London, when linked to similar collections at the National Museum of American History, the Canadian Museum of Science and Technology, and the Science Foundation in Japan increases exponentially. The audience potential could also be expanded greatly as the individual museums interpret the shared collections for their traditional audiences. The way forward is through open collaborative partnerships. Rather than extending hierarchical control, it would be helpful to create mechanisms to support collaborative partnerships.

Remember what we would like our society to be like

In upholding old-fashioned values such as ethics, integrity, authenticity, consensus-building, collaborative projects, long-term caring relationships, access to

Nous avons besoin d'une version mise à jour des politiques de l'information pour les musées de l'âge de la télécommunication. Elisabeth, quand l'édition révisée sera-t-elle publiée?

Connaissez vos droits

Les musées s'inquiètent à juste titre des droits de propriété intellectuelle, même si de nombreux musées ignorent ce qu'est leur propriété intellectuelle et quels droits celle-ci comporte. Le G7 et les projets MoU ont tous créé des groupes de travail en vue d'étudier le sujet. Gérer les problèmes de propriété intellectuelle peut exiger un investissement considérable en main d'œuvre pour effectuer des recherches sur la question des droits et d'identifier les détenteurs de ces droits. Ne sous-estimez pas le poids d'un tel travail. Les recherches de librairie, les recherches préparatoires aux expositions, les textes des expositions, les matériaux interprétatifs, les matériaux éducatifs, les communiqués de presse, etc. sont des sources d'information précieuses. Il importe de savoir si le musée détient réellement ou non des droits sur ceux-ci. Les méthodes de gestion des droits et des reproductions devraient être comprises dans la politique de l'information du musée.

Exprimez vos demandes relatives à l'héritage culturel

Les musées doivent exprimer leurs demandes en matière de technologie et encourager le financement par l'état des projets de recherche dont ils bénéficieront directement. "Humanities and Arts on the Information Highways"¹⁸, un document préparé pour la United States National Information Infrastructure Task Force, en appelle à ce que les voix issues des disciplines humaines et des arts trouvent une représentation dans le développement équilibré de l'infrastructure technologique de la nation. Le rapport demande que le financement soit alloué aux projets technologiques qui se concentrent sur la satisfaction des besoins dans les disciplines humaines et les arts. Un second document, "A Research Agenda for networked Cultural heritage"¹⁹ (disponible sur demande) traite des recherches technologiques nécessaires pour réussir à mettre en réseau l'information de l'héritage culturel (par exemple, les problèmes de représentation d'idées complexes - "généralités d'expression utilisées par les disciplines humaines et les présomptions en évolution constante qui les sous-tendent").²⁰ Il est nécessaire de consacrer plus de temps à l'étude et la discussion des domaines qui nécessitent la recherche de la manière la plus préoccupante et des problèmes que des projets-pilotes novateurs sont supposés résoudre.

¹⁵ The Getty Art History Information Program, *Research Agenda for Networked Cultural Heritage*. Santa Monica: The J. Paul Getty Trust, 1996.

¹⁶ David Bearman, "Overview and Discussion Points," *Research Agenda for Networked Cultural Heritage*, ibid., p. 16

¹⁷ Lixia Zhang, "Post Workshop Comments" in Research Program on Communications Policy, Center for Technology, Policy, and Industrial Development, Massachusetts Institute of Technology, *Internet Economics Workshop, Workshop Notes*. Boston: March 30, 1995, p. 42.

¹⁸ The Getty Art History Information Program, *Research Agenda for Networked Cultural Heritage*, Santa Monica: The J. Paul Getty Trust, 1996.

¹⁹ David Bearman, "Overview and Discussion Points," *Research Agenda for Networked Cultural Heritage*, ibid., p. 16

²⁰ Lixia Zhang, "Post Workshop Comments" in Research Program on Communications Policy, Center for Technology, Policy, and Industrial Development, Massachusetts Institute of Technology, *Internet Economics Workshop, Workshop Notes*. Boston: March 30, 1995, p. 42.

information and experience, and honesty in technological developments for the global information society, the cultural heritage community will remind people of the values that should grace any society, be it information or human.

Partagez: soyez inclusifs et accueillants

Lixia Zhang pose qu'il existe une "culture internet", laquelle distingue l'internet de tous les systèmes de télécommunications qui existaient auparavant. Elle a déclaré que l'ouverture et la décentralisation figurent parmi les caractéristiques de base de cette culture internet¹⁷. L'internet est un monde nouveau qui offre des opportunités nouvelles de lier entre elles des idées et des cultures de façons nouvelles. Il a été suggéré à l'ouverture des réunions de projets du G7 que l'information circule depuis les musées régionaux vers les centres régionaux, puis vers les organisations nationales et ensuite au niveau international. Dans une culture internet, toutefois, les structures hiérarchiques traditionnelles sont cassées. N'importe quel musée peut créer un site sur le réseau et offrir ses informations au public. N'importe quel musée peut se relier à n'importe quel autre musée. Les collections conservées d'un côté de l'océan peuvent avoir des liens avec les collections qui se trouvent de l'autre côté. Les projets doivent être inclusifs plutôt qu'exclusifs.

Il ne faut pas sous-estimer la valeur que la communauté de l'héritage culturel apporte à un projet. L'information que représentent les collections du Musée de la Science de Londres augmente de manière exponentielle lorsqu'elle est reliée aux collections correspondantes du National Museum of American History, du Canadian Museum of Science and Technology et de la Science Foundation au Japon. Le public potentiel pourrait également être élargi dans d'importantes proportions si chaque musée, individuellement, interprète les collections partagées pour son public traditionnel. La route vers le progrès passe par des partenariats de collaboration ouverte. Il serait également utile, plutôt que d'étendre le contrôle hiérarchique, de créer des mécanismes de soutien aux partenariats de collaboration.

Souvenez-vous de ce que nous voudrions que nos sociétés soient.

C'est en conservant des valeurs aussi traditionnelles que l'éthique, l'intégrité, l'authenticité, la recherche du consensus, les projets de collaboration, les relations de longue durée, l'accès à l'information et à l'expérience, et l'honnêteté dans les développements technologiques au bénéfice de la société de l'information dans son ensemble, que la communauté de l'héritage culturel rappellera au public les valeurs qui devraient agrémenter toute société, qu'il s'agisse d'information ou d'êtres humains.

HARNESSING THE POTENTIAL: STRATEGIES FOR A NETWORKED SERVICE

Lyn A. Elliot Sherwood

The following represents an approximate transcript of the presentation made by the author at the CIDOC conference in Nairobi on September 26, 1996. Many of the issues outlined in the presentation are explored in more depth in an article to be published later this year in *Archives and Museum Informatics*.^①

The Canadian Heritage Information Network is an agency of the Canadian federal government. It was created in 1972 at the same time as the Canadian Conservation Institute. The principle behind the simultaneous creation of the two programs is that the preservation of heritage depends not only on the physical conservation of objects but also on their documentation and interpretation.

CHIN is responsible for maintaining the National Inventories of Canadian museum collections and also provides reference information services for heritage professionals. Since its beginnings, it has focussed on questions of how to manage information for use within museums. More recently, it has also begun to address issues associated with public access to museum information in electronic form.

To reflect this new orientation, CHIN developed a new mission statement:

"To broker effective access to Canadian and international heritage information for public education and enjoyment and for the collective benefit of Canadian museums".

What I would like to do today is focus on the two words "effective access" near the beginning of the mission and share with you the issues we see emerging in the Internet environment. I will outline the issues and then identify areas in which we believe collaboration might be fruitful if these issues are to be addressed.

EFFECTIVE ACCESS: ISSUES

Information Explosion

The amount of information now available through the Internet is staggering. It ranges from the authoritative and reliable to what one cannot avoid terming "garbage". Audiences have no means of determining the reliability of content which is available. It is possible, for example, for someone to acquire images from a range of public sources such as postcards, brochures and other publications, digitize them and post them on the World Wide Web labelled as a "museum". This is not a far-fetched example, it has actually occurred.

^① Archives & Museum Informatics, ed. D. Bearman, 5501 Walnut St., Ste. 203, Pittsburgh, Pennsylvania 15232-2311

EXPLOITER LE POTENTIEL : STRATEGIES POUR UN SERVICE DE RESEAU

Lyn A. Elliot Sherwood

Le texte qui suit est une transcription approximative de l'exposé présenté à la conférence du CIDOC tenue le 26 septembre 1996 à Nairobi. De nombreux points abordés superficiellement dans ce document sont développés plus en détail dans un article qui sera publié dans un prochain numéro d'*Archives and Museum Informatics*.^①

Le Canadian Heritage Information Network est une agence du gouvernement fédéral canadien. Il a été créé en 1972 en même temps que le Canadian Conservation Institute. Le principe qui sous-tend la création simultanée de ces deux institutions est que la conservation du patrimoine culturel dépasse la simple conservation physique des objets mais implique également celle de la documentation qui les accompagne et de l'interprétation de celle-ci.

Le CHIN est responsable de la conservation des Inventaires Nationaux des collections muséales canadiennes et proposent également des services d'information de référence pour les professionnels du patrimoine. Dès le début de son existence, le réseau s'est concentré sur des questions de gestion des informations utilisées dans les musées. Plus récemment, il s'est intéressé à des questions relevant de l'accès du public aux informations muséales par voie électronique.

Pour marquer cette nouvelle orientation, le CHIN a redéfini sa mission en ces termes:

"Etre l'interface d'un accès efficace aux informations sur le patrimoine international et canadien à des fins d'éducation et de délectation du public et pour le bénéfice des musées canadiens."

Aujourd'hui, je voudrais plus particulièrement me concentrer sur l'expression "accès efficace" et aborder avec vous les questions que commence à soulever l'environnement Internet. J'exposerai à grands traits ces questions et j'identifierai ensuite dans quels domaines une collaboration pourrait être fructueuse à cet égard.

ACCES EFFICACE : PROBLEMATIQUE

Explosion de l'information

La quantité d'informations actuellement disponibles sur Internet ne cesse d'augmenter. Elles peuvent aller du meilleur au pire. Difficile, dans ces conditions, de déterminer la fiabilité du contenu des informations proposées. Une personne peut tout à fait acquérir des images de diverses sources publiques, telles que des cartes postales, des brochures et d'autres publications, les numériser et les envoyer sur le World Wide Web sous le titre "musée". Il ne s'agit pas d'un exemple farfelu, mais d'un cas d'espèce.

^① Archives & Museum Informatics, ed. D. Bearman, 5501 Walnut St., Ste. 203, Pittsburgh, Pennsylvania 15232-2311

With the volume of material available, it is increasingly difficult to locate specific information. For example, using the word "museum" as a search term will yield a list of between 45,000 and 60,000 sources depending on which search engine one uses. What this means for museums is that we cannot necessarily expect that our web sites will attract large numbers of virtual visitors. We may simply be invisible. Initiatives such as the Virtual Library and the CIDOC home page represent early steps to assist audiences to find reliable information but the museum-community is not very far advanced in establishing resource location services when compared with other sectors, particularly those where commercial investment is being made.

A further issue in locating information arises as the result of the diversity of sources.

Variations in terminology used by different sources may limit the success of a search. For example, the large number of variations in the identification of Leonardo da Vinci - Leonardo, da Vinci, Vinci, Davenshaw (to name but a few) - will limit the effectiveness of a search based on any one of the variations. Each version of the name is legitimate but the variations make it more difficult for audiences to locate relevant material.

Diverse audiences

The diversity of sources is matched by the diversity of audiences. We are trying to serve audiences of all ages and academic stages as well as from all continents. When we build electronic services we need to know who we are trying to serve but, at present, we have very little information as to who actually consults our sites. What we can assume is that the terminology these audiences use in trying to locate material will be as varied as the sources of information if not more so and that the "general public", particularly younger users, may use terminology which is quite different from that of museum professionals.

We also know very little, as yet, about the type of information audiences are seeking, what constitutes effective navigation through large volumes of digital material for audiences of differing requirements and how to present information effectively in the digital environment.

Rapidly-Evolving Technologies

As was noted in the discussion on Thursday morning, the rapid evolution of technologies is posing increasing social challenges as the result of a widening gap between information "haves" and "have-nots". Joris Komen made an important point earlier in the CIDOC conference when he noted that museums can play a role in bridging the gap by using their computers not only for museum management and the provision of museum information to a distant public via

Vu le volume d'informations disponibles, il devient de plus en plus mal aisé de localiser une information spécifique. Par exemple, une recherche sur le terme «mus e » aboutit à une liste de 45 000 et 60 000 sources selon le moteur de recherche sélectionné. En d'autres termes, les musées ne doivent pas nécessairement escompter attirer un nombreux public de visiteurs virtuels sur leurs sites. Ils peuvent simplement passer inaperçu. Des initiatives telles que la bibliothèque virtuelle ou la page d'accueil du CIDOC sont un premier pas pour aider le public à trouver des informations fiables, mais par rapport à d'autres services, notamment ceux qui font intervenir des investissements commerciaux, la communauté m s ale n'est pas très avancée dans la mise en place de services de localisation des ressources.

La difficulté de localiser les informations est aussi liée à la diversité des sources d'information disponibles. Les variantes terminologiques utilisées par les différentes sources risquent de compromettre le succès d'une recherche. Par exemple, la multiplicité des variantes d'identification de Leonardo da Vinci - Leonardo, da Vinci, Vinci, Davenshaw (pour n'en nommer que quelques-unes) - limitera l'efficacité de la recherche fondée sur l'une ou l'autre de ces variantes. Chacune d'elles est légitime, mais elles rendent difficiles la localisation des références pertinentes pour le public.

Diversité des publics

La diversité des sources n'a d'égal que la diversité des publics. Nous essayons de répondre à un public de tous âges, de tout niveau d'étude et de tout continent. Lorsque nous constituons des services électroniques, nous devons connaître notre public, mais actuellement, nous n'avons que peu d'informations sur les personnes qui consultent réellement nos sites. Nous pouvons cependant supposer que la terminologie utilisée par ces publics est aussi variée, voire davantage, que les sources d'information elles-mêmes, et que le grand public, en particulier les jeunes utilisateurs, n'utilisera pas la même terminologie que les professionnels des musées.

Nous avons g alement peu d'indices, pour l'instant, sur le type d'informations que ces publics recherchent, sur ce qui constitue une navigation efficace à travers de gros volumes de références numériques pour des publics qui n'ont pas les mêmes besoins et sur la façon de présenter efficacement les informations dans un environnement numérique.

Technologies en évolution rapide

Le débat de jeudi matin a dévoilé les défis sociaux croissants engendrés par l'évolution rapide des technologies, notamment l'élargissement du fossé entre ceux qui détiennent l'information et ceux qui ne la

utilities such as the World Wide Web but also as means of allowing local publics to explore digital content both from the museum and around the world.

The rapid evolution of technologies also presents some intrinsic challenges. In the short-term, as information users we must face the question of whether our systems are equipped to receive the particular content we are seeking. For example, the audio component of a digital exhibition may require a sound card, or effective display of images may require a more sophisticated screen capacity than we possess. As information providers, we must balance our desire to provide a rich and complex experience for audiences with the recognition that this may limit the audience who can take advantage of our services. In the longer-term, we will face a new preservation issue. As technologies evolve, it will be critical to ensure that the content we are creating can be migrated from one generation of systems to the next.

Intellectual Property

I will only speak briefly today about intellectual property given the constraints of time and the complexity of the topic.

An emerging issue in the Internet environment, which up to now has consisted primarily of free services, is the question of what will continue to be free and what will be fee-based. Museums will need to find the appropriate equilibrium between the desire to fulfil core missions of making collections better known and the need to generate revenue as government support declines within the context of fiscal restraint and competing priorities.

Concern about the ease with which digital content may be reproduced or the failure of museums to secure appropriate rights from the creators of works may be impeding the availability of certain content in the Internet environment. Some museums, for example, are hesitant to include images of their collections for fear of inappropriate commercial use. Until these issues can be addressed, some material will only be available for viewing through actual visits to the institution.

THE INTERNET LEARNING CURVE

These issues have led us to what Nicky Ferguson of the University of Bristol has characterized as "the Internet learning curve"^②: scepticism that this new technology could be useful to us; followed by excitement at the prospect of new vistas of information available to us; followed in relatively short order by frustration with the difficulties we experience in trying to locate truly relevant or useful information. I do believe that, working collaboratively, we can begin to address some of these issues.

^② Nicky Ferguson, Meeting of the Coalition for Networked Information, Washington, D.C., March 1996.

détiennent pas. Au début de la conférence du CIDOC, Joris Komen a fait une remarque importante: il a déclaré que les musées pouvaient combler ce fossé en utilisant leurs ordinateurs non seulement pour leur gestion personnelle et la fourniture d'informations à un public éloigné grâce à des infrastructures telles que le World Wide Web, mais également comme un moyen pour les publics locaux d'explorer le contenu numérique du musée et du monde entier.

L'évolution rapide des technologies présente également certains défis intrinsèques. A court terme, en tant que utilisateurs d'informations, nous devons nous poser la question de savoir si nos systèmes disposent de l'équipement nécessaire pour recevoir le contenu spécifique que nous recherchons. Par exemple, la composante audio d'une exposition numérique peut nécessiter l'installation d'une carte audio, ou encore, l'affichage correct des images peut nécessiter un écran plus sophistiqué que celui que nous possédons. En tant que fournisseurs d'informations, nous devons équilibrer notre désir de fournir au public une expérience riche et complexe et admettre que cela risque de limiter le public qui en bénéficiera. A plus long terme, nous devrons faire face à une nouvelle question de conservation. A mesure que la technologie évolue, il deviendra crucial d'assurer la compatibilité des contenus que nous créons avec les systèmes de génération supérieure.

Propriété intellectuelle

Je n'aborderai que brièvement la question de la propriété intellectuelle, vu les contraintes de temps qui nous sont imposées et la complexité du sujet.

Jusqu'ici, l'environnement Internet ne propose que des services gratuits. La question de ce qui restera gratuit et de ce qui sera payant à l'avenir commence à se poser. Les musées devront trouver l'équilibre entre le désir de remplir leur mission fondamentale qui est de faire connaître leurs collections et le besoin de disposer de ressources financières, car le soutien de l'Etat diminue graduellement dans le contexte des contraintes fiscales et des priorités qui se font concurrence.

Des inquiétudes au sujet de la facilité de reproduction du contenu numérique ou de l'impossibilité pour les musées d'assurer des droits adéquats aux artistes risquent de limiter l'accessibilité de certains contenus dans l'environnement Internet. Certains musées, par exemple, hésitent à diffuser des images de leurs collections par crainte d'un usage commercial abusif. Tant que ces questions resteront en suspens, certains matériels ne seront visibles que dans les institutions mêmes.

^② Nicky Ferguson, Meeting of the Coalition for Networked Information, Washington D.C., March 1996.

OPPORTUNITIES FOR COLLABORATION

Advocacy of Content Issues

Governments have made significant investments in the development of the physical infrastructure to support a global networked environment. To date, however, comparatively little investment has been made in the parallel development of content, particularly content drawing on cultural heritage resources. The community has a role to play in advocating the importance of investment in this area, not only in the digitization of content but also in the areas of audience research, interface design and other functionalities which will support effective access. As a single voice any individual may not be heard; as a community of voices around the world we may succeed in drawing attention to the importance of these issues.

Peer Review of Authoritative Sources

A key issue in the networked environment is the identification of sources of reliable information about the subjects in which we are interested. Firstly, we can begin to assist ourselves by sharing information about reliable sources of professional information. For example, Mr. Mukela mentioned on Tuesday the potential role of the Internet in assisting the fight against illicit traffic in stolen cultural property. Robin Thornes mentioned earlier today that a number of sources are now using the Internet to identify stolen objects. These Web sites, however, are of little use unless those who wish to take reasonable steps to verify that they are not acquiring illicit objects can easily locate and consult them. A potential role for CIDOC would be to include links to these sources of information in its Web site. A potential role for the community is to ensure that CIDOC is informed of relevant sites.

Secondly, we can help people find museums on the Internet. As a basic measure, when you create a Web site you should ensure that you register the site with the various search engines. Earlier today and also in the Internet Working Group, Cary Karp urged national ICOM committees to take on the responsibility of identifying museum resources available in the country in order to ensure that the Virtual Library is as complete as possible. I second that motion and urge each of you to consider how best to ensure that the Virtual Library provides audiences with a full listing of the world's museums.

Thirdly, we can help enrich the experience of audiences by identifying other reliable sources of information on topics our Web sites cover and linking to these sites. Many people fear that by pointing to other sites they are directing audiences away from their own sites. In fact the

LA COURBE INTERNET

Ces questions nous amènent à parler de la « courbe Internet » de Nicky Ferguson de l'université de Bristol qui se décompose en trois temps^② : scepticisme vis-à-vis de l'utilité potentielle de cette technologie, suivi d'une excitation à la perspective de nouveaux horizons, suivi de la frustration causée par la difficulté de localiser des informations pertinentes ou utiles. Je crois fermement qu'en travaillant en collaboration, nous pouvons commencer à nous attaquer à certaines de ces questions.

POSSIBILITES DE COLLABORATION

Plaidoyer en faveur du contenu

Les gouvernements ont beaucoup investi dans le développement de l'infrastructure physique de mise en réseau globale. Comparativement, toutefois, ils n'ont que peu investi dans le développement parallèle de contenus, en particulier de contenus relatifs aux ressources du patrimoine culturel. La communauté muséale a un rôle à jouer : elle doit défendre la nécessité d'investir dans ce domaine, non seulement au niveau de la numérisation des contenus, mais également au niveau de la recherche de publics, de la conception d'interfaces et d'autres fonctionnalités qui soutiendront l'efficacité de l'accès. Pour avoir une chance de se faire entendre sur l'importance de ces questions, les communautés muséales du monde entier doivent parler d'une seule voix et ne pas se limiter à des actions isolées.

Bilan des sources autorisées

Dans un environnement de réseau, la question de l'identification de sources d'information fiables sur les sujets qui nous intéressent revêt un caractère essentiel. Pour y parvenir, nous pouvons commencer par nous entraider en partageant les informations sur les sources fiables d'informations professionnelles. Par exemple, Monsieur Mukela a soulevé mardi le rôle potentiel d'Internet dans la lutte contre le trafic illégal de propriétés culturelles volées. Tout à l'heure, Robin Thornes a déclaré qu'un ensemble de sources utilisaient à présent Internet pour identifier les objets volés. Ces sites n'ont pas grand intérêt s'ils ne sont pas facilement accessibles et consultables par les personnes qui veulent s'assurer qu'elles ne font pas l'acquisition d'objets illicites. Le CIDOC pourrait éventuellement créer des liens avec ces sources d'information sur son site Web. De son côté, la communauté pourrait assurer que le CIDOC connaît les sites pertinents.

Deuxièmement, nous pouvons aider les personnes à trouver des musées sur Internet. Lorsque vous créez un site Web, n'oubliez pas de l'enregistrer sur tous les

reverse is true: in providing a richer experience for audiences we increase the perceived value of our sites. I will give an example of this approach. I don't know whether you will applaud it or be horrified by it but I will leave the example with you for debate. A museum in the United States, preparing a virtual exhibit on the Mayan Culture, discovered that it did not possess adequate information on the cacao bean, a critical substance in the culture. Rather than undertaking the research themselves, they chose to include, as part of their Web exhibit, a link to the Web site of a local chocolate factory, which contained ample and accurate information on the history and use of cacao.

Audience Research

At present, we have little information on the kinds of content to which audiences are seeking access. Gwyn Davies has just mentioned in her presentation the work the Victoria and Albert wishes to undertake to understand its audiences better. The Getty Information Institute has done some preliminary research on "points of view", or the kinds of questions people ask of museums. Jane Sledge has published an early report of the findings of this research.^③

Whether or not you have a Web site you can begin to participate in the enhancement of our collective knowledge about audience requirements. We know what question audiences ask when they visit our museums or, at least, we should know. We should be keeping track of the key questions in order to use this information as a guide for the development of our Web sites. In fact, if you are thinking of implementing a Web site in the next year or two and you start to track visitor questions, you will probably find that 75% of the planning work for your Web site will have been accomplished. We should also find ways of sharing this information with each other. Perhaps CIDOC could think of providing a forum for the exchange of research results in this area.

At present, we know little about what works in a Web site and why it works or doesn't. To address this deficiency we also need to start evaluating our Web sites. Feedback forms should be included in every site, preferably at several points throughout the site to encourage audiences to use them. We can conduct informal evaluations by taking advantage of such events as school tours to seek on-the-spot reactions. We could also be seeking to conduct more formal evaluations. Again, the greatest value in these evaluations will be derived from sharing the results so that the community as a whole can benefit.

Interface Design and Functionality

Although most of the major breakthroughs in interface design will take place outside the museum community,

^③ Jane Sledge and Mary Case, « Looking for Mr Rococo: Getty Art History Information Point-of-View Workshop », *Archives & Museum Informatics*, Vol. 9, No. 1., 1995, pp. 124-129.

moteurs de recherche. C'est une étape simple, mais indispensable. Tout à l'heure, mais aussi pendant le groupe de travail sur Internet, Cary Karp a vivement conseillé aux comités nationaux de l'ICOM de prendre la responsabilité d'identifier les ressources muséales du pays en vue d'assurer que la bibliothèque virtuelle soit aussi complète que possible. Je soutiens cette demande et insiste également auprès de chacun de vous pour que vous réfléchissiez au meilleur moyen d'assurer que la bibliothèque virtuelle fournit aux publics une liste complète des musées du monde.

Troisièmement, nous pouvons contribuer à l'enrichissement de l'expérience des publics en identifiant d'autres sources fiables d'informations sur des sujets couverts par notre site Web et en établissant des liens avec ces sites. De nombreuses personnes craignent qu'en proposant des liens avec d'autres sites, elles n'éloignent le public de leurs propres sites. En réalité, l'inverse est vrai: en enrichissant l'expérience des publics, nous influençons positivement la perception de la valeur de nos propres sites. Je vais illustrer mon propos par un exemple: peut-être allez-vous l'applaudir, peut-être allez vous en être horrifié, mais nous pourrons en débattre ultérieurement si vous le souhaitez. Alors qu'il préparait une exposition virtuelle sur la culture Maya, un musée américain s'est rendu compte qu'il ne possédait pas d'informations adéquates sur la fève de cacao, une substance de première importance dans cette civilisation. Au lieu d'entreprendre leurs propres recherches, les responsables ont décidé de créer un lien avec le site Web d'une entreprise locale de chocolat qui contenait de nombreuses informations sur l'histoire et l'utilisation du chocolat.

Recherche de public

Actuellement, nous possédons peu d'informations sur le type de contenu recherché par les publics. Gwyn Davies vient de mentionner dans son exposé le travail que le musée Victoria and Albert souhaitait accomplir pour mieux comprendre ses publics. Le Getty Information Institute a fait des recherches préliminaires sur des "points de vue" ou sur le genre de questions posées dans les musées. Jane Sledge a publié un premier rapport sur les conclusions de cette recherche^③. Que vous disposiez ou non d'un site Web, vous pouvez commencer à exploiter le savoir collectif des musées sur les exigences du public. Nous connaissons, ou tout au moins nous le devrions, le genre de questions posées par le public lorsqu'il visite un musée. Nous devrions garder une trace de ces questions clés en vue de les utiliser comme un guide de développement de nos site Web. En fait, si vous envisagez de créer un sites Web l'année prochaine ou dans deux ans, conservez dès à présent la trace des questions des visiteurs ; vous vous rendrez compte que 75 % de travail de planification pour votre site Web aura été accompli. Nous devrions également trouver des moyens de partager cette information. Peut-être le CIDOC pourrait-

^③ Jane Sledge and Mary Case, « Looking for Mr Rococo : Getty Art History Information Point-of-View Workshop », *Archives & Museum Informatics*, Vol. 9 ; n°1, 1995, pp.124-129

we can begin to build on the results of our audience research to improve the navigation within our sites and the presentation of information. A particularly important area for collaboration will be in the development of thesauri which can help bridge variations in the terminology used by various sources and also variations between the terminology used by the general public and that of professionals.

We already have some very valuable resources in this respect, notably the Art and Architecture Thesaurus and the Union List of Artists' Names. We need, however, to expand on these resources. Tony Theuri mentioned earlier in the week that the Centre for Biodiversity here in Nairobi has developed a multilingual thesaurus for its herbarium which includes English, French, scientific terminology and Masai. I found myself wondering how we could build on this resource, adding other languages. The goal is to find ways to mediate between and among sources and audiences, using thesauri to expand queries to cover variations on a term as well as to refine queries, by allowing researchers to focus on a narrower topic.

Efficient Intellectual Property Regimes

Given the time constraints today, I am not going to speak at length about the issue of intellectual property. It is a complex issue, worthy of a separate conference. I will restrict myself to observing that it would be useful to share information within the community about issues which are being addressed in the context of specific national regimes and to explore collectively the question of the appropriate balance between mission and revenue potential. It is important to remember that if museums are to realize revenue from the use of their intellectual property, it will be essential that systems be in place to provide for efficient identification of relevant material across many institutions and for equally efficient transactions for the licensing of rights.

Conclusion

Every museum has a story to tell, or many stories to tell. Together, these stories make up the human story. We build our stories by drawing on our structured, fielded databases in the form of our inventories, on images of our objects, on narrative information, on film, video and sound recordings -- now in analogue formats but soon to be managed in digital formats. To be able to build our stories, we need to find ways to link the information held in all of these formats, to draw it together.

We have stories we wish to tell. But audiences also have stories they wish to hear. For audiences, sometimes the full story may not be told by a single institution. To enable audiences to build their own stories, we also need to find

il penser à ouvrir un forum pour l'échange des résultats de la recherche dans ce domaine.

Pour l'instant, nous avons peu d'indices sur ce qui fait le succès ou l'échec d'un site Web. Pour remédier à cette lacune, nous devons commencer à évaluer nos sites. Des formulaires de commentaires devraient être accessibles dans chaque site, de préférence à plusieurs endroits du site de sorte à inciter le public à les utiliser. Nous pouvons réaliser des évaluations informelles en prenant les réactions à chaud des écoliers lors de visites scolaires, par exemple, ou lors d'autres événements. Nous pouvons aussi multiplier les évaluations formelles. A nouveau, pour tirer le meilleur parti de ces évaluations, il faudra partager les résultats de sorte à en faire bénéficier toute la communauté muséale.

Conception et fonctionnalité de l'interface

Bien que la plupart des découvertes importantes en matière de conception d'interface soient faites en dehors de la communauté muséale, nous pouvons commencer à exploiter les résultats de notre recherche sur le public en vue d'améliorer la navigation sur nos sites et la présentation de nos informations. Un domaine important de collaboration concernera l'élaboration de thesauri destinés à jeter un pont entre les variantes terminologiques utilisées par les différentes sources et entre celles utilisées par le grand public et les professionnels.

Nous disposons déjà de ressources de très grande valeur, notamment l'Art and Architecture thesaurus et l'Union List of Artists' Names. Nous avons cependant besoin d'élargir ces ressources. Au début de la semaine, Tony Theuri a déclaré qu'ici à Nairobi, le Centre of Biodiversity a élaboré un thesaurus multilingue pour son herbarium qui comprend l'anglais, le français, la terminologie scientifique et le Masai. Je me suis surpris en train de réfléchir à un moyen de compléter cette ressource avec d'autres langues. L'objectif est de trouver des intermédiaires entre les sources et les publics et au sein de ceux-ci. Les thesauri sont un de ces moyens : ils permettent d'élargir ou de restreindre le champ des demandes, selon que l'on cherche à couvrir les variations terminologiques ou à se concentrer sur un thème plus précis.

Efficacité des régimes de propriété intellectuelle

Vu les contraintes de temps qui sont imposées aujourd'hui, je ne m'attarderai pas sur la question de la propriété intellectuelle. Il s'agit d'une question complexe qui mérite la tenue d'une conférence séparée. Je ferai donc simplement observer qu'il serait utile que la communauté muséale partage les informations relatives aux questions évoquées dans le cadre des régimes nationaux de propriété intellectuelle spécifiques et qu'elle

effective ways to link the information held in many institutions. The new standards which will enable these linkages to be made are beginning to emerge. We will need to explore these standards and extend our work to encompass them.

I will stop here and wish each of you success as you build your part of the human story.

explore la question du juste équilibre entre sa mission et ses potentialités de revenus. Il est important de rappeler que pour tirer un revenu de l'utilisation de leur propriété intellectuelle, les musées devront absolument mettre en place des systèmes destinés à identifier efficacement le matériel pertinent réparti dans de nombreuses institutions et à réaliser tout aussi efficacement des transactions pour l'octroi des licences.

Conclusion

Tous les musées ont une ou des histoires à raconter. Ensemble, ces histoires forment l'histoire de l'homme. Nos histoires, nous les construisons autour de nos bases de données structurées, divisées en champs et présentés sous forme d'inventaires, nous les construisons aussi autour des images de nos objets, de nos informations narratives, de nos enregistrements cinématographiques, vidéos, sonores - aujourd'hui, en format analogique, mais bientôt en format numérique. Pour pouvoir construire nos histoires, nous avons besoin de trouver des moyens de relier les informations existant sous toutes ces formes et de les rassembler.

Nous souhaitons raconter certaines histoires. Mais le public souhaite entendre certaines histoires. Pour le public, il peut arriver que la totalité de l'histoire ne soit pas racontée dans une seule institution. Pour lui permettre de construire ses propres histoires, nous devons également trouver des moyens efficaces de relier les informations disséminées dans de nombreuses institutions. Les nouveaux standards qui permettront d'effectuer ces liaisons commencent à se dessiner. Nous devrons les explorer et étendre notre travail pour les y inclure. Ce sera ma conclusion et je souhaite à chacun de vous de réussir à construire son morceau d'histoire.

CONTROLLED VOCABULARY AND THE QUALITY OF INDEXING IN MUSEUMS

Jan P. van de Voort

Free text searching

Since the beginning of the 70's more and more museums use the computer for registration and cataloguing purposes, while an increasing number of object descriptions and descriptions of supporting documentation are stored in a digital form. Using suitable (information retrieval) software records can be made accessible automatically: each word from a description may be stored separately in an index together with a pointer to the full record. In structured descriptions use will be made of separate indexes for each of the fields in such a description: name of the maker, object name, materials, period or date of production, etcetera, which is a big step forward compared to the pre-computer period when for practical reasons it was in general not possible to have more than three card indexes.

Retrieval using such an index does not necessarily need to be confined to a simple question. Complex questions, if necessary using more than one computer index are perfectly possible. Combination of the various search elements then should be done using Boolean operators AND, OR and NOT, named after the English mathematician George Boole (1815-1864). A typical question in museum context is often one of the AND nature (logical product), as illustrated in the following diagram: (ill.Venn diagram)

'silver candlesticks with circular base, produced in Aachen, 18th century'.

Seemingly it is efficient to retrieve information on the basis of all words in a record. However, if descriptions are not fully structured and consist of natural language sentences it turns out not to be too efficient.

Many words occur frequently and are in fact useless for retrieval: articles, conjunctions and prepositions. Modern information retrieval software allows for storing these words in so-called stop lists and consequently they are neglected when the indexes are built.

Another function facilitating free text searching is right and (sometimes) left truncation, allowing for searching for 'candl*' and retrieving records which contain candle, candles, candlestick, candlesticks, candlelight, Candlemas, candlepower, candlewick, candlewicks, etc. The effects of truncation are partly dependent on the type of index used (word or term index), partly on the language. In the German and Dutch languages for instance complex words are more common than in English.

VOCABULAIRE NORMALISÉ ET QUALITÉ DE L'INDEXATION DANS LES MUSÉES

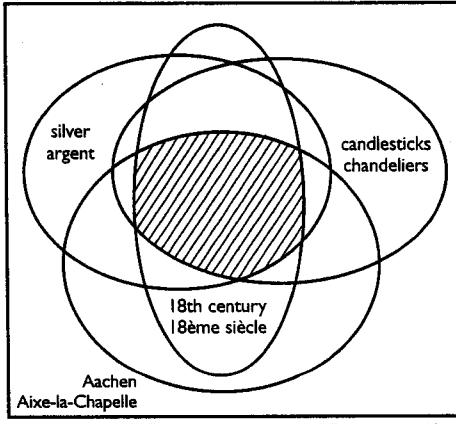
Jan P. van de Voort

Recherche en forme libre

Depuis le début des années 70, de plus en plus de musées utilisent l'informatique pour enregistrer et cataloguer leurs objets, tandis qu'un nombre croissant de descriptions d'objets et de descriptions de documentation est stocké sous forme électronique. L'utilisation de logiciels adéquats (de recherche d'information) permet d'accéder automatiquement aux enregistrements: chacun des mots d'une description peut être stocké séparément dans un index renvoyant à l'enregistrement complet. Dans des descriptions structurées, on fera usage d'index séparés pour chacun des champs de la description: nom du créateur/fabriquant, nom de l'objet, matériaux, époque ou date de production, etc., ce qui constitue un grand pas en avant par rapport à l' 'ère pré-informatique' où, pour des raisons pratiques, il était généralement impossible d'avoir plus de trois fichiers.

La recherche automatique par l'utilisation d'un tel index ne se limite pas nécessairement à une simple question. Des requêtes complexes, utilisant le cas échéant plusieurs index informatiques, sont tout à fait possibles. Les différents éléments de la recherche doivent alors être liés par les connecteurs booléens (ainsi nommés d'après le mathématicien anglais George Boole - 1815-1864) ET, OU et NON. Dans le contexte des musées, les requêtes effectuées sont généralement de type ET (produit logique), comme l'illustre le schéma suivant: 'chandelier d'argent à base circulaire, fabriqué à Aix-la-Chapelle, 18ème siècle'.

(ill.Diagramme de Venn)



ill.Venn diagram

ill.Diagramme de Venn

La recherche automatique d'informations sur base de tous les mots d'un enregistrement semble donc efficace. Toutefois, si les descriptions ne sont pas complètement structurées, si elles sont encodées sous forme de phrases de langage naturel, cette opération s'avère peu efficace. De nombreux mots apparaissent fréquemment et sont, en fait, inutiles dans une telle démarche: les articles, les conjonctions et les prépositions. Les logiciels modernes de recherche automatique permettent de stocker ces mots dans des listes dites 'de mots vides', ou antidictionnaires, de façon à ce qu'ils ne soient pas pris en compte dans la construction des index. La troncation à droite et (parfois) à gauche est une autre fonction qui facilite la recherche en forme libre. Cette fonction permet, en effectuant une recherche sur 'chandel*', de retrouver les enregistrements qui contiennent chandelle, chandelles, chandelier, chandeliers, Chandeleur, etc. Les résultats obtenus par cette méthode dépendent en partie du type d'index utilisé (index de

Problems of free text searching

If and when free text searching is the only possibility for retrieval, synonyms (including spelling variants), homonyms and names of genus-species nature (including whole-part relations) pose a big problem for the user. The problem tends to be even bigger in an historical context, such as is the case with museum collection records. The collections carry the burden of centuries of history: words of varying meaning, objects which are no longer generally known and are therefore the cause of many homonyms, various spellings, person and geographical names. We will illustrate this with a few examples.

Person names

- Bosch, Hieronymus = Bosch, Jeroen = Aeken, Hieronymus van = Aeken, Jeroen van = Aeken, Jerome van = Aken, Hieronymus van = Aken, Jeroen van = Aken, Jerome van;
- Gogh, Vincent van = VanGogh, Vincent;
- Bossche, Philippe van den = Bosch, Philip van den = Bosch, Philipp van den = Bossche, Philip van den = Busch, Philip van den = Busch, Philipp van den = Posch, Philip van den = Posch, Philipp van den

Geographical names

- Aachen (German) = Aken (Dutch) = Aix-la-Chapelle (French);
- Den Haag (Dutch)=s-Gravenhage (Dutch)=The Hague (English)
- Lille (French)=Rijsel (Dutch)

Homonyms

- pickling (metalworking)
- pickling (woodworking)
- pin (hinge component)
- pin (jewelry)
- pins (hinge components)
- pins (jewelry)
- pipe (cask)
- pipe (conduit)
- pipe (hanging)
- pipes (casks)
- pipes (conduits)
- pipes (hangings)

Genus/species type names

A typical question in a museum context is on a group of objects, eg. furniture, for exhibition preparation. A museum information system based on free text searching only, forces the user to search for single types of furniture, and to be imaginative in using all possible search terms: generically covering terms such as household effects, furniture, tables, chairs, cupboards, next to more specific

mots ou index de termes) et en partie de la langue. Par exemple, en allemand et en néerlandais, les mots complexes sont beaucoup plus fréquents qu'en anglais.

Problèmes de la recherche en forme libre

Lorsque la recherche en forme libre est l'unique possibilité de recherche de l'information, les synonymes (y compris leurs variantes orthographiques), homonymes et noms d'espèces et de genres (y compris les relations tout-partie) posent de gros problèmes à l'utilisateur. Ces problèmes tendent à s'amplifier dans un contexte historique, comme c'est le cas pour les enregistrements des collections des musées. Ces collections portent le poids des siècles: mots aux significations variées, objets dont l'usage s'est perdu et pour lesquels il existe par conséquent de nombreux homonymes, orthographies différentes, noms de personnes et dénominations géographiques. Voici quelques exemples pour illustrer notre propos.

Noms de personnes

- Bosch, Hieronymus = Bosch, Jeroen = Aeken, Hieronymus van = Aeken, Jeroen van = Aeken, Jerome van = Aken, Hieronymus van = Aken, Jeroen van = Aken, Jerome van;
- Gogh, Vincent van = VanGogh, Vincent;
- Bossche, Philippe van den = Bosch, Philip van den = Bosch, Philipp van den = Bossche, Philip van den = Busch, Philip van den = Busch, Philipp van den = Posch, Philip van den = Posch, Philipp van den

Dénominations géographiques

- Aachen (allemand) = Aken (néerlandais) = Aix-la-Chapelle (français);
- Den Haag (néerlandais)=s-Gravenhage (néerlandais)=The Hague (anglais)=La Haye (français)
- Lille (français) = Rijsel (néerlandais)

Homonymes

- décapage (travail du métal)
- décapage (travail du bois)
- broche (élément de charnière)
- broche (bijouterie)
- broches (élément de charnière)
- broches (bijouterie)
- fût (tonneau)
- fût (arme à feu)
- fût (architecture: partie de colonne)
- fûts (tonneau)
- fûts (arme à feu)
- fûts (architecture: partie de colonne)

words such as desk-chairs, reclining chairs, hanging-cupboards, wardrobes, dining tables, conference tables, etcetera.

Controlled vocabulary

The problems and limitations of free text searching in historical databases can largely be solved by using controlled vocabulary. In effect, it is a type of standardization which determines which words may or may not be used for indexing and subsequently retrieval. The ultimate result is an artificial language, in which both the record content and the questions are translated, allowing comparison and thus retrieval. Already 25 years ago F.W. Lancaster illustrated the function of the controlled vocabulary with his famous model of information retrieval⁽²⁾.

Indexing tools such as classifications, keyword lists and thesauri conform to the Lancaster model. We will not discuss classifications, but limit ourselves to keyword orientated indexing tools, which may be divided into two classes: authority lists and thesauri.

Authority lists usually are alphabetical lists of keywords, often person names or geographical names. In more extensive lists lead-in terms (or entry terms) are incorporated in order to facilitate the selection of relevant indexing terms: spelling variants and permutations of complex keywords. In museum databases these authority lists may take the form of validation lists which may be displayed on the screen while entering or searching for data.

A thesaurus incorporates even more user guidance than authority lists, but the distinctive characteristic is that each indexing term has a hierarchically higher term. A thesaurus which follows the specifications of ISO 2788⁽³⁾ is specifically targetted at solving the language problems as described above, taking as a starting point the natural language of the user.

A thesaurus generally consists of the following elements:

- DE: descriptor (preferred or non-preferred term): eg. bicycle
- SN: scope note (definition, description)
- BT: broader term: eg. means of transportation
- NT: narrower term: eg. racing bicycle
- RT: related term: eg. bicycle repair shop, cycle-racing
- UF: used for: eg. cycle, bike
- USE: use (reference from non-preferred to preferred term)

In good quality thesaurus software the three characteristic relationships (generic: BT-NT; synonym or equivalent: UF-USE; see also (RT-RT)) are mirrored for every term and are automatically checked on integrity. In

Noms d'espèces et de genres

Dans le contexte des musées, il est fréquent que des requêtes portent sur un groupe d'objets, par exemple des meubles pour la préparation d'une exposition. Un système d'information des musées basé uniquement sur une recherche en forme libre oblige l'utilisateur à effectuer des recherches sur des types de meubles simples, et à faire preuve d'imagination pour envisager tous les termes de recherche possibles: termes génériques tels que effets ménagers, meubles, tables, chaises, armoires, et mots plus spécifiques comme chaises de bureau, chaises longues, penderies, garde-robés, tables de salle à manger, tables de conférence, etc.

Vocabulaire normalisé

Les problèmes et limitations de la recherche en forme libre sur des bases de données historiques peuvent être largement résolus par l'utilisation d'un vocabulaire normalisé. En effet, il s'agit d'un type de standardisation qui définit quels mots peuvent ou ne peuvent pas être utilisés pour l'indexation et, par la suite, pour les recherches. Le résultat final est un langage artificiel, dans lequel sont traduits le contenu de l'enregistrement et les questions, permettant ainsi les comparaisons et, par conséquent, la recherche automatique. Il y a 25 ans déjà, F.W. Lancaster illustra la fonction du vocabulaire normalisé à l'aide de son fameux modèle de recherche⁽²⁾. (III. Modèle de Lancaster)

Les outils d'indexation tels que les classifications, les listes de mots clés et les thésaurus sont conformes au modèle de Lancaster. Nous n'aborderons pas les classifications, mais nous nous limiterons aux outils d'indexation basés sur des mots clés, lesquels peuvent être divisés en deux classes:

Listes normalisées de termes et thésaurus.

Les listes normalisées de termes sont généralement des listes alphabétiques de mots clés, souvent des noms de personnes ou des dénominations géographiques. Dans des listes plus étendues, des termes de guidage (ou entrées) sont introduits de manière à faciliter la sélection des termes d'indexation pertinents: variantes orthographiques et permutations de mots clés complexes. Dans les bases de données des musées, ces listes normalisées de termes peuvent prendre la forme de listes de validation qui peuvent être affichées à l'écran lors de l'encodage ou de la recherche de données.

Dans un thésaurus, l'utilisateur bénéficie d'un guidage plus important que dans les listes normalisées de termes. Mais ce qui le distingue plus particulièrement des listes normalisées de termes est le fait que chaque terme d'indexation est subordonné à un autre terme selon une hiérarchie bien définie. Un thésaurus conforme à la norme ISO 2788⁽³⁾ vise spécifiquement à résoudre les problèmes de langue décrits ci-dessus, en prenant comme point de départ la langue naturelle de l'utilisateur. Un thésaurus

thesauri more information may be added to this basic information content. To a more lengthy list of NT's guide terms or node labels may be added for readability purposes. These terms are placed within angle brackets: <guide term>, <node label>.

Example:

bicycles

<bicycles by user>

- children's bicycles
- men's bicycles
- woman's bicycles

<bicycles by function>

- carrier tricycles
- mountain bikes
- racing bicycles
- touring bicycles
- city bikes

Often more information is added, such as: unique reference number, classification code or term code, references, and in the case of multilingual thesauri, language equivalents.

Sources of information

Building and maintenance of even a moderately sized thesaurus is a time consuming and labour intensive work. Individual museums therefore would do better by cooperating and if possible using existing lists. An added advantage of such an approach is that standardization and information exchange is enabled. A few examples of sizable Anglo-American and Dutch controlled vocabulary tools.

The Getty Information Institute in the USA maintains the following three tools:

- Art & Architecture Thesaurus (AAT): approx. 28,000 descriptors, approx. 17,000 definitions and approx. 110,000 lead-in terms;
- Union List of Artists Names (ULAN): approx. 200,000 spelling variants of 100,000 artist names;
- Thesaurus of geographic Names (TGN): approx. 300,000 place names in the vernacular and in anglicized form.

The first two are available on the Internet (<http://www.ahip.getty.edu/aka>).

The Museum Documentation Association in the UK maintains a special website on terminology issues: 'wordHOARD' (<http://www.open.gov.uk/mdocassn/wrdhrd.htm>).

Museums in non-English language areas may benefit from

comprend généralement les éléments suivants:

DE: descripteur (terme de préférence ou non), par exemple vélo

NE: note explicative (définition, description)

TG: terme générique: par exemple moyens de transport

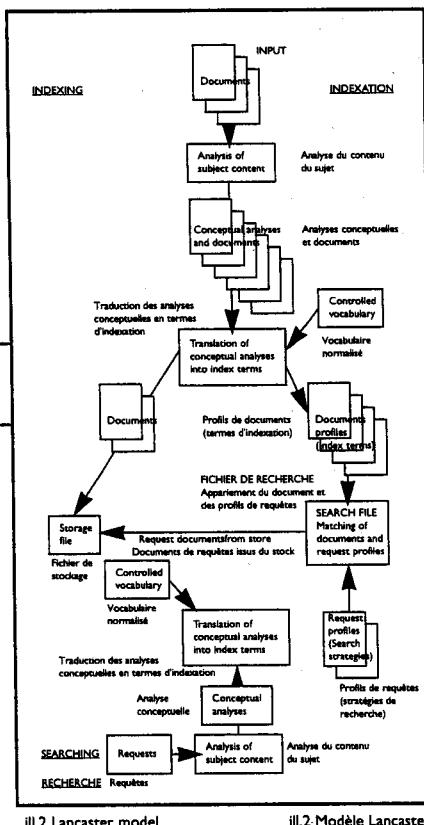
TS: terme spécifique: vélo de course

VA: voir aussi: par ex. atelier de réparation de vélos, cyclisme

EP: employé pour: par ex. bicyclette, bécane

EM: employé (référence d'un terme non-préféré au terme de préférence)

Dans des logiciels de thesaurus de bonne qualité, les trois relations caractéristiques (générique: TG-TS; synonyme ou équivalent: EP-EM; voir aussi (VA-VA)) sont indiquées pour chaque terme et sont automatiquement vérifiées dans leur intégralité. Dans les thesaurus, il est possible d'ajouter au contenu informatif de base des informations complémentaires. Des termes guides ou étiquettes peuvent être ajoutés aux listes beaucoup plus longues de termes spécifiques pour améliorer la lisibilité. Ces termes sont placés entre crochets: <terme guide>, <étiquette>.



III.2 Lancaster model

III.2 Modèle Lancaster

Souvent, des informations complémentaires sont ajoutées, telles que: numéro de référence unique, code de classification ou code de terme, références et, dans le cas des thesaurus multilingues, les équivalents linguistiques.

Sources d'information

La création et la maintenance d'un thesaurus, même de taille moyenne, est une tâche qui demande beaucoup de temps et un travail intensif. C'est pourquoi, au lieu de rester isolés, les musées auraient tout intérêt à collaborer et, si possible, à utiliser des listes existantes. Une telle approche comporte un avantage supplémentaire: elle permet la standardisation et l'échange d'informations. Quelques exemples d'importants outils anglo-américains et néerlandais de vocabulaire normalisé:

these tools because they may function as an example, or even their basic structure may be copied.

In an on-going project in the Netherlands the full AAT is being translated into Dutch. It is an initiative of the Netherlands Institute for Art History (RKD) and the Netherlands Department for Conservation of Monuments (RDMZ). The first version of the translation will be ready by August 1997, and in following years editorial boards of subject specialists will check and finalize the translation. Cooperation with the Dutch speaking part of Belgium (Flanders) is foreseen. The reader is referred to the website of the RKD for the most recent information about this and other projects (<http://www.konbib.nl/rkd>). A similar thesaurus project which uses the AAT in its basic structure is the Dutch Ethnographical Thesaurus of the cooperating Dutch Ethnographic Museums.

Summary

Free text searching is a useful and cheap tool for indexing records, but is inadequate in a museum context. Controlled vocabulary is needed to ensure the efficiency and quality of indexing and retrieval in museum databases. As vocabulary control is time consuming and labour intensive museums should cooperate. A few examples of such cooperation are listed, as are examples of larger controlled vocabularies in Anglo-American and Dutch languages.

Aux Etats-Unis, le Getty Information Institute entretient les trois outils suivants :

- Art & Architecture Thesaurus (AAT): env. 28,000 descripteurs, env. 17,000 définitions et env. 110,000 entrées;
- Union List of Artists Names (ULAN): env. 200,000 variantes orthographiques de 100,000 noms d'artistes;
- Thesaurus of geographic Names (TGN): env. 300,000 dénominations géographiques sous forme vernaculaire et anglisée.

Les deux premiers sont disponibles sur Internet (<http://www.ahip.getty.edu/aka>)

La Museum Documentation Association au Royaume-Uni entretient un site web spécialement consacré aux questions de terminologie: 'wordHOARD' (<http://www.open.gov.uk/mdocassn/wrdhrc.htm>).

Les musées des régions non-anglophones peuvent tirer profit de ces outils, car ils peuvent constituer un exemple. Leur structure de base peut même être copiée.

Un projet actuellement en cours aux Pays-Bas porte sur la traduction de l'entièreté du AAT. Il s'agit d'une initiative de l'Institut Néerlandais pour l'Histoire de l'Art (RKD) et du Service National des Monuments Historiques (RDMZ). La première version de la traduction sera prête pour le mois d'août 1997 et, au cours des années qui suivront, des comités de rédaction composés de spécialistes en ces matières vérifieront et finaliseront la traduction. Une coopération est prévue avec la partie néerlandophone de la Belgique (les Flandres). Pour obtenir les dernières informations sur ce projet, ainsi que sur d'autres projets, nous vous prions de vous référer au site web du RKD (<http://www.konbib.nl/rkd>). Il existe un projet de thesaurus semblable basé sur la structure du AAT: le Thesaurus Ethnographique Néerlandais, né de la coopération des musées néerlandais d'ethnographie.

Résumé

La recherche en forme libre est un outil utile et peu coûteux pour l'indexation des enregistrements, mais qui ne convient pas dans le contexte des musées. Un vocabulaire normalisé est nécessaire pour assurer l'efficacité et la qualité de l'indexation et de la recherche automatique dans les bases de données des musées. La normalisation du vocabulaire demande beaucoup de temps et un travail intensif. C'est la raison pour laquelle il est souhaitable que les musées collaborent. Quelques exemples de collaboration de ce genre sont énoncés, ainsi que des exemples de vocabulaire normalisé à plus grande échelle en langue anglo-américaine et néerlandaise.

① Thanks are due to my colleague Jan van der Starre for his critical remarks and the translation of this article into English.

② Vocabulary control for information retrieval / F.W. Lancaster. - Washington, 1972. Ill. 2, p. 3

③ ISO Documentation : guidelines for the establishment and development of monolingual thesauri. - 2nd ed. / ISO. - ISO: Genève, 1986.

① Je remercie mon collègue Jan van der Starre pour ses remarques critiques et la traduction de cet article en anglais.

② Vocabulary control for information retrieval / F.W. Lancaster. - Washington, 1972. Ill. 2, p. 3

③ ISO Documentation - principes directeurs pour l'établissement et le développement de thésaurus monolingues. - 2ème édition - ISO : Genève, 1986

SOME THOUGHTS ON THE IMPACT OF INFORMATION TECHNOLOGY ON THE QUALITY OF MUSEUM DOCUMENTATION.

Nick Crofts

A preamble to the CIDOC conference in Nuremberg.

The use of information technology, IT, for museum documentation has opened up a whole range of exciting possibilities that would have been unthinkable in the past : today we routinely do systematic searches on millions of records in seconds, we handle gigabytes of data with ease, we can communicate with the whole planet, integrate graphics, animation, virtual reality. IT and museum documentation obviously have a rosy future.

Given phenomenal range of possibilities offered by IT it's easy to slip into a state of techno-inebriation and to assume that it can only have a positive effect on documentation quality. But despite all the advantages it offers automated documentation does have its drawbacks too. Many potential problems stem from the way IT is perceived and used ; but others are related to the nature of IT itself. Ignoring these problems may actually result in a drop in documentation quality.

This goal of this paper is to identify some of the main risks inherent in using IT for museum documentation, specifically in terms of documentation quality, and to propose ways of avoiding them.

I. Advantages ?

Paradoxically, some of the most attractive aspects of computerised documents can become drawbacks when considered from the perspective of documentation quality.

One of these is the ease with which computerised records can be corrected and modified. This ease of modification changes the logic of document preparation in a subtle way since the distinction between a draft document and a finished copy becomes blurred : a database record, by nature, can always be modified. In a sense it remains permanently 'unfinished'. Since corrections are so easily made, sometimes they never are, or not completely. The danger, especially if time is short, is that documentation remains in a permanently half-finished state - a collection of preliminary notes, odd remarks and guesswork, all entered pell-mell and then awaiting revision, indefinitely. And unlike paper scribblings, incomplete computer records can be extremely difficult to differentiate from finished work. With more and more institutions making their catalogues available to the public there is a real danger that ill-considered, incomplete or misleading information may slip through. One way of reducing this risk is artificially to reintroduce into the information system an explicit distinction between draft and final versions. In order to 'finalise' a

RÉFLEXIONS SUR L'IMPACT DE LA TECHNOLOGIE DE L'INFORMATION SUR LA QUALITÉ DE LA DOCUMENTATION MUSÉOLOGIQUE

Nick Crofts

Préambule à la conférence du CIDOC à Nuremberg

L'utilisation de la technologie de l'information (IT) a ouvert tout un éventail de possibilités passionnantes pour la documentation muséale, inimaginables autrefois: aujourd'hui, il est courant de faire des recherches systématiques sur des millions de fiches en quelques secondes, de manipuler sans difficultés des gigaoctets de données, de communiquer avec l'ensemble de la planète, d'intégrer des graphiques, des animations, la réalité virtuelle. Il ne fait aucun doute que la technologie de l'information et la documentation muséale ont un bel avenir devant elles.

Vu l'incroyable éventail des possibilités offertes par l'IT, on peut facilement tomber dans un état d'ébriété technologique et n'attribuer à l'IT que des effets positifs sur la qualité des documents. Pourtant, en dépit de tous ses avantages, l'informatisation de la documentation présente également des inconvénients. De nombreux problèmes potentiels sont liés à la perception et à l'utilisation de l'IT; mais d'autres problèmes sont liés à la nature même de l'IT. Si l'on n'y prend pas garde, ils risquent de porter préjudice à la qualité des documents.

Le présent article a pour objectif d'identifier certains des risques inhérents à l'utilisation de l'IT pour la documentation muséale, particulièrement en termes de qualité, et de proposer des moyens pour les éviter.

I. Avantages ?

Paradoxalement, certains des aspects les plus attrayants des documents informatisés peuvent devenir des inconvénients lorsqu'on les considère du point de vue de la qualité de la documentation.

Parmi ceux-ci, la facilité avec laquelle on peut corriger et modifier les enregistrements informatiques. Cette facilité change subtilement la logique de préparation d'un document, puisque la distinction entre une ébauche de document et un document définitif s'estompe: par nature, une base de données peut toujours être modifiée. Dans un sens, elle reste toujours inachevée. Les corrections sont tellement faciles à apporter que parfois elles ne le sont jamais ou de façon incomplète. Le danger, en particulier lorsque le temps presse, est de voir la documentation rester en permanence dans un état semi-fin. - une collection de notes préliminaires, des remarques et suppositions diverses, le tout saisi pêle-mêle dans l'attente d'une révision, indéfiniment reportée à plus tard. Et contrairement aux notes griffonnées sur un papier, il est très difficile de faire la distinction entre des

record the user should be required to take some action which has the effect both of making it available for general consultation and of 'locking' it so as to prevent further modification. Finalising a record should be the last step in the process of documentation; prior to this step the record should remain entirely modifiable but access to it should be restricted. Linking availability and locking in this way means that work in progress is clearly identified as such and provides the motivation necessary to get documentation finalised.

Obviously, revisions to finalised documents are still sometimes necessary and adopting this sort of approach effectively reduces the ease with which such modifications are made, since special privileges would be necessary in order to 'unlock' finalised records. The aim of putting brakes on the editing process is essentially to increase the psychological importance of finalising a computer record so that this act represents a significant commitment on the user's part, akin to publication. The removal of record locks therefore needs to be a non-trivial procedure so as to ensure that records are not 'finalised' prematurely.

Another attractive aspect of automation is the impeccable presentation of output documents, both printed and on screen. Multiple corrections and hesitations all disappear and everything looks 'polished'. The downside of this is that the history of corrections and modifications to the documentation is effectively lost. Computer files generated by modern authors are stripped of all the information which makes original manuscripts copies of literary works from the past so interesting: hesitations, alterations and insertions are all lost without trace. In the same way, hand-written annotations to museum documentation not only complete the information about museum objects, they also represent meta-level information about the way in which the documentation has been compiled and evolved. Unless a special effort is made to retain it, this information is lost in an automated system.

Some of this meta-level information can be recorded relatively easily and more reliably than with manual systems. Many information systems now routinely and automatically record signature data concerning the date and author of creation and last modification of a computer record. However, this sort of information doesn't indicate the nature of the modifications which have been made, nor the order in which they took place. Going into this sort of detail means generating a 'history' for each record, containing the date, author, object and nature of each modification. In spite of the power and capacity of modern computer systems, maintaining a detailed modification history for each database record can prove difficult: the quantity of data involved can be enormous and the programming requirements extremely complex. Currently available database systems do not offer this sort of facility as standard.

enregistrements informatiques incomplets et un travail terminé. Vu le nombre croissant d'institutions qui proposent leurs catalogues au public, il existe un réel danger que des informations incomplètes, trompeuses ou irréfléchies soient diffusées par inadvertance.

Un moyen de minimiser ce risque est d'introduire artificiellement dans le système d'information une distinction explicite entre la version préliminaire et la version définitive. Pour "finaliser" une fiche, l'utilisateur devra se plier à une certaine procédure qui aura le double effet de rendre la fiche disponible à la consultation générale et de la "bloquer" contre toute modification. La finalisation d'une fiche devra être la dernière étape du processus de documentation ; avant cette étape, la fiche pourra être modifiée mais son accès devra être limité. Conditionner la disponibilité de la fiche à sa finalisation établit une distinction claire entre le travail en cours et le travail fini et fournit la motivation nécessaire pour finaliser le document.

Il est certain que des documents finalisés ont parfois besoin d'une nouvelle révision et que le type de démarche décrit réduit dans les faits la souplesse de la procédure de modification, vu la nécessité de disposer de certains priviléges pour « déverrouiller » les fiches définitives. Les limites imposées au processus de modification visent principalement à accroître l'impact psychologique de la finalisation d'une fiche informatique, de telle sorte que l'utilisateur y voit un véritable engagement de sa part, analogue à celui ressenti pour une publication. La possibilité de déverrouiller une fiche ne doit par conséquent pas être prise à la légère de sorte à éviter une finalisation prématurée des fiches.

Un autre aspect attrayant de l'informatisation est la présentation impeccable des documents, tant à l'écran que sur le papier. Les corrections multiples, les hésitations, tout disparaît et le document semble « poli ». Mais l'inconvénient est la disparition irrémédiable de l'historique des corrections et des modifications apportées à la documentation. Les fichiers informatiques créés par les auteurs modernes ne présentent plus aucune des informations qui rendent les manuscrits littéraires du passé si intéressants: hésitations, retouches, compléments, tout disparaît sans laisser de trace. Dans le même ordre d'idée, les annotations manuscrites inscrites sur la documentation muséologique non seulement complètent les informations sur les objets exposés dans les musées mais représentent également des métainformations sur l'élaboration et la compilation de la documentation. A moins d'un sérieux effort pour les conserver, ces informations sont également perdues dans un système informatisé.

Certaines de ces métainformations peuvent être enregistrées sans trop de difficultés et plus fidèlement qu'avec les systèmes manuels. Aujourd'hui, de nombreux systèmes d'information enregistrent couramment et

Various compromise solutions can be imagined which record the modification history in more or less detail. However, a lot of hard work is required to emulate the rich semiotic possibilities of paper.

2. Design problems

Some potentially frustrating problems with automated documentation are related to the way in which information systems are designed and built. Commonly used design techniques and procedures are founded on assumptions which can adversely affect documentation quality. The way in which information is analysed is of particular importance. While humans generally have little trouble understanding textual information, the same cannot be said of computers. Although much progress has been made in recent years, currently available technology for semantic analysis is still fairly primitive and unreliable. Today's information systems are better adapted to dealing with structured information which has been analysed into its component parts. And therein lies the problem : how should your information be structured and what is the appropriate level of detail?

At one extreme is the tendency to over-analyse information into a plethora of data items. Since available real estate on computer screens is limited, accommodating all the data elements into a coherent presentation is usually difficult. The result is cluttered, overloaded and unwieldy. There are basically two reasons behind this type of overkill. One is the desire to be as exhaustive as possible, the other is the mistaken assumption that all information has to be analysed into the finest detail possible in order to be useable.

Over detailed analysis can adversely affect documentation quality in a number of ways. The complexity of the system may be counter-productive, turning it into an obstacle course for users: important information may get buried within the mass of detail and be difficult to find ; the effort and concentration needed for data entry will tend to increase the number of errors and may put users off entering all but the most essential elements, or result in a random selection of fields being filled-in. Worse still, the fragmented nature of the information may transform it into a semantically meaningless collection of data items, unintelligible to the uninitiated.

At the other extreme, insufficient analysis, resulting in too few fields, can be equally detrimental to documentation quality. The presentation of the information is greatly simplified, but searching and manipulation of data are severely compromised. Under-analysis may be due to over-simplification of the information that needs to be stored, or to a failure to separate information items into distinct elements.

Users may be forced to omit items for which no obvious field has been provided, or to enter them in inappropriate areas. Fields requiring complex pieces of

automatiquement la date et l'auteur de la fiche ainsi que la dernière modification effectuée. Toutefois, ces informations n'indiquent pas la nature des modifications apportées ni leur chronologie. Ce type de détail implique la constitution d'un historique de chaque fiche, qui reprend la date, l'auteur, l'objet et la nature des modifications. Malgré la puissance et les capacités des systèmes informatiques modernes, ce n'est pas une mince affaire que de conserver l'historique détaillé des modifications apportées aux fiches d'une base de données: la quantité de données impliquées peut être énorme et les contraintes de programmation extrêmement complexes. Les systèmes actuels de base de données ne le permettent pas encore couramment.

Il est possible d'imaginer diverses solutions de compromis pour enregistrer un historique plus ou moins détaillé des modifications. Toutefois, le travail nécessaire pour égaler la richesse des possibilités sémiotiques du papier est très lourd.

2. Problèmes de conception

La documentation informatisée peut être une source de frustrations potentielles liées à la conception et à l'organisation des systèmes informatiques. Les techniques et les procédures couramment utilisées en matière de conception se fondent sur des hypothèses et peuvent avoir un effet négatif sur la qualité de la documentation. Le mode d'analyse des informations revêt une importance particulière. Si les êtres humains n'ont généralement pas de problèmes pour comprendre une information textuelle, il n'en va pas de même des ordinateurs. En dépit des gros progrès réalisés ces dernières années, la technologie actuelle d'analyse sémantique reste encore rudimentaire et peu fiable. Les systèmes d'information actuels sont davantage adaptés au traitement d'informations structurées dont les composantes ont été analysées. C'est à ce niveau que se pose le problème: comment structurer ses informations et à quel niveau de détail?

Une extrême consiste en une analyse exagérée des informations qui sont divisées en une multitude d'attributs. La taille des écrans d'ordinateur étant limitée, il est généralement difficile d'organiser toutes les données de façon cohérente. Le résultat est désordonné, surchargé et maladroit. Deux raisons principales expliquent cet excès d'analyse : d'un côté, le désir d'être aussi exhaustif que possible et de l'autre, la supposition erronée que, pour être utilisable, toute information doit être analysée dans les moindres détails.

Une analyse trop détaillée peut affecter la qualité de la documentation de diverses manières. La complexité du système peut rendre celui-ci contre-productif et le transformer en une course d'obstacles pour les utilisateurs: les informations importantes peuvent se trouver noyées dans la masse des détails et être difficiles à trouver; l'effort et la concentration nécessaires pour entrer les données risquent d'accroître le nombre

information, structured using special syntax inevitably result in data entry errors and erratic search results.

CIDOC's data models and guidelines for information categories may help to avoid some of these problems, but they are not intended to provide a 'one size fits all' solution.

A basic consideration which may help to get the balance of detail right is the distinction between research keys and complementary information. Analysing information into data elements is of most use when these items are needed as research keys. Separating 'author', 'title' and 'date' into separate fields makes indexing and searching easier and more reliable. However, there is no need to analyse into separate elements information such as the 'motive for acquiring an object', which is unlikely to be used for search purposes. This can advantageously be left as unstructured and more readable text. Besides, many database systems now allow word and concept searching on free-text fields, so unstructured textual information need not remain totally inaccessible. Precisely which pieces of information constitute search keys and which simply 'come along for the ride' depends on what you hope to do with the information system.

Another common design problem arises from the over-enthusiastic use of constraints and business rules. Most database systems allow the implementation of business rules which are intended to prevent users from unintentionally entering partial and incoherent data. This can be extremely useful for ensuring that data remain logically coherent so that company rules and legal requirements are respected. e.g. a price and may be required for a purchase to be entered. It can be very tempting to apply such rules to cultural and scientific documentation, for example, the date of creation of an object should fall within the life span of the person who created it. Problems may arise, however, when the available information is partial or incoherent. In such cases, inappropriate constraints may force the user to make arbitrary decisions during data entry, removing apparent inconsistencies and guessing to fill in gaps. The result may look better, but they may well be inaccurate. Clearly, museum documentation has to allow for inconsistency and doubt. Fortunately, the solution to this problem is fairly simple ... avoid using unnecessary constraints and business rules.

3. Project problems

Finally, it is worth remembering that IT projects are both costly and complex. The risks of partial or complete failure are relatively high. Project failures can seriously affect the quality of museum documentation by taking resources away from existing cataloguing systems without providing an acceptable replacement.

Amazingly, elementary planning and budgeting errors

d'erreurs et d'avoir pour effet que les utilisateurs négligent les éléments les plus essentiels ou complètent les champs de façon aléatoire. Pire encore, le caractère fragmenté des informations risquent de les transformer en une collection de données sans aucune signification sémantique, illisibles pour les non initiés.

L'autre extrême, une analyse insuffisante des informations, limite le nombre de champs et peut avoir un effet tout aussi désastreux sur la qualité de la documentation. La présentation des informations est très simplifiée, mais la recherche et la manipulation des données s'en trouvent gravement compromis. Une analyse insuffisante des informations peut être due à une trop grande simplification des informations à conserver ou à une incapacité de séparer les éléments d'information en éléments distincts.

Il peut arriver que les utilisateurs soient contraints de rejeter des éléments d'information pour lesquels aucun champ pertinent ne semble exister ou de les indiquer dans des zones inadéquates. Les champs nécessitant l'entrée d'informations complexes à la syntaxe particulière donnent inévitablement lieu à des erreurs de saisie et à des résultats de recherche erronés.

Les modèles de données et les orientations du CIDOC en matière de classement d'informations peuvent permettre d'éviter certains de ces pièges, mais ils ne sont pas la panacée.

Pour trouver l'équilibre entre l'essentiel et le superflu, la démarche élémentaire consiste à faire la distinction entre les clés de recherche et les informations complémentaires. Il est particulièrement intéressant de décomposer l'information en éléments de données lorsque ces éléments sont utilisés comme clé de recherche. L'indexation et la recherche gagneront en simplicité et en fiabilité si les champs « auteur », « titre » et « date » sont séparés. Toutefois, une analyse séparée des informations telles que « le motif de l'acquisition d'un objet » n'a pas de raison d'être, car il est peu probable que ce type d'informations servent de clé de recherche. Il peut être intéressant de laisser ce genre d'informations sous une forme textuelle peu structurée plus lisible. En outre, de nombreux systèmes actuels de base de données permettent de cibler une recherche par mot et par concept dans des champs textuels libres; par conséquent, les informations textuelles peu structurées ne doivent pas forcément être totalement inaccessibles. C'est à vous de déterminer quels éléments d'information constituent des clés de recherche ou des informations complémentaires en fonction de vos attentes vis-à-vis du système informatique.

Un autre problème de conception provient couramment de l'utilisation aveugle des contraintes et des règles d'entreprise. La plupart des bases de données autorisent l'application des règles d'entreprise destinées à éviter aux

still lead to the failure of many IT projects. These failures are often due to concentration on certain aspects of the project at the expense of others. Variations on a theme include buying the machines and forgetting the software, buying the machines and software but forgetting the application development, and most common of all, remembering all the technology but forgetting staff training and data entry. This last possibility is the most insidious and the most difficult to deal with since it puts great pressure on museums to enter data without adequate time and resources. This leads to rushed work, the use of inappropriate or unqualified staff, or simply no database at all.

Avoiding these problems requires careful project planning but also a willingness to accept the true costs involved in IT projects. Hardware today is relatively cheap; so development and staff training usually make up a major part of the overall budget. Overlooking these costs may be an initial advantage but will prove costly later on.

Even when major project management disasters have been avoided, information systems may still sometimes remain under-used or may even be rejected by their intended users. Two common reasons for this are difficulties with adapting to new technology and apprehensions about loss of intellectual property:

- IT professionals often overlook the constraints that current technology imposes, but making effective use of a keyboard, a mouse and a screen is far from obvious. In order to become 'computer literate', a variety of precision skills need to be developed, user interfaces have to be learned and a baggage of computer related concepts needs to be acquired.
- One of the major goals of using IT is, of course, to increase the availability of information. Unfortunately, much popular discussion about Internet has created the misleading impression that access is uncontrolled and insecure.

Reluctance or refusal to use the information system can lead to the development of parallel, private catalogues and consequent fragmentation of the museum's documentation.

Training and assistance are the obvious answers to these problems, ensuring users have the opportunity to become familiar with new technology and that people with special needs are catered for. Specialist personnel may be needed for data entry. Most important though is to ensure that users appropriate the information system. Motivated people will find ways to overcome practical difficulties and develop the necessary skills more readily. The best way to achieve this is by integrating potential users into new projects at an early stage.

utilisateurs d'entrer par inadvertance des données incomplètes ou incohérentes. Cette précaution peut être extrêmement utile pour garantir la cohérence logique des données et par conséquent le respect des règles de l'entreprise et des exigences juridiques. Il peut être très tentant d'appliquer ces règles à la documentation culturelle et scientifique. La date de création d'un objet, par exemple, doit correspondre aux dates de la durée de vie de son créateur. Toutefois, des problèmes peuvent survenir lorsque les données sont incomplètes ou incohérentes. Dans ces cas, des contraintes inadéquates risquent d'obliger l'utilisateur à prendre des décisions arbitraires pendant la saisie des données, pour effacer d'apparentes incohérences et compléter les blancs à tâtons. Le résultat peut sembler meilleur, mais il peut très bien être inexact. Cela ne fait aucun doute, la documentation des musées doit autoriser l'incohérence et le doute. Heureusement, la solution à ce problème est très simple... éviter les contraintes et les règles d'entreprises inutiles.

3. Problèmes liés aux projets

Pour terminer, il n'est pas superflu de rappeler que les projets d'IT sont à la fois coûteux et complexes. Les risques d'un échec partiel ou total sont relativement élevés. En cas d'échec, des projets de ce type peuvent considérablement affecter la qualité de la documentation muséologique en oubliant de remplacer de façon pertinente les ressources prélevées dans les systèmes d'inventaire existants.

Chose étonnante, il arrive encore que des erreurs de planification et de budgétisation élémentaires conduisent à l'échec de nombreux projets d'IT. Ces échecs s'expliquent souvent par le déséquilibre de l'attention accordée aux différents aspects en jeu: achat des machines mais pas des logiciels, achat des machines et des logiciels mais oubli de développer l'application, et plus couramment, présence de toute la technologie mais oubli de former le personnel et de saisir les données. Ce dernier aspect est le plus insidieux de tous et le plus difficile à traiter, car, mis sous pression, les musées finissent par saisir les données sans disposer du temps et des ressources adéquates. Cela conduit à un travail bâclé, à l'utilisation de personnel non qualifié ou inadéquat ou simplement à la constitution d'aucune base de données.

Pour éviter ces problèmes, il convient d'élaborer une planification soignée du projet mais également d'accepter les coûts réels impliqués par le projet IT. Aujourd'hui, le prix du matériel informatique est raisonnable ; dès lors, le développement et la formation du personnel constituent une partie importante du budget. Négliger ces coûts peut constituer un avantage initial, mais éphémère.

Même lorsque le projet a échappé aux désastres d'une mauvaise gestion, il peut arriver que les systèmes

Conclusions

This article has only touched on a few of the major issues concerning IT and documentation quality. Although I have concentrated on some of the drawbacks and shortcomings of IT, I do not wish to give the impression that its effects are exclusively negative! When used correctly, IT can also be used for analysing and improving documentation quality. Nuremberg will provide the opportunity to examine these questions in more detail. I look forward to seeing you there.

d'information restent insuffisamment utilisés, voire rejetés par les utilisateurs auxquels ils sont destinés. Les difficultés d'adaptation à une nouvelle technologie et la crainte de perdre la propriété intellectuelle sont deux raisons couramment invoquées pour expliquer ces réticences:

Les professionnels de l'IT oublient souvent les contraintes imposées par la technologie actuelle. Pourtant, il est loin d'être évident d'utiliser correctement un clavier, une souris et un écran. Avant de devenir un virtuose de l'ordinateur, il est nécessaire de développer une série de compétences précises, d'étudier les interfaces utilisateurs et d'assimiler un bagage de concepts informatiques.

L'objectif principal de la technologie de l'information est, bien sûr, d'accroître la disponibilité des informations. Malheureusement, le débat sur Internet donne la fausse impression que l'accès n'est pas contrôlé et qu'il manque de sûreté.

La réticence ou le refus d'utiliser le système d'information mis en place dans le musée peut conduire à l'élaboration de catalogues parallèles privés et à la fragmentation de la documentation du musée concernée.

La formation et l'assistance sont des réponses évidentes à ces problèmes. Elles assurent aux utilisateurs la possibilité de se familiariser avec la nouvelle technologie et donnent satisfaction aux personnes qui ont des besoins déterminés. Il peut s'avérer nécessaire de faire appel à un personnel spécialisé pour l'encodage des données. L'aspect le plus important, néanmoins, est d'assurer que les utilisateurs s'approprient le système d'information. Les personnes motivées trouveront le moyen de surmonter les difficultés pratiques et de développer les compétences nécessaires. Le meilleur moyen pour y parvenir est d'intégrer les utilisateurs potentiels dès le début des nouveaux projets.

Conclusion

Cet article n'a abordé que quelques unes des principales questions relatives à l'IT et à la qualité de la documentation. Bien que je me sois concentré sur certains inconvénients et certaines lacunes de l'IT, je ne souhaite pas donner l'impression qu'elle n'a que des effets négatifs ! Lorsqu'elle est utilisée correctement, l'IT peut également servir à l'analyse et à l'amélioration de la qualité de la documentation. La rencontre de Nuremberg sera l'occasion d'examiner ces questions plus en détail. Je vous y attends avec impatience.

GETTY INFORMATION

INSTITUTE CONFERENCE ON 'OBJECT ID'- AMSTERDAM 27TH OF MAY 1997

Jeanne Hogenboom

Status of text: The presentation by the CIDOC Chair Person was to open the 1st content session, with the topic 'Describing and Identifying Objects: Everyone Needs Information'. The following text is an adaption of the more informally presented version.

The text is given as a document to support CIDOC's proposal that ICOM endorses the Object ID during its June 1997 meetings of Executive Council and Advisory Committee.

Introduction

As 'Everyone Needs Information' is the title of this session, this paper deals with the information that museums need.

The issues addressed here will be:

1st: What has been done in ICOM context regarding protection against illicit traffic of cultural heritage ?

2nd: What information do museums need ?

3rd: How does Object ID fit into that ?

WHAT HAS BEEN DONE IN ICOM CONTEXT?

ICOM has over 14000 members from the museum community, in 144 different countries. ICOM's activities are organized by National Committees and 25 International Committees. The International Committees can focus on aspects of museum collections: e.g. Fine Art, Ethnography, Costumes, Numismatics. Other International Committees focus on aspects of museum work, like museology, education, conservation and documentation.

CIDOC is ICOM's International Committee for Documentation. CIDOC has been following the Object ID project closely, at the same time giving the Object ID project team a forum to inform CIDOC members about their progress. ICOM's Secretary General has given her input to the project on a more general level over the years.

The International Council of Museums would support the development of an Object ID as the fight against illicit traffic of cultural heritage objects is one of the major concerns. This concern is not strictly limited to museums, which is why ICOM would cooperate with other organizations supporting the same cause. However, of course, ICOM has a special responsibility towards the museum field.

ICOM has launched several campaigns in this regard:

1. publications
2. workshops
3. standards

CONFERENCE DU GETTY INFORMATION

INSTITUTE SUR LE PROJET 'OBJECT ID', AMSTERDAM, LE 27 MAI 1997

Jeanne Hogenboom

Cet exposé a fait l'ouverture de la première session de fond portant sur le thème 'Describing and Identifying Objects: Everyone Needs Information'. Le texte qui suit est une adaptation de la version plus informelle qui a été présentée puis envoyée au Conseil exécutif de l'ICOM en vue de soutenir la recommandation du CIDOC relative à l'Object ID (voir ci-dessous). Le Conseil exécutif de l'ICOM a avalisé la recommandation du CIDOC lors de sa 88ème session (juin 1997 - Paris).

Introduction

Comme le titre de la session l'indique ('Everyone Needs Information'), le présent document aborde la question des informations dont les musées ont besoin, et plus précisément les questions suivantes:

1. quelles mesures l'ICOM a-t-il prises en matière de protection contre le commerce illicite du patrimoine culturel ?
2. de quelles informations les musées ont-ils besoin ?
3. quel est le rôle de l'Object ID dans ce contexte ?

MESURES PRISES PAR L'ICOM

L'ICOM rassemble plus de 14 000 membres de la communauté muséale dans 144 pays. Des comités nationaux et 25 comités internationaux se chargent de l'organisation des activités de l'ICOM. Certains comités internationaux se concentrent sur les collections muséales (p. ex. Beaux-Arts, ethnographie, costume, numismatique), d'autres sur les aspects du travail des musées, tels que la muséologie, l'éducation, la conservation et la documentation.

Le CIDOC, le Comité international pour la documentation de l'ICOM, suit de près le projet de l'Object ID et met dans le même temps à la disposition de l'équipe du projet un forum destiné à informer les membres du CIDOC de l'avancement du projet. La Secrétaire générale de l'ICOM a apporté sa contribution au projet, qui est devenue plus générale au fil des années.

Le Conseil international des musées soutient l'idée du développement d'une norme Object ID, vu la préoccupation majeure que représente la lutte contre le commerce illicite des objets du patrimoine culturel. Cette préoccupation ne se limite pas strictement aux musées, ce qui explique pourquoi l'ICOM coopère avec des organisations qui défendent la même cause. L'ICOM a néanmoins une responsabilité particulière envers les musées.

A cet égard, l'ICOM a lancé plusieurs campagnes :

1. publications
2. ateliers
3. standards

Publications

The publications are first of all a series of small books called "100 missing objects from (...)" with focus on objects stolen from Cambodia and the African continent. An issue for Latin America is on its way. These books have resulted in objects being traced and returned to the museum they were stolen from. In one example this even meant that an North American museum returned an object to Cambodia, as the publication showed that the object that entered the museum as a gift, had in fact been stolen in Cambodia. Another long term campaign is the publication in ICOM news of object photo's and descriptions of stolen museum objects.

Workshops

Regarding the workshop campaigns: ICOM has decided to focus on raising awareness of the illegal trade in stolen objects. Museums should be more aware of the risk they are running: of having their objects stolen and - in the western world mostly: of buying objects with a bad provenance. In addition to that: publicity campaigns might influence politicians in countries that are being looted, and generally in all countries that are part of the long chain of illegal trade of cultural heritage.

The first workshop was in 1993 in Tanzania. Since then others - in cooperation with UNESCO - were organized in Mali, Ecuador and Congo/Zaire. At the end of 1997 a workshop is planned for Amsterdam.

Standards

ICOM is running a special programme AFRICOM for Africa, one of the world's most problematic regions when it comes to protecting cultural heritage. While the publications of 100 missing objects and a series of workshops took place in Africa, AFRICOM - with help from CIDOC - also developed another tool in the protection of cultural heritage: the Handbook of Standards for African Museums.

This AFRICOM Handbook cleverly combines the documentation of objects of cultural as well as natural heritage. (Many museums world wide focus on natural history, a field that in itself can be seen as material heritage that needs our attention.)

The AFRICOM Handbook of Standards will be brought to the attention of the Getty Conference delegates at a later stage by Chedlia Annabi from Tunisia. A presentation by a delegate from Congo/Zaire was also scheduled, but unfortunately she is - exactly during the conference days - involved with attempts to protect the collection of her museum against looting by soldiers... The Handbook is developed to encourage museums to

Publications

Les publications sont avant tout une série de petits ouvrages intitulés "Cent objets disparus" qui concernent plus particulièrement les objets volés au Cambodge et sur le continent africain. Un numéro sur l'Amérique latine est en cours de réalisation. Ces ouvrages ont permis de retrouver des objets volés et de les restituer à leur musée d'origine. Il est même arrivé qu'un musée nord américain doive restituer à un musée cambodgien un objet qui avait été volé au patrimoine cambodgien et qu'il avait reçu en cadeau.

La publication dans la revue ICOM news de photographies et de descriptions d'objets volés dans les musées est une autre campagne à long terme d'ICOM.

Ateliers

Dans le cadre de ses ateliers, l'ICOM a décidé de mener une campagne de sensibilisation au commerce illicite d'objets volés. Les musées doivent davantage se rendre compte du risque qu'ils courrent de se faire voler des objets de leurs collections et - plus particulièrement dans les pays occidentaux - d'acheter des objets de provenance suspecte. En outre, des campagnes publicitaires peuvent influencer les hommes politiques des pays livrés au pillage, et d'une manière plus générale, de l'ensemble des pays qui font partie de la longue chaîne du commerce illicite du patrimoine culturel.

Le premier atelier s'est tenu en Tanzanie en 1993. D'autres ont été organisés - en coopération avec l'UNESCO - au Mali, dans l'Equateur et au Congo/Zaire. Un atelier est prévu à Amsterdam à la fin de l'année 1997.

Standards

AFRICOM est un programme spécialement consacré à l'Afrique, l'une des régions du monde les plus problématiques lorsqu'il s'agit de la protection du patrimoine culturel. Tandis que les publications "Cent objets disparus" ont été réalisées en Afrique et qu'une série d'ateliers se sont tenus sur ce continent également, AFRICOM a élaboré - avec l'aide du CIDOC - un autre instrument pour la protection du patrimoine culturel: le manuel des standards pour les musées africains.

Le manuel d'AFRICOM réunit intelligemment la documentation relative aux objets du patrimoine tant culturel que naturel. (De nombreux musées du monde entier se consacrent à l'histoire naturelle, un domaine qui peut être considéré comme un patrimoine matériel qui mérite toute notre attention.)

Chedlia Annabi (Tunisie) a porté à un stade ultérieur le manuel des standards AFRICOM à l'attention des délégués de la Conférence du Getty Institute. Il était

make inventories, as inventories are a tool in the fight against illicit traffic. A museum should after all be able to give information on objects that are stolen.

And this brings this presentation to the topic of the Getty Information Institute Conference: the role of standardized information in tracing and identifying stolen objects.

CIDOC as ICOM International Committee for Documentation has during its existence taken its own responsibility towards museum documentation. This has resulted in the development of data standards regarding Ethnography Collections and Archaeological Sites. A more general data standard is formed by the so-called 'CIDOC Guidelines', a set of recommended data for the (mainly) computerized documentation of museum objects. In addition to that CIDOC published very short fact sheets on object entry procedures and on labelling of objects. All publications can be taken from the CIDOC webpages (www.cidoc.icom.org) that are part of the ICOM website (www.icom.org).

WHAT INFORMATION DO MUSEUMS NEED?

Last year at the annual CIDOC conference in Nairobi, Kenya, a special conference session was focussing on a comparison between several standards: the CIDOC Guidelines; AFRICOM Handbook and Getty's Object ID. From that session it became very clear that these standards have their own existence in their own right. CIDOC Guidelines: supplying an overview of data elements needed to develop a museum object data standard. AFRICOM Handbook: assist in the development of structured inventories. Object ID: supply a set of data understandable to museums as well as law enforcement people and art dealers, to help tracing stolen objects.

CIDOC generally takes the attitude that one might need different data standards for different purposes.

So Object ID serves a specific purpose. The development of such a tool for the exchange of information on stolen objects was a very good initiative by the Getty Information Institute. The project was in its development supported by many organizations: UNESCO, ICOM, Interpol, Carabinieri, New Scotland Yard, as well as organizations of registers of stolen art objects, Insurers, Appraisers and Customs organizations. The first draft of the Object ID was developed during a session in Edinburgh, November 1995. Many museum documentation experts were present, thereby granting the museum community a lot of influence on the end result. A major concern regarding use of Object ID might be that museums limit themselves to such a core data standard, while they should record much more information. So why should museum document collections ?

même prévu d'entendre un exposé d'une déléguée du Congo/Zaire, mais au moment même de la conférence, elle tentait de protéger la collection de son musée contre le pillage des soldats...

Le manuel des standards vise à encourager les musées à dresser des inventaires de leurs collections, car il s'agit d'instruments de lutte contre le commerce illicite du patrimoine culturel. Un musée doit après tout être en mesure de fournir des informations sur les objets volés.

C'est ce qui a amené la conférence du Getty Information Institute à parler du rôle de l'information standardisée dans la recherche et l'identification des objets volés.

En qualité de Comité international pour la documentation de l'ICOM, le CIDOC a pris ses propres responsabilités envers la documentation muséale. Il a créé des standards de données pour les collections ethnographiques et les sites archéologiques. Un standard de données plus générales est décrit dans le guide du CIDOC, un ensemble de données recommandées pour la documentation (principalement) informatisées des objets exposés dans les musées. Par ailleurs, le CIDOC a publié de brèves fiches techniques sur les procédures d'entrée des objets et sur leur étiquetage et leur marquage. Toutes les publications peuvent être obtenues sur les pages web du CIDOC (www.cidoc.icom.org) du site ICOM (www.icom.org).

DE QUELLES INFORMATIONS LES MUSÉES ONT-ILS BESOIN?

L'année dernière, la conférence annuelle du CIDOC tenue à Nairobi au Kenya a consacré une session spéciale à la comparaison de plusieurs standards: le guide du CIDOC; le manuel AFRICOM et l'Object ID du Getty Institute. Cette session justifie l'existence de chacun de ces différents standards: le guide du CIDOC donne un aperçu des éléments de données nécessaires à l'élaboration d'un standard de données pour les objets des musées; le manuel AFRICOM apporte sa contribution à l'élaboration d'inventaires structurés; l'Object ID du Getty Institute apporte un ensemble de données compréhensibles par les musées mais aussi par les déci-deurs et les professionnels de la vente d'objets d'art, qui les aide dans la recherche des objets volés. Le CIDOC défend généralement l'utilité de disposer de différents standards de données pour servir différents objectifs.

Le projet Object ID remplit une fonction déterminée. L'élaboration de cet instrument d'échange d'informations sur les objets volés était une très bonne initiative du Getty Information Institute. Pendant son élaboration, le projet a reçu le soutien de nombreuses organisations, telles que l'UNESCO, l'ICOM, Interpol, Carabinieri, New Scotland Yard, ainsi que des organisations d'enregistrement des objets d'art volés,

"It is an important professional responsibility to ensure that all items accepted temporarily or permanently by the museum are properly and fully documented to facilitate provenance, identification, condition and treatment."

ICOM Code of Professional Ethics, 1990 - nr. 6.2

This quotation from the Code of Ethics clearly indicates the role of museum documentation. For an audience where many non museum experts are present, some aspects of the text might need further clarification:

'provenance' - a museum should be able to indicate where an object came from: e.g. for (art)historical reasons or anthropological reasons, but also for ethical reasons.

'identification' - when an object in a museum is not identified, it loses almost all its usability.

Two examples: when an historical museum holds a painting with some persons portrayed on it, such a painting is almost useless when nobody knows who these persons are. Or: when it is not known for what purpose an old tool was made, the tool can hardly be used for exhibitions, research etc.

'condition' - as 'an archive of movable objects' a museum is responsible for the good physical condition of an object.

'treatment' - in relation to that a museum should always be able to indicate what it has done 'with' and 'to' an object to keep its condition optimal.

The next question should be: why should museum have information systems? This question can best be answered by a quotation of a CIDOC text from 1989:

"A museum needs an appropriate collection information system:

- as a tool for the management of collections and to provide information for collecting policy;
- to protect the collections against unnecessary handling;
- to generate knowledge on the collections."

CIDOC recommendation, accepted by Executive Council, 1989

HOW DOES OBJECT ID FIT INTO THAT?

From the texts by ICOM and CIDOC, one will understand that museums can never limit themselves to Object ID if they want to run proper documentation. Thus, from AFRICOM and CIDOC perspective, it might be wrong to think that the Object ID is a starting point of documentation. Both AFRICOM and CIDOC encourage museums to establish documentation systems of higher quality than that.

des assureurs, des experts et des organisations douanières. La première ébauche du projet Object ID a vu le jour lors d'une conférence tenue à Edimbourg en novembre 1995. De nombreux experts de la documentation muséale étaient présents, ce qui a permis à la communauté muséale d'exercer une grande influence sur le résultat final.

L'utilisation de l'Object ID suscite des craintes, dont la plus importante est de voir les musées limiter leur travail à ce standard de données de base au lieu de se consacrer à l'enregistrement de davantage d'informations. Pourquoi les musées doivent-ils donc documenter les collections?

"Une responsabilité professionnelle importante est de s'assurer que tous les objets acceptés de façon temporaire ou permanente par le musée possèdent une documentation détaillée pour en faciliter la provenance, l'identification, l'état et le traitement."

Code de déontologie professionnelle de l'ICOM, 1990 - 6.2

Cette citation du code de déontologie professionnelle de l'ICOM indique clairement le rôle de la documentation muséale. Pour un public principalement composé de non professionnels des musées, il peut être intéressant de clarifier certains points de l'extrait du code:

'provenance' un musée doit être en mesure d'indiquer la provenance d'un objet, p. ex. pour des raisons d'art ou d'histoire de l'art ou pour des raisons anthropologiques, mais également pour des raisons éthiques.

'identification' lorsqu'un musée possède un objet non identifié, ce dernier perd quasiment toute son utilité. Deux exemples :

- un musée historique détient une peinture représentant certains personnages ; sans l'identité de ces personnages, cette oeuvre perd pratiquement tout son intérêt.
- un vieux outil dont on ignore l'utilisation ne peut plus servir à des fins d'exposition, de démonstration, etc.

'état' en tant que "gardien d'objets mobiles", un musée doit veiller au bon état de ceux-ci.

traitement: pour cela, un musée doit toujours être en mesure d'indiquer l'utilisation qui a été faite d'un l'objet et l'intervention qui a été effectuée sur cet objet pour le maintenir dans une condition optimale.

Ce qui nous amène à la question suivante : pourquoi les musées doivent-ils posséder des systèmes d'information? Pour répondre à cette question, citons un texte du CIDOC (1989):

"Un musée a besoin d'un système d'information adéquat pour ses collections:

- qui serve d'instrument pour la gestion des collections et de source d'informations pour la politique de collecte;

But still, museums could benefit enormously from the possibilities that the Object ID can offer when it comes to tracing a stolen object in the very limited time available. And certainly: the Object ID encourages the use of more or less universal data, not just the art historian's or archaeologist's terminology. That can be considered as an essential and exiting part of the Object ID concept.

So the Object ID can be seen first and foremost as a very good tool: a well defined core data standard for a well defined purpose. Or in other wordings: 'a specific standard for specific purpose' and in that sense quite close to what CIDOC's ideas about standards are.

In his Report, the Object ID project coordinator Robin Thornes suggests, that the Object ID might be implemented in traditional systems. He also indicates that the core data can be linked to a more general system. Rather, museums should turn that line of thinking the other way round and generate the Object ID from their information systems that are developed according to full museum documentation standards. In that sense: CIDOC recommends to the ICOM Executive Council and Advisory Committee that ICOM formally endorses the Object ID as an international standard for the identification of stolen objects.

"A museum should be able to generate from its collection information system such data (preferably according to 'Object ID'-standard) that can identify an object in case of theft or looting."

CIDOC recommendation, draft text - 1997

The Getty Information Institute should be thanked by the museum community for the enormous effort put into the development of Object ID. An effort that was not 'just' putting a set of data together, but also included discussions with many representatives of those communities that are involved with the fight against illicit traffic of cultural heritage.

- qui protège les collections contre des manipulations inutiles,
 - qui génère des connaissances sur les collections"
- Recommandation du CIDOC acceptée par le Conseil exécutif, 1989*

QUEL EST LE RÔLE DE L'OBJECT ID DANS CE CONTEXTE?

Il ressort des textes de l'ICOM et du CIDOC que, pour gérer efficacement la documentation, les musées doivent dépasser la norme Object ID. Aussi, du point de vue d'AFRICOM et du CIDOC, il peut être erroné de considérer l'Object ID comme le point de départ d'une documentation. Tant AFRICOM que le CIDOC encourage les musées à établir des systèmes de documentation de qualité supérieure.

Néanmoins, les musées pourraient tirer un énorme avantage des possibilités de l'Object ID, lorsqu'il s'agit de retrouver un objet volé dans un temps limité. Par ailleurs, il est certain que l'Object ID encourage l'utilisation de données plus ou moins universelles et pas uniquement de la terminologie de l'historien de l'art ou de l'archéologue. Cet aspect peut être considéré comme l'un des plus passionnants et des plus essentiels du concept Object ID.

Par conséquent, l'Object ID peut être considéré comme un instrument très utile : un standard de données de base bien défini avec un objectif bien défini. En d'autres termes, il s'agit d'un standard spécifique pour un objectif spécifique, ce qui correspond très bien à l'approche du CIDOC en matière de standards.

Dans son rapport, Robin Thornes, coordinateur du projet Object ID, avance l'idée de l'applicabilité de l'Object ID dans des systèmes traditionnels. Il précise également que les données de base peuvent être reliées à un système plus général. Mais, il encourage plutôt les musées à envisager ce projet dans une optique inverse et à générer l'Object ID à partir des systèmes d'information développés en fonction des standards de l'ensemble de la documentation muséale. Dans cette optique, le CIDOC recommande aux musées d'utiliser l'Object ID comme un standard international pour l'identification des objets volés.

"Un musée doit être en mesure de générer, à partir de son système d'information (en se basant de préférence sur le standard Object ID), des données permettant d'identifier un objet en cas de vol ou de pillage."

Recommandation du CIDOC, version préliminaire, 1997

La communauté muséale doit remercier le Getty Information Institute pour l'énorme effort qu'il a entrepris en vue d'élaborer la norme Object ID. Un effort qui ne s'est pas "limité" à une compilation de données, mais qui a permis aux nombreux représentants des communautés impliquées dans la lutte contre le commerce illicite du patrimoine culturel de se rencontrer et de débattre de cette problématique.

OBJECT ID: AN INTERNATIONAL

DOCUMENTATION STANDARD FOR THE PROTECTION OF CULTURAL OBJECTS

Robin Thornes

In the last CIDOC Newsletter RobinThornes reported on the international initiative that has been developing a "core" standard for the information needed to identify art, antiques, and antiquities. The standard Object I has now been finalized and launched. In this article Dr Thornes introduces Object ID and gives examples of some of the ways in which it is being implemented.

Why is Object ID needed?

The illicit trade in art, antiques and antiquities is now widely recognized as one of the most prevalent categories of international crime. The proceeds of thefts, forgery, ransoms, and smuggling operations involving cultural objects are often used to fund other criminal activities, the objects themselves serving as both a medium of exchange between criminals and a means of laundering the profits of crime.

The police have long recognized the importance of good documentation in the fight against art thieves. Documentation is indeed crucial to the protection of cultural objects, for the police can rarely recover and return objects that have not been photographed and adequately described. Law enforcement agencies have custody of large numbers of objects that have been recovered in the course of operations, but which cannot be returned to their rightful owners because there is no documentation that makes it possible to identify the victims.

The unfortunate fact is that few of the objects stolen every year have been photographed and adequately described. Thieves are aware of this, and rely on being able to sell stolen objects easily, because no one other than the owner would recognize them. One of the ways art theft can be made a high-risk, and therefore less popular, type of crime is by encouraging both institutions and the public to document their valuable objects. The existence of more and better documentation will not only assist crime detection and the recovery of stolen objects, but will also have considerable value as a crime prevention strategy.

How Object ID was developed

Recognizing this need, in 1993 the Getty Information Institute initiated a collaborative project to develop an international documentation standard for the information needed to identify art and antiques. The contents of the standard were identified by a combination of background research, interviews, and, most importantly, by major international questionnaire surveys. In total, over 1,000 responses were received from organizations in 84 countries. The findings of these

OBJECT ID: UNE NORME INTERNATIO-

NALE DE DOCUMENTATION POUR LA PROTECTION DES OBJETS CULTURELS

Robin Thornes

Dans le dernier numéro du Bulletin du CIDOC, Robin Thornes s'est intéressé à l'initiative internationale de créer une norme de base qui a pour objectif de identifier les informations nécessaires à la reconnaissance des œuvres d'art, des objets d'art ancien et des antiquités. La norme en question - Object ID - vient d'être finalisée et lancée. Dans cet article, Robin Thornes présente la norme Object ID et donne des exemples de certaines de ses applications.

Utilité de l'Object ID

Aujourd'hui, le commerce illégal des œuvres d'art, des objets d'art ancien et des antiquités est considéré dans une large mesure comme un des principaux crimes internationaux. Le montant des vols, des contrefaçons, des rançons et des opérations de contrebande qui impliquent des objets d'art sert bien souvent à financer d'autres activités criminelles, les objets servant de monnaie d'échange entre les criminels et de moyen de blanchiment des profits issus du crime.

La police reconnaît depuis longtemps l'importance de disposer d'une bonne documentation pour lutter efficacement contre les voleurs. La documentation revêt en effet une importance cruciale dans la protection des objets culturels, car la police a peu de chance de retrouver et de restituer des objets qui n'ont pas été photographiés ni correctement décrits. Les services chargés de faire respecter la loi ont la garde de très nombreux objets retrouvés pendant les opérations de recherche, mais il leur est impossible de les restituer à leur propriétaire légitime en raison de l'absence de toute documentation permettant d'identifier les victimes.

Sur l'ensemble des objets volés chaque année, rares sont ceux qui ont été photographiés et décrits de façon adéquate. C'est un élément regrettable, car les voleurs en sont bien conscients et comptent sur la possibilité de revendre facilement ces objets volés, impossibles à reconnaître si ce n'est par leur propriétaire. Un des moyens de rendre la tâche plus difficile aux voleurs d'objets d'art et, par là, de rendre ce type de crime moins populaire, est d'encourager les institutions et le public à documenter leur objets de valeur. L'existence d'une documentation plus abondante et plus précise permettra non seulement de découvrir les crimes et de retrouver les objets volés, mais jouera aussi un rôle considérable dans la stratégie de prévention criminelle.

Historique de l'Object ID

Reconnaissant ce besoin, le Getty Information Institute a initié en 1993 un projet de collaboration destiné à élaborer une norme internationale de documentation

surveys demonstrated that there was close agreement on the information needed to describe objects for purposes of identification. The result is the Object ID Checklistan international standard for describing art antiques, and antiquities.

Implementing Object ID

At an international conference held in Amsterdam on May 27 and 28 police, museum professionals, the art trade, appraisers, and insurers gave an enthusiastic welcome to Object ID. Speakers included representatives of Interpol, the Council of Europe, C.I.D.O.C., the MDA, Scotland Yard, the Italian Carabinieri, the Incorporated Society of Valuers and Auctioneers (UK), the Appraisers Association of America, and the Art Dealers Association of America. Participants at the conference heard of the many ways in which Object ID is already being implemented, and many present declared their intention to promote its use.

At the time of writing Object ID is being implemented in the following ways:

- As a checklist of the information that required to identify stolen or missing objects. A number of organizations have distributed the checklist, including UNESCO, the Dutch and Czech Ministries of Culture, the American Association of Museums, the Irish police, Council for the Prevention of Art Theft (UK), the London and Provincial Art Dealers Association, and the Art Loss Register. The Checklist has already been translated into French, Spanish, German, Italian, Dutch, Czech and Russian, and more versions are planned.
- As a "core" documentation standard that establishes the minimum level of information needed to identify an object. As such it nests within other standards developed by the various communities. For example, the Museum Documentation Association in the UK assisted in the development of Object ID and has made small changes to version 2 of SPECTRUM to make it compatible with the new standard. The Guidelines for SPECTRUM will include a mapping of Object ID onto the SPECTRUM units of information. Similarly, a report containing the Object ID information categories has been incorporated into the LASSI version of Multi MIMSY.
- As a building block in the development of information networks that will allow diverse organizations to exchange descriptions of objects rapidly. Interpol Washington are making Object ID the basis of a Web site for distributing information about stolen art. The FBI have adopted it for the US National Stolen Art File, and Scotland Yard in the UK are using it in the compilation of art theft reports, and also for controlling the quality of records entered onto their art theft database.

dont le but serait d'identifier les informations nécessaires à la reconnaissance des œuvres d'art, des objets d'art ancien et des antiquités. Les éléments constitutifs de la norme ont été définis à partir de recherches de fond, d'entrevues et, plus important, de questionnaires soumis au niveau international. Au total, plus de 1 000 organisations de 84 pays ont répondu à ce questionnaire. Les conclusions de ces enquêtes ont révélé une récurrence des informations jugées nécessaires pour décrire les objets à des fins de reconnaissance. Il en ressort la liste de contrôle de la norme Object ID - une norme internationale de description des œuvres d'art, des objets d'art ancien et des antiquités.

Utilisation de l'Object ID

Lors d'une conférence internationale tenue à Amsterdam les 27 et 28 mai, la police, des professionnels des musées, des professionnels du commerce d'art, des experts et des assureurs ont accueilli avec enthousiasme la norme Object ID. Parmi les intervenants, il y avait des représentants d'Interpol, le Conseil de l'Europe, le C.I.D.O.C., MDA, Scotland Yard, les Carabinieri italiens, the Incorporated Society of Valuers and Auctioneers (UK), the Appraisers Association of America et the Art Dealers Association of America. Les participants conviés à la conférence ont eu des échos de l'utilisation déjà très diversifiée de l'Object ID et ils ont été nombreux à déclarer leur intention d'en promouvoir l'utilisation.

Au moment de la rédaction du présent article, l'Object ID est utilisé aux diverses fins suivantes:

- en tant que liste de contrôle des informations nécessaires à la reconnaissance des objets volés ou perdus. Une série d'organisations ont distribué la liste de contrôle, dont l'UNESCO, les ministères tchèques et néerlandais de la Culture, the American Association of Museums, la police irlandaise, the Council for the Prevention of Art Theft (UK), the London and Provincial Art Dealers Association et the Art Loss Register. Une traduction de la liste de contrôle existe déjà en français, en espagnol, en allemand, en italien, en néerlandais, en tchèque et en russe, et d'autres versions linguistiques sont prévues.

- en tant que norme de base pour la documentation, elle établit le niveau minimum d'informations requises pour identifier un objet. En tant que telle, elle s'intègre à d'autres normes élaborées par diverses communautés. Par exemple, the Museum Documentation Association du Royaume-Uni a participé à l'élaboration de la norme Object ID et a procédé à des changements mineurs à la version 2 de SPECTRUM pour la rendre compatible avec la nouvelle norme. Les directives de SPECTRUM incluront un mappage de l'Object ID sur les unités

I An element in training programs that teach the documentation of objects. A number of organizations have expressed an interest in developing training media that will include Object ID. These include a Dutch project developing a pilot museum documentation system for museums in Mali and Vietnam, the Appraisers Association of America, and the Incorporated Society of Valuers and Auctioneers (UK).

Combatting illicit trade in cultural objects requires international collaboration among a variety of types of organizations in both the public and private sectors. This project's contribution has been to identify a minimum standard for describing cultural objects for purposes of identification, to encourage the making of descriptions of objects in both private and public ownership, and to bring together organizations that can encourage the implementation of the standard, as well as those that will play a part in developing networks along which this information can circulate. Object ID is a small piece of paper, but it represents something much larger—the establishment of common ground between diverse organizations around the world, common ground that can help lay the foundations for effective collaboration to protect our cultural heritage.

For further information about Object ID please write to:

Object ID, PO Box 2038, Frome, BA11 3YD, United Kingdom

OBJECT ID CHECKLIST,

Take Photographs

Photographs are of vital importance in identifying and recovering stolen objects. In addition to overall views, take closeups of inscriptions, markings, and any damage and repairs. If possible, include a scale or object of known size in the image.

Answer These Questions

Type of Object

What type of object is it (e.g., painting, sculpture, clock, mask)?

Materials and Techniques

What materials is the object made of (e.g., brass, wood, oil on canvas)? How was it made (e.g., carved, cast, etched)?

Measurements

What is the size and/or weight of the object? Specify which unit of measurement is being used (e.g., cm., in.) and to which dimension the measurement refers (e.g., height, width, depth).

Inscriptions and Markings

Are there any identifying markings, numbers or inscriptions on the object (e.g., a signature, dedication, title, maker's marks, purity marks, property marks)?

d'information de SPECTRUM. De la même manière, un rapport sur les catégories d'information de l'Object ID a été incorporé à la version LASSI de Multi MIMSY.

- en tant que composante du développement de réseaux d'information qui permettront à diverses organisations d'échanger rapidement des descriptions d'objets. Interpol -Washington font de la norme Object ID la base d'un site Web de diffusion d'informations sur les objets volés. Le FBI l'a incorporé au US National Stolen Art File, et Scotland Yard (Royaume-Uni) l'utilise pour la compilation des rapports sur les vols d'objets d'art ainsi que pour le contrôle de la qualité des enregistrements de la base de données sur les vols d'objets d'art.

- en tant qu'élément de programmes de formation sur la documentation des objets. Une série d'organisations ont exprimé leur intérêt à élaborer des formations qui feront intervenir la norme Object ID, entre autres un projet néerlandais visant à mettre au point un système pilote de documentation muséale pour des musées situés au Mali et au Viêtnam, the Appraisers Association of America et the Incorporated Society of Valuers and Auctioneers (UK).

La lutte contre le commerce illégal des objets culturels nécessite une collaboration au niveau international de différents types d'organisations du secteur public et privé. Le projet a permis de créer une norme minimale de description des objets culturels à des fins d'identification, d'encourager les propriétaires du secteur public ou privé à établir des descriptions de leurs objets d'art, et de réunir des organisations à même d'encourager l'application de la norme ainsi que les personnes qui joueront un rôle dans le développements des réseaux qu'emprunteront les données. La norme Object ID tient sur une feuille de papier, mais elle représente beaucoup plus : elle consacre l'établissement d'une base commune entre différentes organisations du monde, qui permettra de jeter les fondations d'une collaboration efficace dans la protection de notre patrimoine culturel.

Pour plus d'informations sur l'Object ID, vous pouvez écrire à l'adresse suivante:

Object ID, PO Box 2038, BA11 3YD, United Kingdom

Photographier

Les photographies sont d'une importance fondamentale pour l'identification et la récupération des objets volés. En plus des vues d'ensemble, photographier de près toutes les inscriptions, marques, ainsi que tout dommage subi ou toute réparation antérieure; inclure si possible dans la photographie une échelle ou un objet de dimensions connues.

Répondre à ces questions

Type d'objet

De quel genre d'objet s'agit-il (par exemple: d'un tableau, d'une statue, d'une horloge, d'un masque)?

Distinguishing Features

Does the object have any physical characteristics that could help to identify it (e.g., damage, repairs, or manufacturing defects)?

Title

Does the object have a title by which it is known and might be identified (e.g., The Scream)?

Subject

What is pictured or represented (e.g., landscape, battle, woman holding child)?

Date or Period

When was the object made (e.g., 1893, early 17th century, Late Bronze Age)?

Maker

Do you know who made the object? This may be the name of a known individual (e.g., Thomas Tompion), a company (e.g., Tiffany), or cultural group (e.g., Hopi).

 Write a Short Description

This can also include any additional information which helps to identify the object (e.g., color and shape of the object, where it was made).

 Keep it Secure

Having documented the object, keep this information in a safe place.

Liste de contr(le de la norme Object ID

Matières et techniques

De quelle(s) matière(s) l'objet est-il fait (par exemple: laiton, bois)? Quelle est sa méthode de fabrication (par exemple: sculpté, moulé, gravé)?

Dimensions

Quelle est la taille de l'objet, quel est son poids? Préciser l'unité de mesure utilisée (par exemple: centimètres) et la nature de la dimension donnée (par exemple: hauteur, largeur, profondeur, etc.).

Inscriptions et marques

Indiquer, le cas échéant, la présence de marques distinctives, de numéros ou d'inscriptions sur les objets (par exemple: une signature, une dédicace, un titre, un poinçon, un filigrane, etc.).

Signes particuliers

Est-ce que l'objet présente des caractéristiques physiques permettant de l'identifier (par exemple: telles que dégâts matériels, réparations ou défauts de fabrication)?

Titre

L'objet a-t-il un titre connu de tous qui puisse l'identifier (par exemple: Le cri)?

Sujet

Quel est le sujet représenté (par exemple: un paysage, une bataille, une femme tenant un enfant, etc.)?

Date ou époque

Quelle est la date de fabrication de l'objet (par exemple: 1893, début du 17ème siècle, fin de l'âge du bronze)?

Fabricant

Connaissez-vous le fabricant? Il peut s'agir d'une personne connue (par exemple: Thomas Tompion), d'une société (par exemple: Tiffany), ou d'un groupe culturel (par exemple: les Hopis).

 Rédiger une courte description

Vous pouvez aussi inclure tout renseignement complémentaire permettant l'identification de l'objet, par exemple: sa couleur, sa forme, ou son lieu de fabrication.

 Conserver dans un lieu sûr

Après avoir réuni toutes les données nécessaires relatives à l'objet en question, conserver ces renseignements dans un lieu sûr.

**THE EC MEMORANDUM OF
UNDERSTANDING - AN UPDATE
FOR CIDOC**

Alice Grant

The EC Memorandum of Understanding (MoU): Multi-media access to Europe's Cultural Heritage is an attempt to bring together the worlds of content providers, commercial developers, service providers and research bodies in the area of cultural heritage across the EU and beyond. Its stated aims focus on increasing the provision of access to cultural heritage through the application of communications technologies.

A joint initiative of two EC Directorate Generales (DG's), DG XIII (Telematics, Information Market and Exploitation of Research) and DG X (Information, Communication, Culture and Audio-Visual Media), the MoU comprises the following elements:

- The Memorandum of Understanding signed by over 200 organisations.
- The 'Charter' of co-operation, signed by museums and galleries. These are grouped into 'Networks', based on subject discipline.
- The Charter Co-ordinating Group, responsible for co-ordinating the 'Networks'.
- The MoU Working Groups, responsible for addressing four defined work areas.
- The MoU Steering Committee, containing representatives of all the above.

The MoU contains Terms of Reference handed to each of the following Working Groups; these Groups have been the focus for institutions' contributions to the MoU to date, and are as follows:

Working Group 1: Standards and Protocols for Interoperability

Working Group 2: Public Awareness, Audiences and Markets

Working Group 3: Ownership and Protection of IPR

Working Group 4: Priorities in Digitisation

The MoU will be in place for two years from the date of formal agreement (June 1996), although it is extensible. Each of the Working Groups above have agreed workplans based on their Terms of Reference and are reporting on a six-monthly basis to the Steering Committee, who are responsible for confirming their workplans and agreeing the direction of the project.

The MoU, however, is by no means a 'project' in the normal EC sense of the word, primarily because it has no funding or support except for administrative support for the Steering Committee; to date provided by the DG XIII offices. The nature of the work done by the MoU, although subject to ratification by the Steering Committee, is largely determined by the wishes of its members. Those members include organisations both within the core EC

**LE MEMORANDUM OF UNDERSTANDING
- UNE MISE À JOUR POUR LE CIDOC**

Alice Grant

Le Memorandum of understanding de la C.E. (MoU): Accès multimédia au Patrimoine culturel européen, est une tentative de rassembler les mondes des fournisseurs de données, développeurs commerciaux, fournisseurs de services et organismes de recherche dans le domaine du patrimoine culturel, dans toute l'U.E. et au delà. Il a pour objectif principal de faciliter l'accès au patrimoine culturel, grâce à l'utilisation des technologies de communication.

Initiative commune de deux Directions Générales (DG) de la C.E., la DG XIII (Télématique, Marché de l'Information et Exploitation de la Recherche) et la DG X (Information, Communication, Culture et Audiovisuel), le MoU est composé:

- du protocole d'accord, ratifié par plus de 200 organisations;
- de la 'Charte' de coopération, signée par des musées. Ceux-ci sont groupés en 'Réseaux', organisés par sujet;
- du Groupe de Coordination de la Charte, responsable de la coordination des 'Réseaux';
- des Groupes de travail, responsables de quatre domaines de travail déterminés;
- du Comité directeur, composé des représentants des organes susmentionnés.

Les attributions du MoU ont été réparties entre différents groupes de travail; jusqu'à présent, ces groupes ont été le foyer des contributions des institutions au MoU, et sont les suivants:

Groupe de travail 1: Normes et Protocoles d'Interopérabilité

Groupe de travail 2: Sensibilisation du Public, Audiences et Marchés

Groupe de travail 3: Propriété et Protection du Traitement et de la Récupération d'Informations (IPR)

Groupe de travail 4: Priorités en matière de Numérisation

Le MoU restera en place pendant une période de deux ans à partir de la date de l'accord officiel (juin 1996), cette période pouvant être prolongée. Chacun des Groupes de travail mentionnés ci-dessus a défini des plans de travail basés sur ses attributions, et établit un rapport semestriel à l'attention du comité directeur, qui est chargé de confirmer leurs plans de travail et d'approuver la direction prise par le projet.

Toutefois, le MoU n'est absolument pas un 'projet' au sens où l'entend généralement la C.E., tout d'abord parce qu'il ne bénéficie d'aucun financement ou soutien, excepté un soutien administratif du comité de direction, émanant jusqu'à présent des bureaux de la DG XIII. La nature du

and EU communities as well as, significantly, representatives from non-European organisations including, for example, the Getty Information Institute and European offices of Japanese electronics companies.

The existence of the MoU is the result of recognition by the EC that the majority of their funded projects exist in a primarily technical context; the MoU is additionally an attempt to provide a cultural and industrial perspective to work already funded. In practical terms it is planned that any solutions arrived at by the Working Groups will be to the benefit of existing and future projects as they potentially provide a strategic platform for any project to build on.

Current activities

How, and if, these aims are to be achieved will be determined by the activities of the four Working Groups. The first job for most of the Working Groups, was to review their terms of reference; additionally the Working Groups objectives include the following:

Working Group 1:

Standards and Protocols for Interoperability

- Compile relevant information on currently available technologies and standards.
- Identify 'mature' standards.
- Identify gaps in the standards framework.
- Maintain strong links with initiatives in the area.
- For the time being, to address support for the library & archive communities.

Working Group 2:

Public Awareness, Audiences and Markets

- Compile existing market information within signatory organisations.
- Pay particular attention to museums, the industrial sector and other, existing EU initiatives.
- Make links with other relevant initiatives (e.g. the Multimedia Education Task Force).

Working Group 3:

Ownership and Protection of IPR

- Identify IPR issues relating both to public access and to commercial reproduction rights clearance.
- Identify ways in which museums can be educated on issues related to IPR management.

Working Group 4:

Priorities in Digitisation

- Involve more closely the members of the Thematic 'Networks' of museums in the Charter.
- Revisit the terms of reference for the Working Group, addressing common issues across museums, rather than separate projects.

The MoU's Steering Committee has noted that for Working Groups 1 and 3 in particular, the issues being dealt with are subject to international and not just Euro-

travail du MoU, bien que soumise à l'approbation du comité directeur, est largement déterminée par la volonté de ses membres. Parmi ces membres, on peut compter différentes organisations de la C.E. et de l'U.E., ainsi qu'un nombre considérable de représentants d'organisations non européennes, telles que, par exemple, le Getty Information Institute et les sièges européens d'entreprises japonaises du secteur de l'électronique.

L'existence du MoU est le résultat de la prise de conscience par la C.E. du fait que la majorité des projets qu'elle finance existent tout d'abord dans un contexte technique; le MoU est, en outre, une tentative de donner une perspective culturelle et industrielle aux travaux déjà financés. En pratique, toute solution à laquelle aboutissent les Groupes de travail sera mise à profit dans les projets existants et futurs, vu qu'ils offrent potentiellement une plate-forme stratégique à la construction de tout projet.

Activités actuelles

Les activités des quatre Groupes de travail détermineront si ces objectifs pourront être atteints et de quelle manière. La première tâche de la plupart de ces Groupes de travail a été de redéfinir leurs attributions; les objectifs des Groupes de travail incluent de plus:

Groupe de travail 1:

Normes et Protocoles d'Interopérabilité

- Compiler l'information pertinente sur les technologies et les normes actuelles.
- Identifier les normes 'mûres'.
- Identifier les lacunes dans le domaine des normes.
- Entretenir des liens solides avec les initiatives réalisées en la matière.
- Apporter un soutien aux bibliothèques et aux départements d'archives.

Groupe de travail 2:

Sensibilisation du Public, Audiences et Marchés

- Compiler les informations de marché existantes au sein des organisations signataires.
- Accorder une attention toute particulière aux musées, au secteur industriel et à d'autres initiatives existantes au sein de l'U.E.
- Etablir des liens avec d'autres initiatives pertinentes (p.ex. Task Force Education multimédia).

Groupe de travail 3:

Propriété et Protection du Traitement et de la Récupération d'Informations (IPR)

- Identifier les questions de traitement et de récupération de l'information liées à la fois à l'accès public et aux droits de reproduction commerciale.
- Identifier la manière dont les musées peuvent être formés sur les questions liées aux aspects du traitement et de la récupération de l'information.

pean influences. This is particularly important for CIDOC members who are working in this initiative, as clearly we do not want either to relinquish the productive international relationships which exist in our community, nor do we wish to create a purely European consensus in a field where international agreement is the only practical way forward. The Internet is no respecter of national boundaries!

By July 1997, the MoU reached the stage where Working Groups 1, 2 and 3 had produced papers setting out the main issues affecting their areas of work. At the time of writing these were being circulated around the MoU to obtain support and consensus prior to publication. To a greater or lesser extent, each of these three Working Groups have made recommendations as to possible ways forward, largely consisting of identifying known sources of expertise, providing support for projects already working in this field and highlighting standards and solutions which the community is actually using. Most Working Groups have stated their unwillingness to 'reinvent the wheel' for the MoU and in practical terms, one of the most positive outcomes of the MoU will be an increased awareness both on the part of the EC as well as commercial companies, of the existing work already going on in our community. CIDOC members have been at the forefront of this work and we hope therefore, that the MoU experience will have reinforced CIDOC's role as a focus for the exchange of information, expertise and views at an international level.

Nowhere was the need for such an understanding better illustrated than at a one-day conference run by the EC under the MoU banner in Brussels in June 1997, entitled 'Multimedia Access to Cultural Heritage - Bridging the Gap between Museums and Industry'. Not least among the issues highlighted there was that as museums and galleries, we have a responsibility for our collections which extends beyond the provision of content for commercial gain. We have primary ethical, custodial and educational responsibilities which must be reflected in the commercial relationships we sustain and by the uses to which we put our information resources.

Many of us are already well used to working with commercial companies and have built up good and trusting relationships with specialist software developers, hardware suppliers and multimedia houses over the last decade. Just as we realise that we will always have much to learn and gain from these relationships, conversely, if the MoU has brought an understanding of our priorities and our real needs to a wider cross section of the commercial community then our work may not have been in vain.

Groupe de travail 4:

Priorités en matière de Numérisation

Impliquer plus étroitement dans la Charte les membres des 'réseaux' thématiques des musées.

- Revoir les attributions du Groupe de travail, en répondant aux problèmes communs des musées, au lieu de traiter des projets individuels.

Le Comité directeur du MoU a remarqué que les questions abordées, en particulier dans les Groupes de travail 1 et 3, subissent des influences non seulement européennes, mais également internationales. Ceci est particulièrement important pour les membres du CIDOC, qui travaillent sur ces projets, car, franchement, nous ne voulons ni abandonner les relations internationales productives qui existent au sein de notre communauté, ni créer un consensus purement européen dans un domaine où les accords internationaux sont la seule voie pratique de progrès. Internet ne se soucie pas des frontières nationales !

En juillet 1997, le MoU a franchi une nouvelle étape: les Groupes de travail 1, 2 et 3 ont publié des documents définissant les questions principales liées à leur domaine de travail. Au moment de leur rédaction, ces documents ont circulé au sein du MoU afin d'obtenir un soutien et un consensus avant publication. Chacun de ces trois Groupes de travail a fait ses recommandations, à plus ou moins grande échelle, sur les différentes possibilités de poursuite de leurs travaux, qui consistent dans une grande mesure à identifier les sources de compétence connues, à soutenir les projets déjà mis en œuvre dans ce domaine et à mettre en valeur les normes et solutions actuellement utilisées dans la communauté.

La plupart des Groupes de travail ont affirmé leur opposition à 'réinventer la roue' pour le MoU et, en pratique, l'un des résultats les plus positifs du MoU sera d'avoir permis à la fois à la C.E. et aux entreprises de mieux prendre conscience du travail en cours de réalisation au sein de notre communauté. Les membres du CIDOC étant au premier rang de ces réalisations, nous espérons que l'expérience du MoU aura renforcé le rôle du CIDOC en tant que foyer d'échange d'informations, de compétences et de vues au niveau international.

Jamais le besoin d'un tel accord n'a été mieux illustré que lors de la conférence d'un jour organisée en juin 1997 par la C.E., sous l'égide du MoU à Bruxelles, et intitulée 'Multimedia Access to Cultural Heritage - Bridging the Gap between Museums and Industry' ('Accès multimédia au Patrimoine culturel - Tentative de rapprochement entre les Musées et l'Industrie'). Parmi les questions les plus importantes abordées au cours de cette conférence, figurait le fait que, en tant que musées, nous avons à l'égard de nos collections une responsabilité qui va bien au-delà de l'exploitation d'un contenu à des fins commerciales. Il s'agit d'une responsabilité fondamentale d'éthique, de surveillance et d'éducation, qui doit transparaître dans les relations commerciales que nous entretenons et au service de

General MoU Information:
<http://www.icom.org/mou.html>

MoU Working Group I information:
<http://www.datanord.it/MoU/>

Information générale MoU:
<http://www.icom.org/mou.html>

Information Groupe de travail I MoU:
<http://www.datanord.it/MoU/>

laquelle nous mettons nos ressources d'information. Beaucoup d'entre nous ont déjà l'habitude de travailler avec des sociétés commerciales et ont établi, au cours des dix dernières années, des relations solides et un climat de confiance avec des spécialistes du développement de logiciels, de la fourniture de matériel informatique et d'entreprises actives dans le multimédia. Juste au moment où nous réalisons que nous aurons toujours beaucoup à apprendre et à gagner de ces relations et, inversement, si le MoU a permis à un échantillon plus important de la communauté commerciale de comprendre nos priorités et nos besoins réels, notre travail n'aura pas été vain.

ARCHAEOLOGICAL SITES WORKING GROUP

Only a limited number of the working group members were able to attend the CIDOC 1996 conference in Nairobi. The group were pleased to welcome attendants from the National Museums of Kenya, Nairobi and from Fort Jesus Museum in Mombasa as well as other new members both to the pre conference workshop and to the formal meetings. We hope to see some of our African colleagues in Nuremberg or at later occasions.

Prior to the conference the working group held a workshop on the Draft International Core Data Standard for Archaeological Sites and Monuments. Besides a presentation of the standard and its background the workshop included a demonstration of a CDS-based prototype application. As mentioned in the annual report last year the Core Data Standard has been developed in close collaboration with a Council of Europe Documentation Group. It was presented at a conference in Oxford in September 1995 and afterwards accepted as a European standard by the Council of Europe. The conference proceedings and the Council's version of the standard are in print.

During the WG meetings in Nairobi we continued the work on the Draft Core Data Standard. The development of the prototype application had raised a number of problems which were first discussed when group members met in Iasi, Romania during the 1996 Computer Applications in Archaeology (CAA) meeting and later in Nairobi. The working group also liaised with the Documentation Standards WG on how to map the archaeological core data standard into the CIDOC data model. The aim is that the model should be updated to be "object oriented". It is important that we shall differentiate between the content (data) and the framework (model) in the future development of the standard.

GROUPE DE TRAVAIL SUR LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Seuls quelques membres du groupe de travail ont pu participer à la conférence du CIDOC organisée à Nairobi en 1996. Le groupe a eu le plaisir d'accueillir, aussi bien durant l'atelier préliminaire qu'au cours des réunions officielles, des participants des musées nationaux du Kenya à Nairobi, et du musée Fort-Jésus à Mombasa, ainsi que d'autres nouveaux membres. Nous espérons revoir certains de nos collègues africains à Nuremberg ou bien dans d'autres réunions.

Avant la conférence, le groupe de travail a organisé un atelier autour du projet de norme documentaire internationale pour les sites archéologiques. En plus de la présentation de la norme et de son contexte, l'atelier incluait la démonstration d'un prototype d'application basée sur celle-ci. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné dans le rapport annuel précédent, la norme documentaire pour les sites archéologiques a été établie en étroite collaboration avec le groupe de travail sur la documentation du Conseil de l'Europe. Elle a été présentée lors d'un colloque tenu à Oxford en septembre 1995, à la suite duquel elle a été adoptée comme norme européenne par le Conseil de l'Europe. Les actes de ce colloque, et la version européenne de la norme sont sous presse.

Les réunions du groupe à Nairobi ont permis de continuer le travail sur le projet de norme. Le développement du prototype d'application a soulevé un certain nombre de problèmes, qui furent d'abord discutés lors d'une réunion du groupe de travail en 1996 à Iasi, en Roumanie, à l'occasion de la conférence annuelle Computer Applications in Archaeology (CAA), puis à Nairobi. Le groupe de travail s'est également mis en rapport avec le groupe sur les normes de documentation pour étudier de quelle manière décrire la norme documentaire archéologique dans le modèle

Other issues discussed in Nairobi were the Survey of National Archaeological Records which the group has undertaken. Especially the disseminations of the results are important. One way to do this is to update the group's Web-pages. Possible new projects were also touched upon and among them a "time-space" pilot project that will enable the exchange of archaeological information across national and cultural boundaries.

The group are grateful to our colleagues from the National Museums in Nairobi for a break in our discussions by arranging a visit to a rock shelter excavation in the neighbourhood of Nairobi. It was quite an experience to crawl deep into a cave which was situated behind a waterfall - especially when the lights went out and strange noises were heard.

Few members of the group attended the 25th Anniversary Computer Applications in Archaeology Conference in Birmingham in April 1997, but no formal meeting was held. More presentations at CAA referred to the CIDOC Core Data Standard as the basis for data exchange and archaeological databases. This stresses the importance of the ongoing development and adjustment of the CDS reflecting the implementation of the standard.

Members of the Archaeological Sites WG are also involved in the publication of a volume of the "OneWorld Archaeology" series called: "Recording the Archaeological Heritage". The publication reflects to some extent the widespread network of the working group. But it also demonstrates that we need more participants from countries outside Europe and North America. We are very pleased that we made new contacts during our stay in Nairobi and we would like to thank our hosts for a memorable meeting.

For more information about the workgroups activities, please contact Henrik Jarl Hansen (Chair) or Gillian Quine (Secretary) or have a look at the Web pages at:
<http://www.natmus.dk/cidoc>

Henrik Jarl Hansen
Chair/President
Nationalmuseet, DKK
Ny Vestergade 11 DK1471 Copenhagen K,
Denmark
tel. + 45 3347 3080
fax + 45 3347 3307
email jarl@natmus.dk

Gillian Quine
Secretary/Sécretaire
RCHME

The National Monuments Record Centre,
Kemble Drive, Swindon, Wiltshire, SN2 2GZ
England
tel.: + 44 1793 414845
fax: + 44 1793 414771
email datasd@rchme.gov.uk

de données du CIDOC. Le but est d'obtenir un modèle adapté pour être "orienté-objet". Il est important de pouvoir différencier le contenu (les données) du contenant (le modèle de données).

Parmi les autres sujets discutés à Nairobi figure l'enquête sur les inventaires archéologiques nationaux entreprise par le groupe. La diffusion des résultats est particulièrement importante. L'une des possibilités serait la mise à jour des pages Web du groupe de travail. D'autres projets ont aussi été évoqués, comme un projet-pilote "espace-temps" qui permettrait l'échange d'informations archéologiques par delà les frontières nationales et culturelles.

Le groupe est reconnaissant envers ses collègues des musées nationaux de Nairobi, qui ont permis une pause dans les discussions en organisant une visite d'abri-sous-roche aux environs de Nairobi. Ramper pour descendre dans une grotte située derrière une chute d'eau fut une expérience, surtout lorsque les lumières se sont éteintes, et que d'étranges bruits se firent entendre !

Quelques membres du groupe ont assisté à la 25e conférence Computer Applications in Archaeology organisée à Birmingham en avril 1997, mais aucune réunion formelle n'y a eu lieu. Plusieurs communications ont fait référence à la norme documentaire sur les sites archéologiques du CIDOC comme base de travail pour les échanges de données et les bases de données archéologiques. Ceci souligne l'importance du développement en cours, et de l'adaptation de la norme en fonction de son utilisation.

Des membres du groupe de travail sur les sites archéologiques sont également impliqués dans la publication d'un volume de la collection One World Archaeology intitulé Recording the Archaeological Heritage. L'ouvrage reflète d'une certaine manière l'extension géographique du groupe de travail. Mais il montre aussi l'absence de membres de pays autres que l'Europe et l'Amérique du Nord. C'est pourquoi nous sommes particulièrement satisfaits des nouveaux contacts établis à Nairobi, et nous souhaitons remercier nos hôtes de cette réunion mémorable.

Si vous souhaitez plus d'information au sujet des activités du groupe, vous pouvez contacter Henrik Jarl Hansen (président) ou Gillian Quine (secrétaire), ou bien consultez l'adresse suivante:
<http://www.natmus.dk/cidoc>

(traduction Dominique Guillot)

At the CIDOC meeting in Nairobi Kenya, in September 1996, the Ethno Working Group (E.W.G.) has accomplished a three year project on the development of the Core Data Standards for Ethnology/Ethnography, that has started in Ljubljana, Slove-nia, in 1993. The final text of the publication and the Core data Standards were discussed at the meeting organised from 5 to 9 June 1996 in Athens Greece, by the EWG and the ICOM Hellenic National Committee. The International Core Data Standards for Ethnology/Ethnography was published in Greece in 1000 copies.

During the CIDOC meeting in Nairobi Kenya the EWG has presented the publication of the Core Data Standards for Ethnology/Ethnography, in English and French.

After the Nairobi Conference, the EWG has started two projects:

1. the diffusion of the Standards, as it is considered as important as their development.
2. the development of a *Handbook of Classification Systems used by Ethnographical, Ethnological, Anthropological museums and open air museums and museum departments having these types of collections*, a two year project that will end at the CIDOC Conference in Melbourne Australia, in September 1998.

So, in October 1996 a copy of the publication was sent to:
 .the Ethno W.G. members
 .the National co-ordinators of the survey
 .all the ICOM National Committees.

Hundred copies were sent to ICOM documentation centre in Paris.

An Introduction to the International Core Data Standards for Ethnology/Ethnography is presented at the Internet thanks to Andrew Roberts (<http://www.cidoc.icom.org/ethstO.htm>). The full Internet version of the paper will be available soon.

The Board has started a collaboration with the Council of Europe to succeed the adoption of the Standards and we hope that everything is going as planned.

A lot of museum people and museology or information science students contact us asking for the publication or for material concerning the documentation of Ethnographical objects or asking for help concerning the application of the Standards, as students from the Reinwardt Academy in Holland, a M sc. Student from Ethiopia, people from Switzerland, Tzchec Republic and other countries.

Members or people working in Documentation of Ethnographical, Ethnological and Anthropological objects

Lors de la réunion du CIDOC à Nairobi (Kenya) en septembre 1996, le Groupe de travail sur l'ethnologie a achevé un projet de trois ans, entamé en 1993 à Ljubljana (Slovénie), sur le développement des normes de données de base pour l'ethnologie/ethnographie. Le texte final de la publication et les normes de données de base ont été discutés lors de la réunion organisée par le Groupe et le comité national hellénique de l'ICOM, du 5 au 9 juin 1996 à Athènes (Grèce). Les normes de données internationales de base pour l'ethnologie/ethnographie ont été publiées en Grèce à 1000 exemplaires.

Au cours de la réunion du CIDOC à Nairobi (Kenya), le Groupe de travail sur l'ethnologie a présenté la publication des normes de données internationales de base pour l'ethnologie/ethnographie, en anglais et en français.

Après la conférence de Nairobi, le Groupe de travail a commencé deux projets:

1. la diffusion des normes, considérée comme aussi importante que leur développement;
2. la création d'un manuel des systèmes de classification utilisés par les musées ethnographiques, ethnologiques, anthropologiques, musées de plein air et départements des musées possédant ce type de collection. Il s'agit d'un projet de deux ans qui se terminera lors de la conférence du CIDOC à Melbourne, Australie, en septembre 1998.

En octobre 1996, un exemplaire de la publication a donc été envoyé:

- aux membres du Groupe de travail sur l'ethnologie;
- aux coordinateurs nationaux de l'enquête;
- à tous les comités nationaux de l'ICOM.

Cent exemplaires ont été envoyés au centre de documentation de l'ICOM à Paris.

Une Introduction aux normes de données internationales de base pour l'ethnologie/ethnographie est présentée sur Internet, grâce à Andrew Roberts(<http://www.cidoc.icom.org/ethstO.htm>). La version Internet complète du document sera bientôt disponible.

Le comité a entamé une collaboration avec le Conseil de l'Europe, afin de parvenir à l'adoption des normes, et nous espérons que les choses sont en bonne voie.

De nombreuses personnes actives dans les musées et étudiants en muséologie ou en sciences de l'information nous contactent pour nous réclamer la publication ou du matériel concernant la documentation des objets ethnographiques, ou pour nous demander de l'aide en matière de l'application des normes, comme par exemple

have translated the international Core Data Standards for Ethnology/Ethnography in their languages as Slovenian, Greek and others have promised to translate them in other languages as Tzchec e.t.c. For Greece the translation was followed by the agreement of all the specialists working in Documentation of Ethnographical, Ethnological and Anthropological objects on the Greek term used for each Standard. The Standards will be adopted by the Ministry of Culture.

When the International Core Data Standards for Ethnology/Ethnography was sent to all ICOM National Committees, we have asked for new National Coordinators. Some new N.C. has been presented from different continents.

For the second EWG project, the Development of a Handbook of Classification Systems used by Ethnographical, Ethnological, Anthropological museums and open air museums and museum departments having these types of collections, a Draft Questionnaire and a Draft National Co-ordinator Report Form has been prepared for the survey of the classification systems used by these museums, with contributions from the members.

The final form of the Questionnaire and the final National Co-ordinator Report Form for the survey have been discussed and decided at the E.W.G. meeting that has taken place in Bucharest, Romania. This meeting was organised by the Village Museum and the Romanian Ministry of Culture, from 1/5/1997-5/5/1997. A lot of members from Romania, neighbouring and other countries, have participated.

The Questionnaire and the National Co-ordinator Report Form were translated in French and sent to the National Co-ordinators just after the meeting.

The first result of the survey on Classification systems used by museum to document Ethnographical, ethnological and anthropological objects will be expected by the end of July and a Draft version of the Handbook on Classification Systems will be presented at the CIDOC Conference in Nuremberg, Germany, in September 1997.

Future plans

One idea proposed during the E.W.G. meetings by members as a potential project is :

The creation of a multilingual dictionary of field names used for documenting Ethnographical, Ethnological and Anthropological Objects.

The Ethno Working Group is still open to new memberships and hope that new members from other countries will join its future activities.

des étudiants de la Reinwardt Academy en Hollande, un étudiant éthiopien de maîtrise en sciences, des personnes de Suisse, de la République Tchèque et d'autres pays.

Les membres ou des personnes travaillant dans la documentation des objets ethnographiques, ethnologiques et anthropologiques ont traduit dans leur langue (par exemple en slovène et en grec) les normes de données internationales de base pour l'ethnologie/ethnographie. D'autres ont promis de les traduire dans d'autres langues comme le tchèque, etc. Pour la Grèce, la traduction a été suivie par l'accord de tous les spécialistes travaillant dans le domaine de la documentation des objets ethnographiques, ethnologiques et anthropologiques sur le terme grec utilisé pour chaque norme. Les normes seront adoptées par le Ministère de la Culture.

Après l'envoi à tous les comités nationaux de l'ICOM des normes de données internationales de base pour l'ethnologie/ethnographie, nous avons recherché de nouveaux coordinateurs nationaux. Quelques nouveaux coordinateurs nationaux venus de différents continents ont été présentés.

Dans le cadre du second projet du Groupe de travail sur l'ethnologie, à savoir la création d'un manuel des systèmes de classification utilisés par les musées ethnographiques, ethnologiques, anthropologiques, musées de plein air et départements des musées possédant ce type de collections, un projet de questionnaire et un projet de formulaire de rapport des coordinateurs nationaux ont été préparés pour l'enquête sur les systèmes de classification utilisés par ces musées, avec la contribution des membres.

Le questionnaire final et le formulaire final de rapport des coordinateurs nationaux pour l'enquête ont été discutés et mis au point lors de la réunion du Groupe de travail sur l'ethnologie qui a eu lieu à Bucarest (Roumanie). Cette réunion était organisée par le Village Museum et le Ministère roumain de la Culture, du 1er au 5 mai 1997. De nombreux membres de Roumanie, des pays limitrophes et d'autres pays y ont participé.

Le questionnaire et le formulaire de rapport des coordinateurs nationaux ont été traduits en français et envoyés aux coordinateurs nationaux dès la fin de la réunion.

Les premiers résultats de l'enquête sur les systèmes de classification utilisés par les musées pour documenter les objets ethnographiques, ethnologiques et anthropologiques sont attendus pour la fin du mois de juillet et une version provisoire du manuel des systèmes de classification sera présentée lors de la conférence du CIDOC à Nuremberg (Allemagne), en septembre 1997.

Penelope Theologi-Gouti
Chair/Presidente
Patras University
Department of Electrical Engineering
and Computer technology
26110 Rion/Patras
Greece
tel. 30 61 997 283
fax 30 61 994 798
email peny@ee.upatras.gr

Futurs projets

L'une des idées de projet proposées par des membres au cours des réunions du Groupe de travail est: la création d'un glossaire multilingue des termes utilisés dans la documentation des objets ethnographiques, ethnologiques et anthropologiques.

Le Groupe de travail sur l'ethnologie reste ouvert à toute inscription de nouveaux membres et espère que de nouveaux membres d'autres pays se joindront à leurs futures activités.

ICONOGRAPHY WORKING GROUP

GROUPE DE TRAVAIL SUR L'ICONOGRAPHIE

The Iconography working group has gathered a number of photographic documents representing the variety of the collections of our museums. It is on this basis that an indexing method for the iconographic elements of these objects will be launched in Nuremberg.

Claire Constans
Chair/Presidente
Musée National des Châteaux de Versailles et du Trianon
78000 Versailles
tel. 33 1 30 84 76 48
fax 33 1 30 84 74 00

Le groupe de travail sur l'iconographie a réuni un certain nombre de documents photographiques représentant la variété des collections de nos musées. C'est sur cette base que va être engagée, à Nuremberg, une méthode d'indexation des éléments iconographiques de ces objets.

MULTIMEDIA WORKING GROUP

GROUPE DE TRAVAIL SUR LE MULTIMÉDIA

Overview of activities during the past year

The efforts of the MMWG have been concentrated on 2 topics:
- a Multimedia workshop at the Nairobi conference,
- production of the MMWG report

At the Nairobi conference a workshop on the use of multimedia for documenting nonmaterial culture was presented by Jan van der Starre. Efforts to have a work-

Résumé des activités au cours de l'année écoulée

Le Groupe de travail sur le multimédia a concentré ses efforts sur deux sujets:
- un atelier multimédia à la conférence de Nairobi
- la rédaction du rapport du Groupe de travail sur le multimédia

Lors de la conférence de Nairobi, Jan van der Starre a présenté un atelier sur l'utilisation du multimédia pour

shop with handson experience and other presenters had not been successful, as the necessary funding could not be obtained. The workshop was attended by 17 participants. The report '*Introduction to Multimedia in Museum*' was produced just in time (a first public version) for the Nairobi conference, both in hardcopy and on the Web (<http://www.konbib.nl/rkd/engpubl/mmwg/home.htm>). Funding was obtained from ,the Getty Information Institute and from CIDOC. The paper copy will be distributed free of charge by RKD. By the time of writing of this report there are no paper copies left.

Plans for next year

Update of the MMWG report It will be investigated how the present report could be updated and expanded.

Workshop at the Nurnberg conference

Plans exist for a workshop at the 1997 conference in Germany on quality of Multimedia systems

Factsheet on Multimedia

There has been made an offer by one of the members to produce a draft factsheet on Multimedia for the 1997 conference.

Metadata

The concept of metadata causes a lot of confusion. One of the members offered to draft a working paper on the subject, to be discussed at the 1997 conference.

Other topics

It was decided not to produce a newsletter anymore, but to concentrate on the CIDOC webpages.

Close contact should be maintained with AVICOM to ensure that no unnecessary overlap in activities exists.

The work of the Multimedia Working Group is only possible through the active participation of its members. All museum professionals involved or planning to be involved in multimedia are asked to join the meetings and come forward with ideas and suggestions for activities in the coming years.

Jan van der Starre
Secretary/Sécrétaire
c/o RKD
BP 90418
2509 LK La Haye
The Netherlands
tel. 31 70 347 15 14
fax 31 70 347 50 05
email jvdstarre@artnet.xs4all.nl

documenter les cultures non matérielles. Les efforts déployés en vue de réaliser un atelier d'expérience pratique, avec le concours d'autres orateurs, n'ont pas abouti, car le financement nécessaire n'a pas pu être obtenu. 17 Participants ont assisté à cet atelier.

Le rapport '*Introduction au Multimédia dans les Musées*' a été terminé juste à temps (dans une première version publique) pour la conférence de Nairobi, à la fois sur papier et sur le Web

(<http://www.konbib.nl/rkd/engpubl/mmwg/home.htm>). Des financements ont été accordés par le Getty Information Institute et par le CIDOC. La copie papier sera distribuée gratuitement par le RKD. Au moment de la rédaction de ce rapport, nous ne disposons plus d'aucune copie papier.

Projets pour l'année prochaine

Mise à jour du rapport du Groupe de travail sur le multimédia

Les moyens de mise à jour et d'élargissement de ce rapport seront étudiés.

Atelier à la conférence de Nuremberg

Il existe des projets d'ateliers sur la qualité des systèmes multimédia à la conférence 1997 en Allemagne

Fiche sur le multimédia

L'un des membres a proposé de rédiger un projet de fiche sur le multimédia pour la conférence 1997.

Méta-données

Le concept de méta-données entraîne une grande confusion. L'un des membres a proposé de préparer un projet de document de travail sur le sujet, qui sera discuté lors de la conférence 1997.

Autres sujets

Il a été décidé de ne plus produire de bulletin d'information, mais de se concentrer sur les pages web. Il est souhaitable de conserver des contacts étroits avec l'AVICOM, de manière à éviter tout chevauchement inutile des activités.

Le travail du Groupe de travail sur le multimédia est rendu possible exclusivement grâce à la participation active de ses membres. Nous demandons à tous les professionnels des musées, impliqués ou ayant l'intention de s'impliquer dans le multimédia, de se joindre à nos réunions et d'y venir avec des idées et des suggestions pour les activités des années futures.

Reference Model interim meeting report

An interim meeting of the DSWG took place in London, hosted by the V&A February 1014, 1997. The meeting was open to all members of the working group, but in the event those attending represented a core group with a specific interest in Object Oriented data modelling. The meeting was cochaired by Nick Crofts (DSI, Geneva) and Pat Reed (Smithsonian, Washington). Participants were as follows:

Anne Serio (Smithsonian, Washington)
Martin Doerr (ICS Forth, Crete)
Ifigenia Dionissiadou (Benaki museum, Athens)
Lene Rold (National museum, Copenhagen)
Louise Smith (MDA, Cambridge UK)
Martin Stiff (MDA, Cambridge UK)
Siegfried Krause (National Museum, Nuremberg)
Jennifer Trant (Archives & Museum Informatics, Pittsburgh)
David Bearman (Archives & Museum Informatics, Pittsburgh)

Costis Dallas, Per Vestbostad and Alice Grant were unable to attend. Frances Lloyd Baynes (V&A) was unfortunately not able to participate at all the sessions.

The purpose of the meeting was to continue work on the Object Oriented version of the CIDOC data model. (For those of you who haven't been following this, the group decided in March 1996 to develop an OO data model, the decision was formally ratified in Nairobi).

The London meeting proved important in three ways.

Firstly, the model was improved and a number of outstanding issues were resolved. The group agreed upon the appropriate scope for the model. Our immediate objective is to finish modelling the information categories contained in the CIDOC guidelines. However, it was recognised that the reference model should ultimately support all aspects of museum documentation: collections management, research and analysis, communication and presentation, even though many existing standards concentrate on just one or two aspects of museum activity.

The group sees the Reference model as providing a reference data structure which has the potential to support all the information categories needed for documenting cultural objects. Documents such as the current CIDOC Guidelines (formerly MICMO), the Africom, Archaeological sites and Ethnography

Rapport de la réunion intérim sur le Modèle de Référence

Le groupe de travail était l'invité du V&A à Londres, entre le 10 et le 14 février 1997, pour une réunion intérim. Ceux présents représentaient un noyau du groupe avec un intérêt spécifique dans la modélisation orientée objet. La réunion était présidée par Nick Crofts (DSI, Genève) et Pat Reed (Smithsonian, Washington). Les personnes suivantes ont assisté à la réunion:

Anne Serio (Smithsonian, Washington)
Martin Doerr (ICS Forth, Crète)
Ifigenia Dionissiadou (Musée Benaki, Athènes)
Lene Rold (Musée National, Copenhague)
Louise Smith (MDA, Cambridge UK)
Martin Stiff (MDA, Cambridge UK)
Siegfried Krause (Musée National, Nuremberg)
Jennifer Trant (Archives & Museum Informatics, Pittsburgh)
David Bearman (Archives & Museum Informatics, Pittsburgh)

Malheureusement, Costis Dallas, Per Vestbostad et Alice Grant n'ont pas pu venir et Frances Lloyd Baynes (V&A) n'était pas disponible pour l'ensemble des séances.

Le but de la réunion était de continuer le travail sur une version "Orientée Objet" du modèle de données CIDOC. (Pour les non initiés, le groupe a pris la décision en mars 1996 de développer un modèle de données OO. Cette décision a été formellement confirmée à Nairobi.)

La réunion à Londres s'est révélée importante pour trois raisons :

Premièrement, le modèle a été amélioré et plusieurs questions en suspens ont été réglées. Le groupe s'est mis d'accord sur l'envergure appropriée du modèle. L'objectif immédiat est de compléter la modélisation des catégories d'information qui figurent dans le CIDOC "Guidelines".

Cependant, le groupe estime important que le modèle soit capable, à terme, de couvrir tous les aspects de la documentation des musées: la gestion des collections, la recherche et l'analyse, la communication et la présentation, même si les standards actuels ont tendance à être axés sur seulement un ou deux aspects de la muséologie.

Le groupe conçoit le Modèle OO comme une référence: un modèle de données qui a le potentiel de supporter l'ensemble des catégories d'information nécessaires pour la documentation des objets culturels.

standards define sets of information categories required for adequate documentation. It is not the role of such documents to define data structures.

Secondly, the level of understanding of OO modelling techniques and issues was greatly increased within the group. The general level of competence is now such that discussing and working on the OO model by email is a real possibility which we intend to exploit. An initial task involves creating and circulating scope notes for all classes which have been defined.

Finally, and perhaps most importantly, some fairly intense discussion revealed an underlying conflict inherent in some of the objectives which the group had established. This divergence turned on the question of whether the model was intended essentially as a purely conceptual reference in which case the semantic content should be as explicit and detailed as possible or whether it should be a more practical implementation reference which would entail taking system constraints into account. The group realised that, treated separately, the two approaches are complementary. Problems arise from trying to do both in one model. Consequently, in line with design methods such as Merise, two types of model may in fact be needed, one conceptual the other more practical.

Although well advanced, it is unlikely that the OO model will be complete in time for the Nuremberg conference; however, a full presentation of work in progress will be made.

Tentative arrangements were made for a follow up meeting in Washington sometime in November. Anyone wishing to participate should indicate their interest during or before the Nuremberg conference.

Finally, we would like to thank all those who took part for their commitment and enthusiasm and the V&A for providing facilities for the meeting and for dealing so patiently with our incessant demands for photocopies, hard copy, coffee and biscuits.

Des documents tels que l'actuel CIDOC Guidelines (auparavant MICMO), Africom, et les standards pour sites archéologiques et pour l'ethnographie, peuvent définir les diverses catégories d'information nécessaires pour une documentation adéquate. Cependant, le rôle de ces documents n'est pas de définir des structures de données.

Deuxièmement, le niveau de compréhension dans le groupe des techniques et des considérations de modélisation OO a été amélioré. Le niveau de compétence est maintenant tel que la discussion et l'élaboration du modèle par courrier électronique deviennent une réelle possibilité qui sera exploitée. Une première tâche est la création et la distribution de notes d'application pour les classes que nous avons définies.

Finalement, et c'est le plus important, les discussions parfois très animées ont mis en évidence quelques conflits sousjacents quant au caractère du modèle. Cette divergence se focalise sur une question: est ce que le modèle est une référence purement conceptuelle (avec un contenu sémantique le plus explicite possible) ou plutôt une référence pragmatique (ce qui implique la prise en compte des contraintes pratiques de réalisation)? Le groupe s'est rendu compte que ces deux approches sont complémentaires et qu'il était difficile de les réconcilier dans un seul modèle. Par conséquent, et suivant certaines méthodologies comme Merise, deux types de modèle seront probablement nécessaires, l'un conceptuel, l'autre pragmatique.

Quoique bien avancé, il est peu probable que le modèle OO soit terminé à temps pour la conférence à Nuremberg. Cependant, le travail déjà accompli sera présenté.

Une réunion de suivi à Washington est en cours de préparation dans le courant de novembre. Si vous désirez y participer vous êtes priés d'indiquer votre intérêt avant ou pendant la conférence à Nuremberg.

Finalement, nous voulons remercier tous ceux qui ont participé pour leur engagement et leur enthousiasme, le V&A pour les locaux et le personnel pour leur patience inépuisable devant nos demandes continues pour de photocopies, des impressions, du café et des biscuits.

(traduction Dominique Guillot)

Nick Crofts
Pat Reed
Co-chairs/Coprésidents
Ville de Genève
Direction des Systèmes d'Information
tel. 41 22 740 08 86
fax 41 22 733 19 41
email nicholas.crofts@ville-ge.ch

AAT AND ULAN AVAILABLE ON THE WEB !

As part of its mission to enhance worldwide access to cultural heritage information in the networked environment, the Getty Information Institute has made the Art and Architecture Thesaurus (AAT) and the Union List of Artist Names (ULAN) available on its website.

With the AAT web browser you can search all the terms in the AAT, browse through the hierarchies, view detailed information about terms, and, for the first time, search the scope notes.

Surf to the ULAN browser and search for artists by name or by biographical information, including artist's role (sculptor, photographer, architect); place of birth, activity, or death; and life dates.

AAT on the web:

http://www.gii.getty.edu/aat_browser

ULAN on the web:

http://www.gii.getty.edu/ulan_browser

Both sites include searching tips and information about the scope and content of the vocabularies.

AAT ET ULAN DISPONIBLE SUR LE WEB !

Le Getty Information Institute a pour mission de promouvoir un accès global aux informations sur le patrimoine culturel mises en réseau. Son site Web donne désormais accès à AAT (Art and Architecture Thesaurus) et à ULAN (Union List of Artist Names).

Le navigateur Web AAT permet de rechercher tous les termes contenus dans le thesaurus AAT, de naviguer entre les hiérarchies, d'obtenir des informations détaillées sur les termes, et pour la première fois, de rechercher des définitions.

Le navigateur ULAN permet quant à lui de rechercher des artistes par nom et par information biographique, spécialité comprise (sculpteur, photographe, architecte); il permet de rechercher le lieu de naissance, de travail ou de mort d'un artiste, la date de naissance et de mort de celui-ci.

AAT sur le Web:

http://www.gii.getty.edu/aat_browser

ULAN sur le Web:

http://www.gii.getty.edu/ulan_browser

Les deux sites proposent des astuces pour faciliter la recherche et fournissent des informations sur le domaine et le contenu des termes recherchés.

PATRIMONY AND MULTIMEDIA : ROLE OF THE CURATOR

This symposium held on 23, 24 and 25 October 1996, in the National Library of France in Paris gathered over three hundred participants, curators and other professionals in the field of patrimony, around the 46 contributors.

New imaging techniques often baffle or enthrall the patrimony professionals. Faithful to its mission to train and reflect on the evolution in the crafts, the National Patrimony School invited curators, artists, architects, multimedia publishers, lawyers... to explain their experiences. From archives to libraries, from archaeology to historic monuments, from the real museum hoping to acquire a CD-ROM to the virtual museum organising 'on-line' exhibitions, it is the whole world of patrimony that is affected. This symposium focusing on the immediate applications of multimedia in the life of the patrimony services should enable the relevant actors to better master decisions affecting their future.

A glossary and a bibliography allow to take stock of these topical subjects.

Ecole nationale du patrimoine, Documentation française, 340 pages, 240 F. Available from Documentation Française or, by mail: 29-31, quai Voltaire 75340 Paris cedex 07.

Anne Raffin

PATRIMOINE ET MULTIMÉDIA : LE RÔLE DU CONSERVATEUR

Colloque qui s'est tenu les 23, 24, 25 octobre 1996 à la Bibliothèque nationale de France à Paris. Il a réuni plus de trois cent participants, conservateurs et autres professionnels du patrimoine, autour de 46 intervenants.

Les nouvelles technologies de l'image déconcertent ou passionnent les professionnels du patrimoine. Fidèle à sa mission de formation et de réflexion sur l'évolution des métiers. L'Ecole nationale du patrimoine a invité conservateurs, artistes, architectes, éditeurs multimédias, juristes... à témoigner de leurs expériences. Des archives aux bibliothèques, de l'archéologie au monuments historiques, du musée réel qui veut se doter d'un CD-ROM au musée virtuel qui met en place des "expositions en ligne", c'est l'ensemble de la sphère patrimoniale qui est bouleversé. Ce colloque axé sur les applications immédiates des multimédias dans la vie des services patrimoniaux devrait permettre aux acteurs concernés de mieux maîtriser des décisions qui engagent leur avenir.

Un glossaire et une bibliographie permettent de faire le point sur ces questions d'actualité.

Ecole nationale du patrimoine, la Documentation française, 340 pages, 240 F. Disponible à la Documentation française ou, par correspondance : 29-31, quai Voltaire 75340 Paris cedex 07.

Anne Raffin

ICOM GENERAL CONFERENCE 1998**MELBOURNE, AUSTRALIA,****9-17 OCTOBER '98****Theme:**

Museums and Cultural Diversity:
Ancient Cultures-New Worlds

Persons in charge of the CIDOC programme:

Jeanne Hogenboom, Kati Geber (board members)
Martin Hallett,
Museum of Victoria,
PO Box 222, Melbourne, Vic, 3001
tel.: 03 9669 9731
fax.: 03 9663 3669
email mhallett@nov.vic.gov.au

We hope to see you all !

ICOM CONFERENCE GENERALE 1998**MELBOURNE, AUSTRALIE,****9-17 OCTOBRE '98****Thème:**

Musées et diversité culturelle:
cultures anciennes-nouveaux mondes

Responsables pour le programme CIDOC:

Jeanne Hogenboom, Kati Geber (membres du bureau)
Martin Hallett,
Museum of Victoria,
PO Box 222, Melbourne, Vic, 3001
tél. 03 9669 9731
fax. 03 9663 3669
email mhallett@nov.vic.gov.au

Nous espérons vous y rencontrer !

ADDRESSES/ADRESSES

Nick Crofts
(co chair/président Documentaion Standards/Standards de documentation WG)
Ville de Genève
Direction des Systèmes d'Information
tel. 41 22 740 08 86
fax 41 22 733 19 41
email nicholas.crofts@ville-ge.ch

Yolande Deckers
(editor/éditeur CIDOC Newsletter/Bulletin)
Koninklijk Museum voor Schone Kunsten
Plaatsnijdersstraat 2
2000 Antwerpen-Belgium
tel. 32 3 238 78 09
fax 32 3 248 08 10
email yolande@kmska.be

Alice Grant
(treasurer/trésorier CIDOC)
Systems Development Management
Science Museum
South Kensington
London SW7 2DD-United Kingdom
tel. 44 171 938 8230
fax 44 171 938 9734
email agrant@nmsi.ac.uk

Jeanne Hogenboom
(chair/présidente CIDOC)
Bureau IMC
Eendrachtsweg 37
3012 LC Rotterdam-The Netherlands
tel. 31 10 411 70 70
fax 31 10 411 60 36
email buroimc@euronet.nl

Lyn Elliot Sherwood
Canadian Heritage Information Network(CHIN)
365 Laurier Avenue West
Ottawa,
Ontario K1A OC8-Canada
tel. 1 613 992 3333
fax 1 613 952 2318

Jane Sledge
(board member/membre du bureau CIDOC)
Getty Information Institute
1200 Getty Center Drive
Suite 300
Los Angeles, California, 90049-1680
tel. 1 310 440 7310
fax 1 310 440 7715
email jsledge@getty.edu

Robin Thornes
Getty Information Institute
1200 Getty Center Drive
Suite 300
Los Angeles, California, 90049-1680
tel. 1 310 440 7310
fax 1 310 440 7715

Jan P. van de Voort
Rijksdienst voor Kunsthistorische Documentatie
Postbus 90418
2509 LK Den Haag-The Netherlands
tel. 31 70 3471514
fax 31 70 3475005

Christof Wolters
Institut für Museumskunde(IfM)
Staatliche Museen zu Berlin
In der Halde 1
14195 Berlin(Dahlem)-Germany
tel. 49 30 8301 467
fax 49 30 8318 162

• Object of the cover	2	• Objet de la couverture
The Behaim Globe		Le Globe de Behaim
• Editorial	3	• Editorial
• Chair's Report July 1997	4	• Rapport du président juillet 1997
• What's new in Germany?	7	• Quoi de neuf en Allemagne?
• The Importance of Relationships and Other Old-Fashioned Standards	12	• L'importance des relations et autres usages démodés
• Harnessing the potential: Strategies for a networked service	21	• Exploiter le potentiel: Stratégies pour un service de réseau
• Controlled vocabulary and the quality of indexing in museums	28	• Vocabulaire normalisé et qualité de l'indexation dans les musées
• Some thoughts on the impact of information technology on the quality of museum documentation.	33	• Réflexions sur l'impact de la technologie de l'information sur la qualité de la documentation muséologique
• Getty Information Institute Conference on 'Object ID'- Amsterdam 27th of May 1997	39	• Conference du getty information Institute sur le projet 'Object ID', Amsterdam, le 27 mai 1997
• Object ID: An International Documentation Standard for the Protection of Cultural Objects	44	• Object ID: une norme internationale de documentation pour la protection des objets culturels
• The EC Memorandum of Understanding an update for CIDOC	48	• Le memorandum of understanding - Une mise à jour pour le CIDOC
• Archaeological Sites Working Group	51	• Groupe de travail sur les sites archéologiques
• Ethno working group	53	• Groupe de travail sur l'ethnologie
• Iconography Working Group	55	• Groupe de Travail sur l'iconographie
• Multimedia Working Group	55	• Groupe de travail sur le multimédia
• Documentation Standards Working Group	57	• Groupe de travail sur les standards de documentation
• AAT and ULAN Available on the Web !	59	• AAT et ULAN disponible sur le Web !
• Patrimony and Multimedia : Role of the Curator	59	• Patrimoine et multimédia : le rôle du conservateur
• ICOM General Conference 1998 Melbourne, Australia, 9-17 October '98	60	• ICOM Conference Generale 1998 Melbourne, Australie, 9-17 octobre '98
• Addresses	61	• Adresses
• In this issue	62	• Dans ce numéro
• Colophon	63	• Colophon

COLOPHON**CIDOC NEWSLETTER**

Volume 8
August 1997

Editor: Yolande Deckers,
Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Antwerp

Typewriting: Gaby Coppieters,
Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Antwerp

Translations: Alpha Translation, Ghent
(p2-28-48-53-55)
Alltrans, Antwerp
(p3-4-12-21-33-35-39-55-59)

Lay out: Triat, Antwerp

Financial support: Getty Information Institute,
Santa Monica

Printed in Belgium

COLOPHON**CIDOC BULLETIN**

Volume 8
aôut 1997

Editeur: Yolande Deckers,
Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers

Dactylographie: Gaby Coppieters,
Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers

Traductions: Alpha Translation, Gand
(p2-28-48-53-55)
Alltrans, Anvers
(p3-4-12-21-33-35-39-55-59)

Mise en page: Triat, Anvers

Sponsoring: Getty Information Institute,
Santa Monica

Imprimé en Belgique

Chair/Présidente

Jeanne Hogenboom
Bureau IMC
Eendrachtsweg 37
3012 LC Rotterdam
Tel.: 31 10 411 70 70
Fax: 31 10 411 60 36
e-mail: buroimc@euronet.nl

Editor/Editeur

Yolande Deckers
Koninklijk Museum voor Schone Kunsten
Plaatsnijdersstraat 2
2000 Antwerpen
Tel.: 32 3 238 78 09
Fax: 32 3 248 08 10
e-mail: yolande@kmska.be

MODE

MEMPHIS LIBRARY SYSTEM

Publications of the International Committee for Documentation of the International Council of Museums (ICOM-CIDOC)

Introduction

CIDOC has produced a number of publications in recent years, most of which have been developed by one or more of the Working Groups. Copies of these publications are available to members and non-members. This page includes a publication list and details of contacts. For more information about CIDOC please consult the webpages put together by Andrew Roberts. (<http://www.cidoc.icom.org>)

Publication list

CIDOC Newsletter(english/french) . Annual since 1989. Available to CIDOC members. The 1995 and 1996 issues are accessible on-line

ICOM-CIDOC(1990). *Terminology control bibliography*. CIDOC Terminology Control Working Group. Edited by Andra DeVincenzo. Available from CIDOC.

ICOM-CIDOC (1992). *Data Standards (Fine Arts/Archaeology)*. Unpublished.

ICOM-CIDOC (1993). *Registration step by step: when an object enters the museum. CIDOC Fact Sheet 1*. English, French and other versions. CIDOC Services Working Group. International Council of Museums. Available from ICOM or on-line (English version).

ICOM-CIDOC (1993). *Data Standards (Fine Arts)*. Unpublished.

ICOM-CIDOC (1994). *Directory of Thesauri for Object Names*. CIDOC Data and Terminology Working Group. Edited by T. Petersen. Translated into French by C. Arminjon. Text in English and French. Williamstown, MA: Art & Architecture Thesaurus for CIDOC. Available from the Art & Architecture Thesaurus.

ICOM-CIDOC (1994). *Labelling and marking objects. CIDOC Fact Sheet 2*. English, French and other versions. CIDOC Services Working Group. International Council of Museums. Available from ICOM or on-line (English version).

ICOM-CIDOC (1994). *Data modelling bibliography*. Compiled by Jacqueline Zak and Linda Kincheloe (Getty Conservation Institute), with the help of Pat Barnett, Janet Goman and George Hickman. Available from the CIDOC Documentation Standards Working Group or on-line.

ICOM-CIDOC (1995). *International Guidelines for Museum Object Information: The CIDOC Information Categories*. Edited by a joint project team of the CIDOC Data and Terminology and the CIDOC Data Model Working Groups. Editors: Alice Grant, Joséphine Nieuwenhuis, Toni Petersen. Paris: CIDOC. Printed version, ISBN 92-9012-124-6. Available from ICOM or on-line (English version).

ICOM-CIDOC (1995). *Draft International Core Data Standard for Archaeological Sites and Monuments/Projet de norme documentaire internationale pour les sites archéologiques* . English and French versions. CIDOC Archaeological Sites Working Group. International Council of Museums. English printed version, ISBN 92-9012-125-4. Available from ICOM or on-line in English and French versions.

ICOM-CIDOC (1995). *CIDOC Relational Data Model*. CIDOC Data Model Working Group: Washington, D.C. Available from the CIDOC Documentation Standards Working Group or on-line. (Note that the four files making up the data model are over 1.5MB.)

ICOM-CIDOC (1995). *A Guide to the CIDOC Relational Data Model*. CIDOC Data Model Working Group: Washington, D.C. Available from the CIDOC Documentation Standards Working Group.

ICOM-CIDOC (1996). *International Core Data Standard for Ethnology/Ethnography/Corpus International de Traitement Normalisé des Données en Ethnologie/Ethnographie*. English and French version. Edited by the CIDOC Ethno Working Group. International Council of Museums. ISBN 960-214-012-7. Available from the CIDOC Ethno Working Group.

ICOM-CIDOC (1996). *Introduction to Multimedia in Museums*. Edited by Ben Davis and Jennifer Trant. Final editing by Jan van der Starre. CIDOC Multimedia Working Group: The Hague. Available from the CIDOC Multimedia Working Group or on-line.

Getty Art History Information Program and the ICOM-CIDOC (1993). Developments in International Museum and Cultural Heritage Information Standards. A joint project of Getty Art History Information Program and the International Committee for Documentation of the International Council of Museums. Santa Monica, CA: Getty Art History Information Program. Available from Getty Information Institute and as an updated text and resource guide.

Museum Computer Network (1994). *Conference Handbook: MCN/CIDOC 1994 conference. Automating Museums in the Americas and Beyond, August 28 - September 3, 1994*. Compiled and edited by Molly Grimsley and William G. Tompkins. : Museum Computer Network.
Available from the Museum Computer Network.

Norsk Museumsutvikling (1995). *The CIDOC Conference, ICOM 1995, Stavanger, Norway*. English version. Oslo: Norsk Museumsutvikling for CIDOC.
Available from Norsk Museumsutvikling.

Contacts

*The Getty Institute /Art & Architecture Thesaurus

The Getty Information Institute, 1200 Getty Center Drive, Suite 300, Los Angeles, California, 90049-1680
tel +1 310 440.7310
fax +1 310 440.7715
e-mail aat@aat.getty.org

*International Committee for Documentation. International Council of Museums (CIDOC)
Jeanne Hogenboom, Chair CIDOC, Bureau IMC, Eendrachtsweg 37, 3012 LC Rotterdam, The Netherlands
tel +31 10 411 70 70
fax +31 10 411 60 36
e-mail buroimc@euronet.nl

*CIDOC Archaeological Sites Working Group

Henrik Jarl Hansen, Nationalmuseet DKC, DK 1471 Copenhagen K, Denmark
tel +45 3347 3086
fax +45 3347 3307
e-mail jarl@natmus.min.dk

*CIDOC Data Standards Working Group

Pat Reed, Co-Chair, Smithsonian Institution, OIT, A&I 2310, MCR 433
tel +1 202 357 4059

fax +1 202 786 2687
e-mail preed@sivm.si.edu

Nick Crofts, Co-Chair, Ville de Genève, DSI

tel 22 740 08 86
fax 22 733 19 41

e-mail nicholas.crofts@ville-ge.ch

*CIDOC Ethno Working Group

Computer Technology, 26110 Rion/Patras, Greece
tel 30 61 997 283 Penelope Theologi-Gouti, Chair, Patras University, Department of Electrical Engineering and
fax 30 61 994 789
e-mail peny@ee.upatras.gr

*CIDOC Multimedia Working Group

Jan van de Starre, Secretary, RKD, PO Box 90418, 2509 LK Den Haag, The Netherlands
tel +31 70 3471514
fax +31(70)3475005
e-mail jvdstarre@artnet.xs4all.nl

*International Council of Museums

ICOM, Maison de l'Unesco, 1 rue Miollis, 75732 Paris 15, France
tel +33 1 47 34 05 00
fax +33 1 43 06 78 62
e-mail secretariat@icom.org

*Museum Computer Network (MCN)

Michele Devine, Museum Computer Network, 8720 Georgia Avenue, Suite 501, Silver Spring, Maryland 20910, USA
tel +1 301 585 4413
fax +1 301 495 0810
e-mail mdevine@cni.org

*Norsk Museumsutvikling

Norsk Museumsutvikling, Norwegian Museum Authority, Ullevalsveien 11, N-0165 Oslo, Norway
fax +47 22 11 00 74